Today or de

Administration Supplemental Sup 36-15 13542 LEMONDE

la population!

es ade Le Ente Sa aide Secundarious Control

Cranes

thermiques

= Power.

on de Na

Tes mal

22 (2)1<u>8210+</u>

er finer de l'ariga.

- 4 days mis su

-12. de métres

್ಷ ಪಟ್ಟಿಕ ಕ

· -: 4: mium FRA To its surface

75 - 3220 3 3 (2) et la

1 - 1 4 Pagi bas

- - - - La gete

and the second

and their units sup-

: 'Ter 22765 et

il a i ultimorater à

1000 1000 44

But the state of F

21,212,212

ALTO WILL PERSONANT

255

2.000003

المقتصل المستريان والني

47 100 100

g 14

(1. e. a. e. a.

The second of the second

ta tarere

La Santa Com

21 200 14

281 - 124 - 1

200

21 2 2 2 2 2

* 2 190 C

75

34

10000 166

The second second

1 447 FEE as there

 Contain prochain. ... : a niceu de la

7 07-4-18 ±

: fr ... Ca Cige

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE

Nº 13545 - 4,50 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- MARDI 16 AOUT 1988

Les tensions dans la péninsule coréenne

Séoul propose un sommet

Débat sur la réunification

A un mois de l'ouverture, le 17 septembre à Sécul, des prochains Jeux olym-piques, la Corée du Sud donne au piques, la Corée du Sud donne au monde extérieur une image bien contradictoire: celle d'un pays qui s'efforce de renouer, per des initiatives diplomatiques audacieuses, avec le frère ennemi du Nord. Mais aussi celle d'une pation qui marca celle d'une pation qui marca del partier de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra de la contra de l nation qui menace de sombrer à nouveau dans la violence : les images des derniers affronts-ments entre policiers et étudiants, au cours desquels les deux camps ont fait assaut de brutalité, rappellent celles des émeutes qui, il y a un an, contraignirent le régime militaire à res-taurer la démocratie.

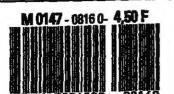
La situation est cependant dif-férente. Les étudiants radicaux ne bénéficient plus du soutien de la population, qui commence à manifester son agacement devant la poursuite des violences. En exigeant la réunifica-tion et le participation du Nord aux J.O., selon les termes employés par Pyongyang, ils se coupent de l'immense majorité de leurs compatriotes à un moment où, pour la première fois depuis la fin de la guerre de Corée, Sécul reprend l'initiative des négociations.

Les différentes propositions de dialogue et de coopération faites officiellement, mais aussi en privé, par le gou-vernement du président Roh Tae Woo au régime du maréchal Kim il Sung témoignent de la volonté du Sud de débioquer la situation d'affrontement permanent entre les deux moitiés de la péninsule.

Sécul espérait sans doute que la contestation estudiantine. Mais bien des Coréens doutent encore de la sincérité de la toute fraîche conversion à la démocratie du président Roh. lle craignent que, une fois les J.O. finis. il n'en revienne aux bonnes vieilles méthodes de jadis.

Derrière les slogens et les déclarations de circonstance, il semble bien que le Nord ne soit pas encore prêt au dialogue tivec Sécul, en dépit des pressions qui s'exercent aur lui, tant de la part des Chinois que des Soviétiques. Les tentatives tardives des Nord-Coréens pour coorganiser les Jeux ayant échoué, les « durs » de Pyongyang pourraient être tentés de troubler le déroulement des J.O., voire de les empécher.

A est join d'être exclu que les Nord-Coréens manipulent certains groupuscules étudiants extrémistes, dans l'espoir que les nuages de gaz lacrymogènes ne dissuadent athlètes et touristes de faire le voyage de Sécul. Tout comme l'an dernier, ils avaient fait seuter en vol un avion de la compagnie aérienne sud-coréenne. C'est sans doute pour tenter de trouver une solution rapide à une crise qui s'envenime que le président Roh vient de proposer au maréchal Kim II Sung une rencontre au sommet le plus rapidement possible. Une telle réunion, si elle avait lieu, permettrait de court-circuiter les interminables palabres dans lesquelles Coréens du Nord et du Sud sont passés maîtres à Panmunjom, et d'apprécier le sincérité des deux parties dans leur volonté de liquider l'un des plus anciens ves tiges de la guerre froide.



à Pyongyang

Tandis que de violents affrontements se poursuivent à Séoul entre étudiants et policiers, le président sud-coréen Roh Tae-woo a proposé, le lundi 15 août, à son homologue nord-coréen Kim Il-sung de le rencontrer le plus tôt possible pour discuter de la réunification de la péninsule. Un sommet intercoréen « serait le moyen le plus efficace et le plus rapide pour résoudre tous les problèmes », a déclaré M. Roh.

Cette initiative intervient à la veille des entretiens entre représentants du Nord et du Sud prévus à Panmunjom le 17 ou le

A un mois de l'ouverture des Jeux olympiques, Séoul veut mettre tous les atouts de son côté pour assurer leur déroulement dans les meilleures conditions.

> (Lire page 4 l'article de PHILIPPE PONS.)

La préparation de l'élection présidentielle aux États-Unis

M. George Bush joue son va-tout devant la convention républicaine

CROYEZ-MOI,

DUKAKIS

Durant les quatre jours de la convention républicaine, qui s'est ouverte le lundi 15 août à La Nouvelle-Orléans, M. George Bush, assuré de l'investiture de son parti depuis mars dernier, va surtout devoir convaincre les électeurs – et pas seule-ment républicains – qu'il a la stature d'un futur président. Pour celui qui fut pendant sept ans le trop discret vice-président de M. Reagan, le défi est de taille, car M. George Bush doit « s'affirmer », sans pour autant renier l'héritage.

LA NOUVELLE-ORLÉANS de notre envoyé spécial

La fête peut commencer : M. Ronald Reagan est arrivé en fanfare derrière un éléphant. Dans une atmosphère de carnaval, cent cinquante mille ballons attachés en gigantesques grappes attendent d'être lâchés des cimaises du Super-Dôme, l'immense salle de football américain où s'est ouvert, le lundi 15 août, la convention du Parti républicain. Et La NouvelleEST PIRE!

Orléans – démocrate, mais bonne fille - déploie tous ses charmes, tout son jazz, pour accueillir les cinq mille délégués républicains, dépaysés mais apparemment ravis. Tout irait pour le mieux s'il ne manquait l'essentiel : un héros à cette fête, un candidat qui suscite une adhésion sans réserve dans son propre parti, et sache porter le trouble dans le camp

An lieu de quoi, M. George Bush reste, au terme de sept années et demi de vice - prési-

dence et de plus d'un an de campagne, un homme sur lequel on s'interroge, un homme dont l'image reste trouble, les opinions incertaines. Un homme qui, en dépit d'éminents atouts et d'une longue expérience de la vie publique, n'a toujours pas réussi à témoigner d'une qualité élémen-taire mais essentielle à œ stade : qu'il a bien l'étoffe d'un candidat avant même d'avoir celle d'un

JAN KRAUZE

(Lire la suite page 5.)

Mort d'Enzo Ferrari

Le constructeur italien avait quatre-vingt-dix ans. PAGE 16

Les violences dans les territoires

occupes Couvre-feu intégral à Gaza.

PAGE 3

Nationalisme corse L'ex-FLNC multiplie les appels au dialogue. PAGE 6

Vague nippone aux Etats-Unis

Une firme japonaise s'offre une université.

PAGE 13 L'URSS et l'Afghanistan

Moscou assure avoir rapatrié la moitié de son corps expéditionnaire. PAGE 4

Contine le 1766

Le plomb vole, l'argent manque PAGE 2

Le sommaire complet se trouve en page 16

Le Monde

SPORTS

Sélection difficile pour les JO

Christian Plaziet (décathlon) pour le spectacle, Marie-Josés Parec (400 m) pour l'émotion, Stéphane Caristan (110 m haies) pour le suspense : les championnets de France d'athlétisme, qui ont au lieu du 12 au 14 août à Tours, ont au trois vedettes. Ils ont vu aussi tomber deux records natinaux, celui historique de Nicole Duclos sur 400 m et celui plus modeste du javelot masculin.

Mais cinq semaines avant le début des compétitions olympies à Sécul, ils sont à peine une quarantaine à pouvoir prétendre faire le voyage de la Corée du Sud au regard des critères de sélec-tion déninis par la Fédération française d'athlétisme. C'est peu. D'autant qu'en demi-fond et fond, dans les sauts et les lancers excepté le javelot, - le niveau des performances a été inquiétant.

De surcroît, besucoup - trop ? - de sélectionnables sont handicapés par de petites blessures comme Florence Colle (100 m haies) ou Bruno Marie-Rose (200 m). Si on ajoute à cela quelques situations confuses, notamment à la perche, il est clair que la commission de sélection aura le 17 août une tilche difficile.

PAGE 15

La préparation du cessez-le-feu entre l'Iran et l'Irak

Dans Khorramchahr et Ispahan, «villes martyres»

A cinq jours du cessez-le-feu dans la guerre du Golfe, la trêve est respectée bien que les deux bellies-ent compaissent sous le nom arabe de Mouhammera les deux belligérants s'accusent mutuellement de violations mineures. L'Iran et l'Irak s'emploient surtout à consolider leurs positions diplomatiques dans la perspective des négociations qui s'ouvriront le 25 août à Genève.

KHORRAMCHAHR de notre envoyé spécial

A quelques jours de l'entrée en vigneur du cessez-le-feu, le calme le plus complet règne sur le front sud de la guerre. Libérée par les

habitation de cette ville, dont le nom, paradoxalement, signific « ville radicuse », n'est sortie indemne de la bataille, qui dura à l'époque près d'un mois, avant que les Gardiens de la révolution ne s'emparent de la ville, dont plusieurs quartiers avaient au préalable été rasés au soi par les Irakiens

Vidée de ses 200 000 habitants, Khorramchahr n'a été depuis qu'un symbole, celui de la déconfiture de l'attaque irakienne du 22 septembre 1980, au tout début de la guerre, et c'est peut-être pour esfacer ce symbole et occu-

lancé quelques jours après l'acceptation par l'Iran, le 18 juillet, de la résolution 598, une double attaque au nord de cette ville, coupent l'axe routier et ferroviaire Ahwaz-Khorramchahr en deux endroits : à Hamid et, plus au nord, à Husseiniye.

Les traces de cette percée rapidement colmatée sont toujours visibles : une vingtaine de car-casses calcinées de blindés irakiens jalonnent la route asphaltée qui longe la ligne de chemin de fer à voie unique.

> JEAN GUEYRAS. (Lire la suite page 3.)

Nouvelle guerre économique et commerciale

Le temps des entreprises

par Bruno Dethomas

Dans la guerre économique planétaire qui se substitue de plus en plus aux conflits militaires régionaux qui s'éteignent, les entreprises jouent le rôle des légions macédoniennes d'Alexandre à la conquête de l'Asie. Les Etats en sont à ce point conscients que, partout désormais, dans la répartition des fruits de l'entreprise entre capital et travail, préférence est donnée au premier, véritable nerf de la guerre.

C'est pourquoi, dans une conjoncture restée médiocre en moyenne depuis le début des années 80, les entreprises dégagent depuis 1985 des résultats qui égalent ou dépassent ceux qu'elles enregistraient pendant les trente glorieuses avant le premier choc pétrolier de 1973.

Et la France n'est pas absente de ce mouvement : ses entreprises ont retrouvé leur taux de marge (rapport de l'excédent brut i'exploitation à la valeur ajoutée)

d'avant la crise - 29,3 % en 1970, 29,1 % en 1987 - même si, comme l'écrit l'INSEE, cette évolution n'a pas pour autant permis aux entreprises françaises de rattraper leur retard compte tenu de lenr fort endettement. Un peu partout, les politiques

macro-économiques ont cherché à alléger le fardeau des légions de cette guerre d'un nouveau type : réduction des charges (la baisse en France du 1 % logement pré-vue dans le budget de 1989 en est le dernier exemple), diminution de l'impôt sur les sociétés avec de grandes réformes fiscales aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne et de plus petites au Japon, en Allemagne fédérale ou en France où l'IS devra, encore perdre deux points en 1989, passant de 42 % à 40 %, accroissement des salaires demeurés en général raisonnable, durée du travail stabilisée (malgré une tendance à la baisse au

Japon et en Allemagne fédérale). Les rapports de l'observatoire des stratégies industrielles sur

« Stratégies et compétitivité dans l'industrie mondiale » (1) ainsi que sur « Cent acteurs dans la compétition mondiale » (2) soulignent par ailleurs - une convergence des politiques des Etats envers l'industrie ».

(Lire la suite page 14.)

(1) Stratégies et compétitivité dans l'industrie mondiale, sous la direction de Guy Crespy, OSI, CPE Economica, 185 E

(2) Cent acteurs dans la compétition mondiale, OSI, CPE Economica, 700 F.

Le Monde

Économie

- La croissance pacifique : l'Europe et la tentation de l'Orient.
- m Réponse de la Banque de France à des chroniques de Paul Fabra.

Pages 11 et 12

Stigmatisant la "révolution des pierres" Ytzhak Shamir a dénoncé à la Knesset ce texte de Mahmoud Darwich où il voyait

un appel à jeter les juifs à la mer

MAHMOUD DARWICH

PAUDSINNE MON PAYS

avec la participation de Simone Bitton Ouri Avnéri et Mati Peled

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4.50 DA; Minue, 4.50 dx.; Timble, 500 cx.; Alternatives, 2.0M; Autoche. 18 sch.; Subject. 30 tx.; Canada, 1,75 \$; ArtStan/Récrico. 7,20 F; Côte-d'hoire, 425 F CFA; Duranment, 10 hr.; Espagna, 155 pos.; G.-B., 60 p.; Subject. 1700 L.; Libya, 0,400 DL; Limenbouty, 30 f.; Marchys. 12 lx.; Paye-Shat, 2.25 fl.; Portugal, 130 enc.; Sánégal, 235 F CFA; Subject. 1700 L.; Libya, 0,400 DL; Limenbouty, 30 fl.; Marchys. 12 lx.; Paye-Shat, 2.25 fl.; Portugal, 130 enc.; Sánégal, 235 F CFA; Subject. 1700 L.; Libya, 0,400 DL; Libya, 0,40

26. Le plomb vole, l'argent manque

Août 1789

A la belle générosité de la nuit du 4 août succèdent les durs noyaux de la réalité. Voici d'abord Necker qui demande à l'Assemblée de lui donner son accord pour un emprunt. Drame de conscience pour les députés partagés entre les promesses faites à leurs mandants et leur conviction qu'il faut venir au secours de l'Etat. En fin de compte, on vote pour cet emprunt, mais avec de telles réserves qu'il sera loin d'être couvert. Voici ensuite le nécessaire rétablissement de l'ordre. Un serment « à la Nation, au Roi et à la Loi » est adopté avec des mesures précises pour mettre fin au « désordre » et à l'« anar-

par MICHEL WINOCK

ES embrassades de la « nuit d'août » avaient démontré l'enthousissme patriotique des députés ; elles n'avaient pas en le Déjà, entre la proclamation des principes le 4 et le vote du texte final le 11, on assista à quelques empoignades qui n'avaient rien de philadelphique. La plus vive ent pour cause la réglementation de la chasse et le sort des colombiers. Pendant quelques heures ardentes, les pigeons, tapis dans leurs boulins, attendirent le verdict.

L'abbé Sieyès lui-même crut devoir y aller d'un projet meurtrier : • Tout proprie taire aura le droit de tuer les pigeons sur ses terres, mais il ne fut pas suivi. Un cer-tain nombre de députés dissimulaient mal leur envie de préserver les colombiers, dont le droit, en certains Etats, n'était pas un pri-vilège de la noblesse. Un des cultivateurs de l'Assemblée se récria que la question avait été tranchée. Ce fot un grand tumulte, un battement d'ailes, on cessait brusquement de s'aimer d'amour tendre; il fallut les menaces du président pour rétablir le calme. Enfin, on vota à une grande majorité l'arrêté suivant :

«Le droit exclusif de fuies et de colomles area abolt; les pigeons seront ren-fermés aux époques fixées par les commu-nautés, et durant ce temps ils seront regardés comme gibier. Tout le monde eura le droit de les tuer.» A la séance suivante - c'était le vendredi

7 août, - on aborda la suppression du droit de la chasse. On mesura les conséquences d'une pareille décision : tout le monde allait avoir des fusik ! C'est pourquoi l'évêque de Chartres fit cette recommandation qu'on ne détruisit le gibier «qu'avec des armes innocentes», ce qui fit d'abord bien rire. Après quoi il lui fut répondu que les armes à feu n'étaient pas plus dangereuses que les divers engins, pièges et filets dont on cou-vrirait les champs et qui risqueraient de blesser tous les voyageurs. On s'avisa de ne pas s'attarder sur le choix des armes : les droits de police en décideraient. Mais la question de la chasse devint politique dès ors qu'on aborda la prérogative royale. Mirabeau s'y installa comme sur un sujet digne de lui : «Tout homme a droit de chasse sur son champ, nul n'a droit de chasse sur le champ d'autrui : ce principe est sacré pour le monarque comme pour tout autre. » Le roi devait se plier à la loi

Cenendant que les membres de la Constichasseur et du ramier, le pays, qui n'avait retenu de la «nuit» inoubliable que la fin d'un monopole odieux à ses instincts pro-fonds, se lança, comme dit le Moniteur, dans «une insurrection d'une espèce nouvelle». Avant même la promulgation des décrets, le sang de Nemrod ne fit qu'un tour chez les paysans qui, depuis des siè-cles, devaient refouler leurs appétits homi-cides, en même temps que leur appétit tout court. Propriétaires, grands ou petits, durent subir l'offensive cynégétique. Ce ne fut, du nord au sud, qu'un long crépite-ment, qu'un immense massacre. Rien ne fut respecté, pas même les moissons encore sur pied. On démolit les murs qui clôturaient les parcs, on détruisit les colombiers, on dévasta les forêts. Une longue plainte monta de la terre : un peuple affolé de liè-vres et de lapins, de cerfs et de biches, de sangliers et de daims, courait dans tous les sens pour échapper à la plus gigantesque battue qu'il avait jamais vue. Partout, les rières à partir de feux improvisés. Pascal avait écrit que le plaisir était la chasse et non la capture, mais ce n'était pas une

réveillé par les coups de fusil qu'un vain peuple adressait aux perdreaux de son pro-pre parc. Même les Parisiens voulurent participer à la grande traque : le fusil à l'épaule, on se porta aux barrières et on tira sur poil et plume de banlieue. L'esprit de vengeance n'était pas de reste ; on savourait de saccager les réserves des princes de Condé et de Conti. En revanche, la partie du bois de Vincennes qui était attribuée au gibier du duc d'Orléans garda son statut inviolable, ce qui en disait long sur le res-pect populaire dont jouissait encore le maî-

EN pleine discussion sur les décrets consécutifs à la muit du 4 août, les députés furent ramenés à la délicate question du Tréser public. Il fallait construire l'avenir et, tout à la fois, colmater les brèches du présent. Le 7, Necker, devenu ministre principal sans le titre trois jours plus tôt, se présent à l'Assemblée pour lui demander son accord sur un projet d'emprunt. Le Genevois, décidé à restaurer le pouvoir royal par l'appui des représen-tants du peuple, vint faire devant ceux-ci, en compagnie de son garde des Sceaux, Champion de Cicé, le bilan de la situation. La crise de juillet avait accru les dépe et tari nombre de recettes : le roi avait dû acheter du blé à l'étranger pour le revendre à perte, à moins qu'il ne fut pillé ; augmen teux ; donner du travail aux chômeurs en de Paris. Dans la colonne des rentrées, on avait subi les effets des troubles, les refus de payer l'impôt, la destruction des bar-rières, la vente du faux sel et du tabac... C'était accablant, il fallait d'urgence 30 millions, disait Necker, pour parer aux proposait un emprunt à 5 %. L'intérêt n'était pas faramineux dans un temps où les consable des Finances ornait-il l'empront d'avantages compensatoires : d'une part, il offrait des effets au porteur, plus favorables aux négociations rapides ; ensuite, misant sur la vanité des épargnants, il proposait de dresser une liste des vaillants sonscripteurs qu'on garderait en sage de leur attitude patriotique.

La demande de Necker rencontrait un obstacle, que le ministre tenta lui-même de tourner en prévenant l'objection. Bien des-cahiers de doléances avaient enjoint aux députés de ne voter aucun emprunt ou impôt nouveau svant que ne soit établie la Constitution : « Mais, dit Necker, pouvaison prévoir les difficultés qui ont retardé voe travaux ? Pouvait-on prévoir la révolu-tion inoute arrivée depuis trois semaines ? Vos commettants vous crieraient, s'ils pou-vaient se faire entendre : « Sauvez l'État, sauvez la Patrie, c'est de notre repos, c'est de notre bonheur dont vous êtes compts-

Malgré l'intervention du marquis de Clermont-Lodève, qui demanda à ses collègues de voter séance tenante l'emprunt par acclamation, les ministres durent repartir, applandis, certes, mais sans avoir pu éviter la discussion. C'était le minimum pour une majorité à qui l'on demandait de violer un de ses engagements solennels. En fait, il s'agissait d'un dilemme entre le réalisme et la morale. A plus long terme, tout le pro-blème de la députation était posé. Un étu devait-il être contraint par des engagements passés auprès de ses électeurs, quand bien même sa raison les lui faisait tenir comme dénassés? Devait-il, au contraire, jouir d'une suffisante autonomie de jugement pour apprécier le bien-fondé d'un projet qui, an départ, eût été rejeté par ses com-

 ▼ Tout homme a droit de chasse sur son champ, nul n'a droit de chasse sur le champ d'autrui : ce principe est sacré pour le monarque comme pour tout autre. >

mettants ? Jusqu'où allait le caractère impératif du mandat ? A partir d'où com-mençait la liberté du mandataire ?

Lally-Tollendal parla avec le pius de chaleur en faveur du projet Necker. Ce mem-bre de la noblesse libérale avait acquis de la sympathie jadis, en menant bataille en faveur de la réhabilitation de son père, ancien commandant aux Indes, injus condamné à mort, et qu'il avait embrassé au pied de l'échafand ; il avait acquis du prestige naguère, depuis la réunion des Etats généraux, par son éloquence et sa sin-cérité. Son apparence n'était pas flatteuse : on l'appelait « le plus gras des hommes sensibles », en raison de son emboanoint et sensibles », en raison de son embonpoint et de sa larme facile (il traversa sa vie « le mouchoir à la main», dit Michelet). Il n'avait pas été tellement habile, le 17 juil-let, à l'Hôtel de Ville, en tentant de combler



les silences de Louis XVI par ses mots emphatiques, mais, sur le coup, il avait obtenu un joli succès. Lally, depuis ce jour, se sentait une responsabilité supplémentaire. Dans son ardeur à défendre la bonne entente entre le roi et le peuple, il appuya le projet d'emprunt, au nom des « circonstances ». Il y a nos mandats, nos cahiers, dit-il en substance, mais il y a aussi notre conscience. Et celle-ci nous ordonne de prendre dès aujourd'hui les mesures prones à éviter la banqueroute qui menace.

DANS ce débat, qui devait durer jusqu'au lendemain, un autre ténor de l'Assemblée fit entendre un avis contraire : le fringant Barnave. Depuis ses premières heures de gloire, à Grenoble et à Vizille, le jeune homme s'était émancipé de sou maitre Mounier. Il frayait désormais avec Duport et Lameth ; on les appellera bientôt e triumvirat. Ils ont trente ans, ils s'aiment d'une vraie amitié, ils seront solidaire jusqu'à la mort. Des trois, Barnave était le plus doué pour la tribune. Très tôt, il avait séduit l'Assemblée, en parlant d'abondance sans aucune note. Trop doué, trop beau, trop brillant pour plaire à tous, il se fera beaucoup d'ennemis. Il est vrai qu'il a eu un mot malheureux, qui dépassait sa pen-sée, lorsqu'on apprit la mort affreuse de Foulon et de Bertier : « Le sang qui coule est-il donc si pur ! » Petite phrase qu'on tirera de son contexte pour marquer le eune bomme au fer rouge. Mais, pour l'heure, il est écouté. A ses yeux, il convient de rester fidèle à ses mandants. Voter un nouvel emprunt, c'est aggraver les impôts : le peuple n'en peut plus.

Mirabeau, quant à lui, dont chaque intervention est un spectacle apprécié, exprime d'abord son embarras, « pressé » qu'il est « entre la nécessité d'un emprunt et la lettre impérieuse des mandats ». Pour sortir du dilemme, il propose alors d'engager les 30 millions réclamés par les souscriptions personnelles des députés au prorata de leurs possibilités (celles de l'orateur, endetté pour la vie, étaient, comme on sait, assez limitées) : une magnifique caution à l'emprunt. Et quelle preuve de patriotisme, quel exemple, et quelle conquête d'auto-rité!

La proposition de Mirabeau jette une humière vive dans une Assemblée qui s'est déjà montrée prompte aux élans du cœur. Mais voici le marquis de Lacoste, qui a une autre idée. Une idée qui a déjà été présentée, du reste, le 6 août, par Buzot, lorsque celui-ci, à propos de la dîme, s'ésait écrié: « Je soutiens que les biens ecclésiastiques appartiennent à la nation. » C'est ce que Lacoste engagea ses collègues à mettre en application en présentant un projet de décret qui annonçait déjà la Constitution civile du ciergé : suppression de la dîme, suppression des ordres monastiques, nationalisation des biens de l'Eglise et prise en charge matérielle des membres du clergé. Ceux qui, parmi les présents, en étaient,

murmurèrent violemment contre une proposition qui commença à recevoir l'appro-bation explicite d'Alexandre de Lameth.

L faut attendre le dimanche 9 août pour arriver au terme de la discussion. Notre témoin, Adrien Duquesnoy, exprime le sen-timent du plus grand nombre, en écrivant : · Il est temps de venir au secours de l'Etat, si l'on ne veut pas une dissolution de toutes ses parties. » Mais si l'emprunt de 30 mil-lions est voté, l'intérêt a été ramené à 4,5 %. D'autre part, les effets au porteur, clause par laquelle Necker avait voulu séduire, se trouvaient écartés, de même que la distinction honorable suggérée pour récompenser les souscripteurs. L'emprunt fut un fiasco.

 ✓ Je vous en conjure, au nom de la patrie, rendons au pouvoir exécutif et au pouvoir judiciaire la force dont ils ont besoin. Il faut ordonner aux troupes de maintenir l'ordre... »

Le 27 août, Necker en fit le maigre bilan : Il n'a été porté au Trésor royal, depuis époque de l'ouverture de cet emprunt Jusqu'à présent, qu'une somme de 2 800 000 livres, et la recette des derniers jours a été si modique qu'on peut considérer le succès de cet emprunt comme entière-ment manqué...» Aiors, Necker proposa d'en émettre un nouveau, assorti de meil-leurs avantages; l'Assemblée le lui vota. Ce fut un nouvel échec : il ne produit que 27 millions en espèces sur un total de 52 millions souscrits. Il fallait décidément trouver autre chose. Les regards se tourne-ront de nouveau vers les biens ecclésiasti-

En attendant, un autre sujet de préoccu-pation retenait l'attention de l'Assemblée, en liaison avec le problème financier. Il s'agissait de la restauration de l'ordre : les

Sur France-Culture, à 19 h 30. du lundi au vendredi, MICHEL WINOCK commente avec un historien chaque épisode de cette chronique de 1789. Lundi 15 août : « Le plomb voie, l'argent manque »,

avec Jacques Solé. Mardî 16 août : **■ La Déclaration des droits** de l'homme et du citoyen », avec Maurice Aguition.

la prérogative royale. Le roi devait. kui aussi, se plier manvaises rentrées d'impôts tenaient à l'anarchie généralisée par la crise de juillet. La protection des propriétés avait d'abord

incité aux mesures d'ordre, mais l'ordre

public était également nécessaire aux finances de l'Etat. Chaque jour, des nou-velles alarmantes arrivaient des provinces.

Le 8 août, en pleine discussion sur

l'emprunt, le comte de Virieu eut un cri

pathétique : - Je vous en conjure, au nom de la patrie, rendons au pouvoir exécutif et au pouvoir judiciaire la force dont ils ont besoin. Il faut ordonner aux troupes de maintenir l'ordre et de soutenir les municipalités, et prier le roi de prêter son pouvoir dans ces circonstances malheureuses. »

Le 10, on s'occupa donc de la « tranquillité publique ». Target proposa un décret pour son rétablissement, au nom du comité qui en avait été chargé. Le grand avocat parisien, d'une suffisance désormais avérée, avait décu depuis ses premiers discours. On attendait Démosthène, on ne rencontra qu'un argumenteur vaniteux et pédant qui devint la cible des moqueurs. Ratant la tri-bune des grands orateurs. Il devait se consa-crer aux tâches plus modestes de rapporteur. Meilleur légiste que tribun, il rendit des services au comité de Constitution, qu'il présida. Ce jour-là, il présenta un projet de serment à exiger des troupes, en plus d'une proclamation générale pour le rétablisse-ment de la quiétude. Barnave soutint ce serment comme - indispensable dans un moment où tous les ilens de la subordination paraissent rompus, où les troupes elles-mêmes pourraient devenir dange-reuses ». La formule du serment «à la Nation, au Roi et à la Loi » fut adoptée. La proclamation qui l'accompagnait explici-tait, de manière détaillée, les ravages « du désordre et de l'anarchie ». Elle confiait aux municipalités le soin de réquisitionner les milices, les maréchaussées et les troupes les milices, les marechausses et les troupes pour dissiper les « attroupements séditieux, soit dans les villes, soit dans les campa-gnes, même sous prétexte de chasse »; de dresser le rôle « des hommes sans aveu », pour les désarmer. Les soldats devaient préter serment entre les mains de leurs com-mandants ; les officiers devaient jurer à la tête de leurs troupes. Les curés des villes et des campagnes devaient lire en chaire le présent arrêté à leurs paroissiens. Le roi, enfin, était prié de donner les ordres néces-saires à l'exécution dudit arrêté.

A cette nouvelle, les lapereaux de France risquèrent un museau hors de leur terrier. les chevreuils hasardèrent leurs andouillers au-delà du cercle familial et les cailles se remirent à margoter.

Demain : La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789).

Les af Sept c

JERUSALS V

ertré dans

12 ESI 10M

Numbel Assets gar une grave penerale, **à peu** niem de distat egy of the factor du territ The State Countries ute blesses . ordžilens je Idant up crusi

Téhéran mu

Tarchies a cinq jours de la la ceser coles cans le Golle mendicum des Nations unies y Richt teur erenamatifs, l'ing That sent of the a consolider ? Padioni din imatiques dans la p Mine de l'attres-guerre. Un nouveau détachement

Per dobren steurs militaires Some of the pour l'Irak et l' (GOMNL (1) - douze - be bleus - corens - est ar denanche - acut à Bagetad. Binger conservament de cinq an eta: arm-e mercredi. Ce en celachement a achesé ave monte, in termes les prépart solutions récessaires à l'inst tion of 2 mission des abe ten de 1000 charges de vei de côte transcr. à l'application Bieriefer Covent arriver en Man le 10 Les véhicules Reingler - Direts bleus - doi mitten ita mardi, via le Kow Link or than out continue Stone Francis le week-end Moler la treve. Toutefois, le fait

le deux pass portent désert demanded lears accusate desent les lations unies ille datement le passage de con mission du stade militaire Wade diplomatique. Les resconsables des deux j on multiples les déclarations el mindle se control de week-end. (ration de court du week-end a ration, le président Saddam P link qui a. 2. décidé la paix son pas l'ONU, ou son secrét général ou l'Iran - Cest vous me décidé la la mair car vous ne decide de la paix car vous e some la recre . 2-t-il ajout la diesse de ses ministres. Il a i qué que, seion les prévisions de direction traktenne. Il ran au dans tous les cas, cédé devaire

machine de guerre trakienne d'ic deux prochains mois. Mais malgré les souffra qu'ils maigre les soujrem cherchons pas a humilier les mens, et le monde est témoir n'avons pas manifeste tendescendance ou d'espris resurescendance ou a espera-resurine. Lirak, a-t-il ajouré, rendu service à l'humanité en tant la route au prosciviisme i la force armée iranien, basés

Pour sa part, le premier v Remier ministre irakien, M. T

Etranger

Les affrontements dans les territoires occupés et les projets des dirigeants palestiniens

Sept cent mille personnes soumises au couvre-feu intégral à Gaza

JÉRUSALEM

Vole,*

et dispose

ers of solatique

Geo. 273 Ct. on aborda

A Prenogative royale.

2427.47.48

and the second of

active ac

The second of th

The second secon

Section 1997 The Sectio

The second secon

Control of the contro

1. 21 DE TO TE

de notre correspondant

A chaque regain de violence, la même remarque est entendue : • On s'habitue, on y prête moins d'atten-tion, mais l'intifada est toujours là. Et ce week-end encore, les affrontements entre l'armée et des manifestants dans les territoires occupés ont fait chez les Palestimens au moins quatre morts et une trentaine de blessés par balles, cependant que des centaines de milliers de personnes étaient soumises au couvre-seu intégral. Pour évoquer la permanence et la force d'un mouvement de révolte entré dans son neuvième mois, un journaliste israélien parlait d'une - intifada institu-

C'est dans le territoire de Gaza que la situation a été la plus chaude. Un groupe fondamentaliste (Hamas : le mouvement d'opposition islamique) avait, comme au Caire, appelé à la mobilisation à l'occasion du Nouvel An musulman : une grève générale, à peu près totale, a été observée dimanche 14 août ; çà et là des pneus étaient brûlés sur les routes du territoire, des pierres lancées sur les forces de sécurité, au moins dix manifestants palestiniens ont été blessés par balles et six colons israéliens par un cocktail Molotov (dont un enfant de

Vendredi et samedi, trois Palestiniens avaient été tués à Gaza — l'un d'eux aurait succombé à un matraquage par des soldats - et une douzaine d'autres touchés par des tirs de l'armée. Le territoire a été déclaré zone militaire et interdit à la esse : pour la seconde fois depuis le début du soulèvement, le couvre-feu a été étendu à toute la bande de Gaza, bloquant à domicile, jusqu'à nouvel ordre », quelque sept cent mille personnes.

Ces trois journées de bataille ont été déclenchées après plusieurs inci-dents dont des travailleurs gazans ont été victimes en Israël, dans la région de Tel-Aviv. La semaine pas-sée, deux résidents du territoire ont été tués dans un incendie criminel qui a ravagé l'appartement qu'ils occupaient clandestinement (les Palestiniens des territoires n'ont pas le droit de passer la nuit en Israël, mais le font couramment). Enfin, il y a quelques jours, trois Gazans employés au service de nettoyage de Tel-Aviv ont été brutalement passés à tabac à coups de gourdin par des inconnus en pleine rue - apparem-ment pour la seule raison qu'ils étaitent arabes (le Monde daté 14-

Un soulèvement institutionnalisé

Les accrochages ont été moins étendus en Cisjordanie mais parfois tout aussi violents. Ce fut le cas samedi dans le camp de réfugiés de Jénin (nord de la Cisjordanie), où un garçon de douze ans a été tué lorsque des soldats ont ouvert le feu pour briser une importante manifestation ». Un porte-parole a annoncé qu'« une enquête avoit été ouverte » sur les circonstances de cet incident. Dans la même journée, des accrochages - jets de pierres et bagarres - ont aussi eu lieu à Tulkarem, Bethléem, Ramallah, El Bireh et Hebron, où des jeunes gens mas-qués ont attaqué la municipalité pour réclamer la démission du maire. Le couvre-feu a été décrété sur au moins trois camps et deux villes - Kabatieh et Kalkilya - de Cisjordanie.

La semaine s'est ainsi achevée avec un total de sept morts et près d'une quarantaine de blessés par balles. Décrivant cette situation de « soulèvement institutionnalisé », le

dien Haaretz écrivait récemment « Les Palestiniens dans les terri-toires occupés ressemblent à une société en état de mobilisation ; elle donne certes des signes de fatigue mais elle est stimulée par un senti-ment inhabituel d'accomplissement ; la plupart des Israeliens ignorent tout de cette situation ou l'apprécient mal. »

La violence ne résume pas cette « institutionnalisation » du soulèvement. Le mouvement est maintenant doté de structures quasi perma-nentes : les divers « comités populaires », qui, dans les domaines de la santé, de l'éducation, de l'aide sociale, par exemple, veulent consti-tuer l'ossature d'une administration « alternative » apte à se substituer à une administration israélienne que les mots d'ordre de la direction unifiée appellent à boycotter.

Le ministre de la défense, M. Yitzhak Rabin, l'a reconnu dimanche lors de la réunion hebdomadaire du gouvernement : l'armée, a-t-il expliqué, a réussi à endiguer la vague d'attaques à l'engin incen-diaire de ces dernières semaines et elle doit maintenant s'attaquer « en priorité » à démanteler les « comités

Comme s'il éprouvait pour la pre-mière fois le besoin de véritablement réagir aux conséquences politiques du désengagement jordanien en Cis-jordanie, le conseil des ministres s'est encore penché sur ce que devra être l'attitude d'Israel au cas où l'OLP prendrait l'initiative de déclarer un Etat palestinien indépendant ou de constituer un gouvernement en exil, voire un gouvernement · intérimaire » pour les territoires occupés. A la lumière des récentes déclarations de nombre de dirigeants palestiniens, notamment celles d'Abou lyad (voir le texte par ailleurs), cette éventualité est aujourd'hui prise au sérieux en Israel après avoir d'abord été

ALAIN FRACHON.

L'OLP envisage de former un « gouvernement provisoire » déclare Abou Iyad, numéro deux de l'Organisation

Dans une interview au Journal du Tunis, M. Abou Iyad, chef des services de renseignements de l'OLP et tenu pour le numéro deux de l'Organisation depuis l'assassinat d'Abou Jihad, déclare que celle-ci « envisage de former un gouvernement provisoire. Voici des extraits des déclarations d'Abou Iyad.

« Nous pensons à former non pas gouvernement provisoire. Et c'est pour cela que nous allons réunir le Conseil national palestinien à la fin du mois (1). (...) Cet Etat palesti-nien se référera à l'article 181 des Nations unies (2). Je n'ai pas dit qu'il fallait accepter les frontières mentionnées dans l'article 181, j'ai dit qu'il fallait s'y référer, puisque cet article 181 est le seul qui établisse l'accord des Nations unies pour la création de deux Etats. D'ailleurs, à l'époque, même les Etats-Unis n'ont pas refusé.

- Aujourd'hui, avez-vous l'intention de reconnaître l'Etat d'Israël?

- Naturellement, puisque l'arti-cle 181 fait précisément référence à la création d'un Etat israélien.

La Jordanie « aidera l'OLP à assumer ses responsabilités »

La délégation de l'OLP en visite à Araman depuis le jeudi 11 soût (le Monde daté 14-15 soût) a sondé les intentions de la Jordanie sur les pos-sibilités de proclamer un Etat pales-tinien et de former un gouvernement en exil, a affirmé, samedi 13 août à l'AFP, M. Abdallah Hourani, membre du Comité exécutif de l'OLP.

Les responsables jordaniens se sont déclarés prêts à · apporter tout soutien à l'OLP afin de l'aider à assumer ses responsabilités dans la cause qu'elle défend et vis-à-vis du peuple palestinien dans les territoires occupés », a indiqué M. Hou-

Par ailleurs, un porte-parole jor-danien, dans une déclaration rappor-

- Ainsi se projet de l'OLP, maintenant, serait de revenir aux propositions de 1947 ?

Oui, parce que c'est la seule décision prise par les Nations unics qui nous donne le droit de créer un Etat palestinien. Nous pensons sérieusement à créer un Etat palesti-nien doté d'un gouvernement provi-soire, établi dans la légitimité, et dont le programme politique sera tout à fait différent de la charte nationale qui est actuellement celle de l'OLP (...).

de l'OLP (...).

» Je suis prêt à entamer le dialogue avec Israël. C'est bizarre, pendant vingt-cinq ans les Arabes out
refusé de parler de paix avec Israël,
et, à présent, c'est Israël qui dit non.
Ma solution pour la paix, c'est un
Etat palestinien, une discussion pour
établir les frontières de cet État, et
la reconnaissance mutuelle d'Israël la reconnaissance mutuelle d'Israël et de la Palestine. Je crois que les Israéliens ne doivent pas avoir peur d'accepter la création d'un Etat palestinien. En effet, maintenant, le problème n'est plus de conserver un espace géographique pour protéger ses frontières. Nous avons tous des

missiles. Et les missiles n'ont pas besoin d'être près ou loin pour être efficaces. La paix peut résoudre tous les problèmes.

citoyenneté ne porte pas atteinte à leurs droits légitimes en Palestine».

tée par l'agence officielle Petra, a précisé que la délégation de la cen-trale palestinienne avait appuyé la position d'Amman selon laquelle tous les Jordaniens d'origine palestinienne sont considérés - comme citoyens à part entière ayant des droits et des obligations, et dont la

Dimanche, les deux délégations sont arrivées à un accord aux termes duquel Amman poursuivra son aide aux Palestiniens de Cisjordanie (maintien de l'ouverture des ponts, de la délivrance de passeports, du financement des écoles). - (AFP, A propos de l'intifada, - le soulè-vement palestinien, - Abou Iyad

» Il est probable que l'intifada a incité le roi Hussein à faire sa récente déclaration concernant l'arrêt du soutien économique jordanien à la rive ouest des territoires occupés, ainsi que le renoncement de la Jordanie à toute revendication sur ces territoires. L'intifada a large-ment contribué à démolir les struc-tures administratives, économiques, etc., que le roi Hussein s'était efforcé de mettre en place depuis un

certain nombre d'années.

[Ce u'est pas la première fois que les dirigeants de l'OLP, dout M. Yasser Arafat, amoncent qu'ils sont prêts à reconnaître Israël. Récemment, M. Abou Charif, conseiller de M. Arafat, avait résuné la position de l'OLP à cet égard dans un document en six points qui prévoit notamment la reconnaissance d'Israël aliant de pair avec la reconnaissance par Israël du droit à l'antodétermination du peuple palestinieu et l'acceptation de toutes les résolutions de l'ONU depuis 1947, y compris la 242. Les dirigeants israéliens — même les travaillistes — jugent ce devaier engagement comme ambigu dans la mesure où certaines résolutions de l'ONU sout hostiles à l'Etat d'Israël, en particulier celle assimilant le sionisme an racisme. certain nombre d'années. »

an racisme,

Le texte de 1947 — la résolution 181

— anquel fait aliusion M. Abun lyad,
pourrait en tout cas difficilement servir
de hase à une éventuelle proclamation
d'indépendance palestiniesme dans la
mesure où le plan de partage qu'il prévoyait — un Etat juif de 14 100 kilomètres carrés et un Etat arabe de
11 500 kilomètres carrés — a été rendu
obsolète par les guerres israèlo-arabes
de 1949 et 1967 qui out totalement
modifié les dounées géographiques du
conflit. Il reste que l'acceptation soletnelle par l'OLP de la résolution 187 de
l'ONU équivandrait à une reconnissance de jure de l'Etat juif par la ceutrale palestinienne.

(1) Le quotidien des Emirats arabes unis, Al-Khaleej a indiqué dimanche que la réunion extraordinaire du CNP aurait lieu le 20 septembre.

(2) Abos Iyad fait référence à l'adoption par l'ONU, le 29 septembre 1947, du plan de partage de la Palestine entre deux Etats, l'un juif, l'ausre arabe.

A cinq jours de la date du cessez-le-feu entre l'Iran et l'Irak

Téhéran multiplie les contacts diplomatiques avec le monde arabe

observateurs des Nations unies poursuivent leurs préparatifs, l'Iran et l'histoire arabe » et a exhorté les l'Irak s'emploient à consolider leurs positions diplomatiques dans la perspective de l'après-guerre.

Un nonveau détachement du groupe d'observateurs militaires des Nations unies pour l'Irak et l'Iran (GOMNUII) — douze • bérots bleus » canadiens — est arrivé dimanche 14 août à Bagdad. Un premier détachement de cinq offi-ciers était arrivé mercredi. Ce premier détachement a achevé avec les autorités iralicemes les préparatifs techniques nécessaires à l'installa-tion et à la mission des «bérets bleus». L'ensemble des observateurs de l'ONU chargés de veiller, du côté irakien, à l'application du cessez-le-feu doivent arriver en Irak avant le 19 août. Les véhicules et le matériel des «bérets bleus» doivent arriver en Irak mardi, via le Kowelt.

L'Irak et l'Iran out continué de s'accuser, pendant le week-end, de violer la trêve. Toutefois, le fait que les deux pays portent désormais automatiquement leurs accusations devant les Nations unies illustre clairement le passage du conflit irako-iranien du stade militaire an stade diplomatique.

Les responsables des deux pays ont multiplié les déclarations et les contacts an cours du week-end. Côté irakien, le président Saddam Hussein a affirmé dimanche que c'était l'Irak qui avait décidé la paix « et non pas l'ONU, ou son secrétaire général ou l'Iran ». « C'est vous qui avez décidé de la paix car vous avez gugné la guerre », a-t-il ajouté à l'adresse de ses ministres. Il a indiqué que, selon les prévisions de la direction irakienne, l'Iran aurait, dans tous les cas, cédé devant la machine de guerre irakienne d'ici les deux prochains mois.

« Mais malgré les souffrances qu'ils nous ont causées, nous ne cherchons pas à humilier les Iraniens, et le monde est témoin que nous n'avons pas manifesté de condescendance ou d'esprit de revanche. - L'Irak. a-t-il ajouté, « a rendu service à l'humanité en bar-rant la route au prosélytisme et à l'expansionnisme iranien, basés sur la force armée ».

Pour sa part, le premier vice-premier ministre irakien, M. Taha (plus haute instance de cette com-munauté au Liban), Cheikh

CARLOS OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE P

Tandis qu'à cinq jours de la date Yassine Ramadan, a qualifié samedi Mohammad Mehdi Chamseddine, de « traitre sons équivalent dans pays arabes à « expulser la Syrie de la Ligue arabe ».

Appel iranien à rester « vigilant »

Côté iranien, l'hodiatoleslam Ali Khamenei, chef de l'État, a affirmé dimanche que son pays ne se laisse-rait jamais • intimider • par le régime irakien. « Le régime de Bagdad, a-t-il dit, qui ne respecte aucun engagement, peut entraver l'exècu-tion de la résolution 598 de l'ONU. Quoi qu'il en soit, nous ne devons jamais nous laisser intimider. » Le président Khamenei a anssi appelé les forces iraniennes à rester « vigilantes », « en dépit de la fin probable de la guerre ». Le successeur désigné de l'imam Khomeiny, l'ayatollah Hossein Ali Montazeri, a quant à lui déclaré que les mosal-mans pouvaient empêcher les Etats-Unis et l'URSS de s'ingérer dans leurs affaires et supprimer Israël en « jetant chacun un seau d'eau » sur l'Etat hébren.

 Si les musulmans du monde entier, qui jouissent d'un grand pou-voir spirituel et disposent d'importantes richesses, retrouvaient leur identité islamique authentique, ils pourraient empêcher le Kremlin et la Maison Blanche de s'ingérer dans leurs affaires socio-politiques. »

Enfin, M. Rafsandjani, commandant en chef de l'armée, a affirmé que « la guerre du Golfe aurait cessé plus tôt si les pays musulmans avaient fait pression sur l'Irak ».

Par ailleurs, des émissaires iraniess circulent dans le monde arabe. Ainsi le ministre des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, a quitté dimanche Damas pour Tripoli (Libye), au terme d'une visite de vingt-quatre heures au cours de laquelle il a remis au président syrien, M. Hafez el Hassad, un message de M. Khamenei.

M. Velayati a reçu, an cours de son séjour à Damas, au siège de la chancellerie de son pays, séparément et à sa demande, plusieurs responsables chiites libanais : le vicessident du Conseil supérieur chiite

M. Nabih Berri, ainsi qu'une délégation du parti pro-iranien du Hezbollah, conduite par Cheikh Sobhi Ton-

jours, durant laquelle il a remis un stationnes à Khorramchahr sem-

A Alger, le vice-premier ministre iranien chargé des affaires politiques, M. Ali-Réza Moayeri, a achevé dimanche une visite de deux

Celle-ci vensit d'être recons-

truite. Elle est à nouveau coupée en plusieurs endroits. Il n'est d'ailleurs pas aisé de distinguer, dans ce secteur, les destructions nou-velles de celles qui ont été provo-quées au cours des huit dernières

Les « Bassidji » (volontaires)



son homologue algérien Chadli Bendjedid.

Enfin, M. Mohamad Javad Larijan, vice-ministre iranien des affaires étrangères, a affirmé samedi que si l'Union soviétique adoptait une position impartiale ou modérée dans le conflit Iran-Irak, les relations entre Moscou et Téhéran se développeraient.

En revanche, tant que les Etats-Unis auront une position . hostile » à l'égard de l'Iran, a-t-il ajouté, aucun dialogue ne sera envisageable. - (AFP, Reuter.)

U

message du président Khamenei à | bient tout heureux de voir la paix s'installer dans cette région particulièrement névralgique. Agé à peine de dix-neuf ans, Ali Hamdi ne dissimule pas sa satisfaction. · Oui dit-il, le cessez-le-seu est une bonne chose, et depuis lundi il n'existe plus de combats dans notre secteur . Son chef, qui a probablement la trentaine, paraît plus prudent. • C'est bien, dit-il, parce que l'imam l'a accepté. Nous allons commencer à construire, mais nous demeurerons. vigilants. Nous attendrons pour voir ce qui va se passer et surtout si tous les autres articles de la

Dans Khorramchahr et Ispahan « villes martyres »

(Suite de la première page.)

A-t-il le sentiment d'avoir gagné la guerre? . Est victorieux, répond-il, celui qui a réussi à res-ter maître de ses biens. Nous avons récupéré tous nos territoires et comptons sur les Nations unies pour que Saddam Hussein soit reconnu coupable d'agression. Nous avons aussi gagné un appul international. Les Irakiens, en fin de compte, n'ont rien gagné. » Loin des micros, un jeune Bassidj répète qu'il faut se montrer vigilant même à l'égard de nos responsables, car eux aussi peuvent se tromper ». Il ajoute : « Seu! l'imam est infaillible. » Son visage presque enfantin, durci per les épreuves, rappelle celui des milliers de jeunes garçons venus de tous les coins de l'Iran mourir en 1982 à Khorramchahr pour libérer la « ville radieuse ».

La bataille avait été en effet très sanglante, et plusieurs centaines de jeunes qui contribuèrent à la libération de la ville reposent maintenant au cimetière Takhte Poulad d'Ispahan, devenu pour cause de guerre le - cimetière des mar-

Une véritable forêt de jeunes risages

Dès l'entrée, le visiteur est saisi par l'immensité du tribut payé à la guerre par les jeunes d'Ispahan au cours des huit dernières années... Une véritable forêt de jeunes visages d'adolescents âgés pour la plupart de dix-huit à vingt ans, dont les portraits dressés en rangées de trente au-dessus des tombes ne peuvent laisser personne indifférent. Ispahan est une des villes les plus nationalistes et religieuses de l'Iran et il ne fait pas de doute que la plupart des jeunes qui reposent à Takhte Poulad sont partis avec enthousiasme pour la guerre.

En lisant les inscriptions gravées devant leurs sépultures groupées en carrés, on s'aperçoit qu'ils ont pratiquement pris part à toutes les grandes batailles et offensives aux appellations religienses qui ont jaionné ces huit terribles années.

résolution 598 vont être mis en leur sang pour une cause qu'ils estimaient juste ? 15 0000 ? 20 000 ? Nul ne le sait avec certitude car beaucoup des jeunes martyrs dont les corps n'ont pas été retrouvés n'auraont même pas eu la consolation posthume de repser en terre natale.

Chaque jeudi soir, leurs parents viennent se recueillir sur les tombes religiousement entretenues. Un nouveau carré ouvert depuis quelques jours est réservé à ceux qui ont été tués tout récemment encore – peut-être même après l'acceptation par l'Iran de la résolution 598. On y entend les dis-crets gémissements des mères éplorées. Enfin, un dernier carré de 600 tombes environ groupe les vic-times des différentes « guerres des villes - qui n'ont pas épargné Ispaban, pourtant proclamée ville ouverte par l'UNESCO, à cause du nombre et de la qualité des monuments historiques et culturels qui s'y trouvent.

Depuis 1985, les avions irakiens se sont acharnés sur certains quartiers historiques de la ville au moment des fêtes du No Ronz (le nouvel an iranien). En 1987, les hombardements se sont étalés sur quarante-six jours. Le vaste et monumental Masjed et Jomé monument d'Ispahan le plus anciennement daté, a subi la des-truction d'un de ses bâtiments. Il a depuis été restauré, ce qui n'est pas encore le cas d'autres bâtisses tout aussi vicilles et magnifiques du bazar attenant la mosquée.

An total, affirme un reponsable des monuments d'Ispahan, plus d'une centaine d'entre eux ont été touchés. Quarante ont été entièrement détruits et une centaine gravement endommagés. Les missiles aveugles, qui, en mars 1988, ont pris la relève des avions ont épargné les monuments mais ont augmenté le nombre des victimes civiles. Les responsables culturels d'Ispahan sont particulièrement amers à l'égard de l'UNESCO. « L'organisation culturelle, disentils, a bien envoyé à Ispahan deux experts, mais jusqu'à présent nous n'avons reçu que des marques de sympathies tout à fait platoni-

JEAN GUEYRAS.

TO STATE OF THE PROPERTY OF TH 3.2 maig. -2" main: La Declaration as droits de l'homme et du citoyen (26 août 1789).

CORÉE DU SUD: Nouvelles violences à Séoul

Les manifestants étudiants ne bénéficient plus du soutien de la population

TOKYO

de notre correspondant

 Yankee go home!», «Faisons avancer la réunification» et «Les Jeux olympiques dans les deux Corées » : tels étaient les alogans des étudiants qui, dimanche 14 août, out tenté de briser les cordons de policiers qui les empêchaient de se rendre à Panmunjom pour y rencontrer leurs homologues pord-coréens. Pour la seconde journée consécutive, les affrontements furent particulière-ment violents autour de l'université Yonsei qui est, depuis les grandes manifestations de juin 1987, le cœur

Armés pour certains de barres de fer et de battes de base-ball, deux mille étudiants de Yonsei ont attaqué à coups de pierres et de cock-tails Molotov les policiers antiites. D'autres affrontements out eu lieu aux alentours de la faculté de médecine de l'université nationale de Séoul qui se trouve au centre de

Sept cents étudiants ont été arrêtés à Séoul (deux mille dans l'ensemble du pays). Au cours des deux jours, une cinquantaine de policiers, et au moins autant d'étu-diants, ont été blessés. Des témoins ant vu les policiers rouer de coups. selon leur habitude, des étudiants arrêtés. Des échauffourées se sont poursuivies jusqu'à une heure avan-cée de la nuit dans le quartier de la cathédrale Myongdong.

Contrairement à ce qui s'est passé en juin 1987, la population ne sem-ble pas, cette fois, apporter son sou-tien aux étudiants. Au contraire, selon des témoins, des passants et les marchands de rue en colère ont lemandé aux manifestants de cesser leurs violences. Dans certains cas, l'opposition de la population a même pris la forme d'une sorte de contremanifestation : une délégation de deux cents personnes s'est ainsi rendemander aux étudiants de suivre les directives du gouvernement et pour leur dire que les manifestations

olympiques. Comme ce fut le cas le 10 juin, lorsque les étudiants avaient déjà vainement essayé de marcher sur Pannuniom, le gouvernemen estimant qu'une telle rencontre peut mettre en péril la sécurité nationale, interdit ce « pèlerinage » de la

Selon la radio nord-coréenne, un roupe d'étudiants a quitté, samedi, yongyang et attend à la ville de Kaesong, proche de la zone démili-Kacsung, protecte le la zone demini-tarisée, que leurs homologues du Sud parviement jusqu'à Panmua-jom. Il semble peu probable que ces derniers, moins nombreux que le 10 juin, parviennent à briser les importants cordons de police. Mais de nouveaux affronten attendus le lundi 15 août.

En ce qui concerne la question des Jeux olympiques, à l'ordre du jour des entretiens qui devraient avoir lieu le 17 ou le 19 août (cette dernière date ayant été avancée par Sécui) à Panmunjom, au cours d'une « résusion de travail » entre délégations de parlementaires du Nord et du Sud, le ministre des sports a annoncé, samedi 13 août, que la Corée du Nord avait jusqu'au 2 septembre pour annoncer sa participation aux Jeux (qui débutent le 17), mais il a ajouté qu'il était désormais trop tard pour que Pyongyang puisse accueillir certaine épreuves, comme le lui a proposé le mité olympique international.

PHILIPPE PONS.

a Libération de mille quatra cent neuf détenus. - Le couvernement sud-coréen a annoncé l'amnistie de mille quatre cent neuf prisonl'indépendance, le 15 soût. Parmi les personnes libérées figurent trente-eix détenus politiques, dont certains sont en prison depuis les années 70, sous l'accusation d'espionnage en faveur du Nord, ainsi que quatre ration, organisation qui aurait fomenté una subversion communiste.

AFGHANISTAN: respectant le calendrier fixé à Genève

Moscou annonce le retour en Union soviétique de la moitié de son corps expéditionnaire

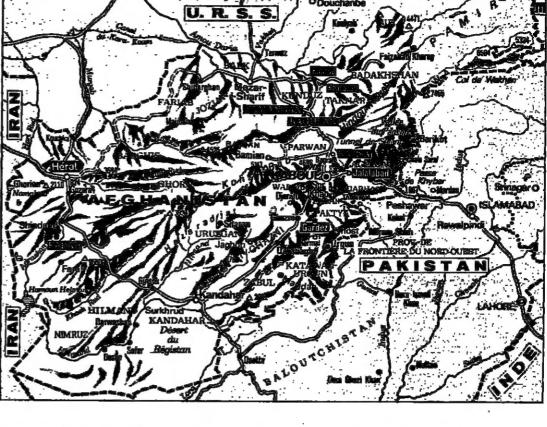
Les Soviétiques ont, semble-t-il, vacué la moitié de leurs troupes d'Afghanistan, comme le pré-voyait le calendrier fixé par 'accord de Genève. Radio-Moscou a en effet amoncé diman-che 14 août que cette évacuation avait été achevée avec une journée d'avance. Le commandant en chef du corps expéditionnaire soviéti-que, le général Boris Gromov, a, pour sa part, déclaré dimanche, lors d'une conférence de presse à Kaboul, que ce retrait serait com-plété lundi.

Environ cinquante mille soldats soviétiques out donc regagné leurs cantonnements au-delà de la fron-tière. En effet, Moscou avait annoncé que les effectifs de ses troupes en Afghanistan étaient de cent mille hommes. Les experts occidentaux les estiment pour leur part à environ cent quinze mille hommes. Les pertes soviétiques au cours de neuf années de guerre se montent officiellement à treize mille trois cent dix tués, trentecing mille quatre cent soixante-dixhuit blessés et trois cent ouze disparus, selon des chiffres rendus publics en mai dernier.

Les familles des diplomates soviétiques

Le général Gromov a précisé que les cinquante mille soldats res-tant en Afghanistan étaient concentrés dans six provinces sur vingt-cinq : Baghlan, Kapisa, Samangan, Farah, ainsi que celles de la capitale et de Herat, où se trouve l'aéroport de Shindand, la plus importante base soviétique dans le pays. « Ces contingents limités ne participeront pas à des opérations de combat pendant la période [de six mois] qui leur reste. Après le retrait des troupes reste. Après le retrait des troupes soviétiques, pas un seul soldat, ne restera en Afghanistan », a affirmé le général Gromov. Les sources diplomatiques à Islama-bad estiment néanmoins qu'environ dix mille « conseillers » civils et militaires resteront dans le pays après le départ des dernières troupes soviétiques, fixé au

15 février 1989. Le général Gromov a d'autre part, au cours de sa conférence de



presse, accusé le Pakistan d'avoir envoyé - des unités [militaires] prendre part à des combats directs avec l'armée afghane ». Il a aussi fait allusion aux combats qui se poursuivent autour de la ville de Kunduz, proche de la frontière soviétique, qui avait été occupée par les moudjahiddines du commandant Massoud mercredi dernier et qui aurait été reprise par les soldats gouvernementaux, selon le président afghan, M. Najibullah. . Le sang a coulé », 2-1-il dit, la « la situation est grave à Kunduz -, mais elle ne l'est - pas assez pour menacer l'URSS » (...) Il a critiqué certains responsables locaux afghans pour leur • mollesse » dans l'application de

politique de « réconciliation nationale ». Le président afghan, M. Najibullah, a annoncé lundi matin que l'armée gouvernemen-tale avait repris Kunduz.

Profitant du retrait soviétique, les moudjahiddines ont accentué leur pression dans plusieurs régions. Des tirs de roquettes ont eu lieu contre plusieurs grandes villes, faisant treize morts à Gardez, onze sur l'aéroport de Jalalabad et six à Kaboul, dont un officier soviétique. La résistance a aussi occupé la ville de Khanabad,

L'aggravation sensible situation a contraint Moscon à évacuer les femmes et les enfants de ses diplomates de Kaboul. Dimanche, dans l'émission « Pano-

rama international » de la télévision soviétique, le reporter Mikhall Lechinski, qui se trouve dans la capitale afghane, a, en effet, déclaré : « Pour parler franchement, la situation à Kaboul est complexe. Le mois de juillet a été particulièrement dissicile et il y a eu des attaques massives aux roquettes. Nos gens travaillent dans le calme. La seule chose est que les familles des diplomates sont rentrées chez elles, semmes et enfants. » « Je pense, a-t-il e c'est fort coi ble. Il n'y a aucune raison de mettre leur vie en danger ». - (UPI,

INDE: la constitution d'un Front national

Le processus d'unification des partis d'opposition représente un véritable défi pour M. Gandhi

NEW-DELHI correspondence

Les Indiens sont contents : cette fois-ci, la mousson est au rendezvous et bien répartie, nourrissant de solides espoirs pour les prochaines récoltes. Cela n'a toutefois pas suffi recones. Ceta n'a toutetors pas suffi à les consoler de la fin du grand feuilleton télévisé, inspiré du Ramayana, l'odyssée locale, qui, tous les dimanches, pendant vingt-sept semaines, avait tenu en haleine plus de 80 % de la population indicente. indienne. A tel point que, à l'appro-che de l'épisode final des tumultueuses amours de Rama, le dieu, et de la belle Sita, contrariées par le démon Ravana, on a assisté à une vague de grèves et de protestations.

Même le feuilleton du processus d'unification des partis d'opposition n'a pas réussi à combler le vide. Peut-être les acteurs de cette piècelà ont-ils moins de charisme. Pourtant, le jeu ne manque pas d'intérêt, puisqu'une dynamique réelle semble dorénavant engagée en faveur de l'opposition. Celle-ci se sent soudain le vent en poupe, alors que le parti gouvernemental du Congrès est visiblement sur la défensive depuis la victoire électorale de M. V.P. Singh à Allahabad, le 18 juin dernier.

En tout cas, l'annonce, le 6 août, de la fondation officielle du Front national est perçue comme un évé-nement majeur. Songeant à l'expé-rience peu concluante du Janata, qui avait temporairement évincé le Congrès du pouvoir en 1977, les responsables de la nouveue communication s'efforçent de ne pas retomber dans les pièges du passé. Au terme de laborieuses tergiversations, les qua-tre partis du centre - Lok Dal, Janata, Congrès-S et Jan Morkha -

Le Monde

SCIENCES

ET MÉDECINE

ont décidé de fusionner, le 15 août, en un Parti populaire socialiste, Samajwadi Janata Dal.

Avant même sa naissance officielle, ce parti a attiré dans sa mouvance, sous la bannière précisément du Front national, trois grands partis régionaux : le Telugu Desam d'Andhra-Pradesh, le Dravida Mun-netra Kazhagam du Tamil-Nadu et l'Asom Gana Parishad de l'Assam. A la tête de chacun de ces partis se trouvent des hommes qui, pour des raisons diverses, n'ont pas de cadeaux à faire au premier ministre.

La fin de l'état de grâce

prochement aura été M. V.P. Singh, ancien ministre de la défense et des finances de M. Rajiv Gandhi, devenu aujourd'hui l'un de ses adversaires les plus résolus. « V.P. » a déployé des trésors d'habileté pour tenter de rallier les principaux dirigeants de l'opposition, sans toutefois parvenir à éliminer toutes les réti-cences; car, si l'ensemble des responsables se prononcent pour l'union, nul n'entend renoncer à sa part de pouvoir.

Pour l'heure, M. V.P. Singh s'est vu confier le poste de secrétaire général du nouveau Front, tandis que M. Rama Rao, ministre en chef de l'Andhra-Pradesh, a été porté à sa présidence. En cette année préélectorale, de grandes manœuvres sont bel et bien en cours, comme en a témoigné, le 10 août, la fracas-sante démission du ministre en chef du Karnataka, M. Hegde, accusé du Karnataka, M. Hegde, accusé par ses adversaires d'avoir anterisé l'utilisation de tables d'écoute. M. Hegde, qui est aussi l'un des ténors du nouveau front d'opposition, en a profité pour retourner la situation à son avantage, en réclamant l'ouverture d'une enquête nationale sur ces pratiques, dont il se démarque avec la dernière énergie. En dénit des contradictions qui

En dépit des contradictions qui subsistent en son sein, la constitution du Front national représente un succès pour les adversaires du pre-mier ministre et ne laisse pas d'inquiéter le Parti du Congrès. Rendez-vous est déjà pris le 16 sep-tembre à Madras, pour la première réunion formele du Front, tandis que son programme d'action et les grandes lignes de sa politique font l'objet de laborieuse tractations.

Orienté vers le centre-droit, le Front affirme être parti en guerre » par devoir, pour combattre les influences néfastes qui détruisent le pays ». Ses cibles favorites sont la corraption, les passe-droits, la bureaucratie et les carences de la gestion gouvernementale. Certes, rien de bien nouveau sous le soleil de la politique indienne; sinon que, pour la première fois depuis l'indé-pendance, d'aucuns croient enfin voir émerger, en la personne de «V.P.» le politicien d'envergure nationale qui ne serait pas forcément lié à la famille Nehru-Gandhi.

Car le premier ministre n'a plus vraiment la cote : l'usure du pouvoir et les acandales ont eu raison de « l'état de grâce » dont il a bénéficié « l'état de grâce » dont il a bénéficaé après son accession au pouvoir au lendemain de l'assassinat de sa mère. Les critiques se multiplient devant son incapacité à sortir de l'impasse au Penjab où, quotidiennement, on dénombre ces jours-ci une vingtaine de victimes. C'est peut-être négligé la difficulté de juguler pareille vague d'attentats, alors que même les responsables de la police même les responsables de la police locale admettent que même si leurs hommes « combattent les terroristes, il ne résoudront pas pour autant le problème ». D'autre part, la décision annoncée de dissoudre l'Assemblée du Nagaland et de placer cet Etat névralgique du nord-est sous contrôle direct de New-Delhi pour trois mois a provoqué une nou-velle levée de boucliers, les parle-mentaires reprochent à M. Rajiv Gandhi de - désruire la démocra-

Quekques

M. Rajiv Gandhi peut cependant se prévaloir de quelques succès. Ainsi, la signature d'un accord, le 5 août, entre le ministre de l'intérieur, M. Batz Singh, le ministre en chef marxiste du Bengale-Occidental, M. Jyoti Basu,et le chef des

rebelles gourkhas, M. Subash Ghising. De pourparlers en marchan-dages qui trainaient en longueur depuis des mois, les négociateurs se sont entendus sur la création d'un conseil gourkha dans les montagnes de Darjeeling pour stimuler la pro-motion économique des habitants d'ascendance népalaise au Bengale-

En échange, le chef du Front national de libération gourkha s'est engagé à faire cesser l'agitation séparatiste et à convaincre ses partisans de se contenter d'une plus grande liberté administrative en lieu et place d'un « Gourkhaland » autonome. Reste à savoir dans quelle mesure il pourra tenir ses troupes en main et remédier à la lassitude d'une population préoccupée par la chute en flèche du tourisme et celle de la production de thé, les deux principales ressources de la région.

Si l'intervention des troupes indicanes à Sri-Lanka tarde à porter ses fruits et si l'opinion s'inqui cette incrustation militaire chez un voisin proche, quelque quarante mille réfugiés sur cent trente mille out regagné l'île. Il n'est pas encore question du retrait total du corps expéditionnaire indien, mais le gouvernement de New-Delhi jure ses grands dieux que c'est l'affaire de quelques mois encore tout au plus, le tenus nour le président laverner. temps pour le président Jayewar-denc de mener à terme les scrutins

En attendant, le premier ministre indien suit de près les péripéties du rapprochement amorcé dans les rangs de ses adversaires. Il sait que les divisions de l'opposition ont tou-jours joué en faveur du Parti du Congrès.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

 VIETNAM: plus de 16 000 « bost people » ont fui le pays en mai et juin. — Plus de 16 000 per-sonnes ont fui clandestinement le Vistnem, en mai et juin, ce qui porte à plus de 26 000 leur total depuis le début de l'année, sans compter les quelque 8 700 émigrants légaux. Les difficulés économiques que subissent

BIRMANIE

Calme précaire à Rangoun

Le calme semblait revenu dans la capitale birmane, le dimanche 14 août, après la démission du géné-ral Sein Lwin, à la suite de cinq jours d'émeutes sanglantes (le Monde daté 14-15 août).

(le Monde daté 14-15 août).
Soldats et manifestants ont quitté
les rues de Rangoun où ils s'étaient
affrontés. Les barricades qui avaient
été élevées ont été démantelées.
Pour le moment, le pays est dans
l'attente de la réunion, le 19 août
prochain, des plus hautes instances
du régime — comité central du Parti
unique et Parlement. — qui doivent unique et Parlement, – qui doivent désigner le nouveau président.

Alors que l'on ignore si le président déchu est toujours en Birmanie ou bien s'il est parti, peut-être pour Bangkok — ce que démentent les autorités thailandaises, — deux noms circulent comme possibles successeurs : ceux des deux hommes qui ont signé le communiqué annoncant la « démission » du général Sein Lwin. Il s'agit de vice-président Aye Ko et du général Kyaw Htin, secrétaire général du Consell d'Etat (gouvernement).

Cependant, ce calme n'est sans doute qu'apparent. Des manifes-tants ont placardé des affiches et distribué des tracts demandant l'instauration du multipartisme, la libération des quelque trois mille per-sonnes arrêtées pendant les troubles, et l'amélioration de la situation économique. Plusieurs groupes d'opposants ont appelé à une manifestation nationale pour le lundi 15 août. Par ailleurs, en mettant sur le marché d'importants stocks de riz destinés à l'origine à l'exportation, les autorités sont parvenues à en faire baisser sensiblement le prix. Le riz est l'ali-ment de base de la population bir-mane. – (AFP, UPI, Reuter, AP.)

Diplomatie

Il n'y a pas de « voie allemande particulière » en matière de désarmement

rappelle le ministre ouest-allemand de la défense

Le ministre ouest-ellemand de la défense, M. Rupert Scholz, a écarté, dimanche 14 août, l'idée d'engager des contacts directs avec son homologue est-allemand, le général Heinz Kessler, avant l'ouverture de négociations sur le désarmement conventionnel entre pare marchers de tionnel entre pays membres de l'OTAN et du Pacte de Varsovie.

IVIAN et du Pacte de Varsovie.

La semaine deraière déjà, le porte-parole de la chancellerie avait dû démentir que M. Scholz et M. Kohl fussent en possession d'une invitation formelle à une rencourtre venant de RDA, comme le bruit en courait dans les milieux politiques à Boun. Un article publié par le général Kessler dans le quotidien du parti est-allemand, Neues Deutschland, était à l'origine de cette rumeur. Dans cet article, en effet, le l'and, était à l'origine de cette rumeur. Dans cet article, en effet, le ministre de la défense de RDA se félicitait des échanges qui ont eu lieu récemment entre le ministre soviétique de la défense, le général lazov, et son homologue américain, M. Frank Carlucci, et il souhaitait que ce type d'échanges, portant notamment sur les doctrines militaires, fasse école, y compris entre les deux Étaits allemands.

Le porte-parole de la chancellerie avait précisé, mercredi, qu'aucune invitation formelle à une rencontre n'avait été reçue à Bonn, contrairement à ce que supposaient plusieurs députés libéraux et sociaux-démocrates qui incitaient le ministre de la défense à y répondre favorable-ment. Il avait rappelé, d'autre part, qu'un échange de cette nature qu'un echange de cette nature n'était pas concevable pour le gou-vernement du chancelier Kohl sans consultation préalable des parte-naires de l'OTAN.

M. Scholz est revenu sur ces thèmes, dimanche, sur les ondes de la Deutschlandfunk. Il a insisté sur le fait qu'il n'y a pas de « voie alle-mande particulière » dans le domaine du désarmement. Conférence sur la sécurité et la coo-pération en Europe (CSCE) doit d'abord définir un mandat pour l'ouverture de négociations sur le désarmement conventionnel de l'Atlantique à l'Oural ; l'éventualité de contacts interallemands sur ce sujet ne pourra être étudiée qu'après, a précisé le ministre.

Eur

POLO Violents incid

Central M. Supra - on un centr

tenes des des des mars. Il

yall to many the second second

property and the et.

university of the constitution of the constitu

M. anson

ies land & Bush

THE PARTY OF METERS OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE P

The second secon

The state of Atlantia, Accoming

ga participative de la manti de beats

A STATE OF THE STATE OF A STATE O character of dicule.

De la situação desari entre

to the same of the property of the same of

Spring to relate pour le

Formation of Atlanta est

Apr vience of M Dukakis

With an order one mentale

months and the part L'écart

a chi un tea recent. Pour

BEET SOFT OF THE SEE MORE

and attending to the Mars on

Bush

aget a parent rout Chomme

Maria de Companda et ses

References on ou suppo-

also to correct ses gaffes.

e anne de la maueur de

Centiffe in auf bet fiemfen red

aggregory of S. M. George

La partient and a la trouver le glate à la l'immon su propre

arte et a not est un mini-

rearment in court got richt

TO SELECT UP THAT IS PROUVED

Lature it has be un garope

ារបាននៃការបាន ខេងខាន់ **១១ ភូមិប៉ុស្តែ**

a un tout taktora possible

De repetuda de la completa

ACC 2273 (2.77.25 (C.

in est nat**urel**.

A Shorese PAP, or plusions Electric (et) in den témoins, ous Sissis su cours de violents mements to ont marque. anniversall. du cébut des

Magreton a 2021 (950). hen témorgnages font état égagune inglane d'interpella s rendant la marifestation de the tree mile personnes qui Signet spentanement à l'esse messe a lugue Sainte The Latter of the celebrate was the Henry Landonsky, quit the lagence PAP. Sest livit to to content a une - très viore-chique de rouveir A la serse solicaria, a cat adresse à la cie a constant de la constant de de de plusieurs militers de per-

a annonce ou il exposerad to discours, in 28 20th, ies male lignes du nouveau pro-male d'action du syndicat dishe malgré les appeis du Père malare in appeis au rea-mineste à la coppersion dans le manage de jounes ou foule – dont autre de jounes - s'est dirigée autige fer, le menument des lange fer, le menument des lange fer, le menument des lange fenne Mary les chantiers des en étant

Des universitaire protestent cont

Une association ultr la groupe d'universitaires de siètal de l'URSS de prendre des serurs arrande au procureur serurs arrande des prendre des te publice par les levestic, le quoidu gouvernement soviétique.

Is du gouvernement soviétique.

Is du gouvernement soviétique.

Is de l'institut des études orien
ligis. S'aliarment de voir des

se de l'active des sciences de

se de l'active des etudes orien
de l'Académie des sciences de

se de l'active de pamint se réunir chafeuls de Pamiat se réunir cha-Reign de Pamint se réunir cua-se jeun à Leningrad dans un jar-popagond, la adonner à une mpagande chausine el antisocia-Mant à susciter : la haine d

Contre des peuples non russes ».

(Suite de la première page.) Certes, M. Bush a, en un sens. passé brillamment l'épreuve des primaires. Dès le mois de mars, il avait en fait triomphé de tous ses adversaires, ce qui est tout à fait exceptionnel. Mais, depuis, sa campagne a tourné à vide et, tandis que son adversaire M. Michael Dukakis, aiguillonné par la concurrence du pasteur Jesse Jackson, réussissait à s'imposer dans l'opinion, M. Bush restait un personnage en pointillé. A la mi-juillet, M. Dukakis, illuminé par les feux de la convention démocrate d'Atlanta, accentuait son avantage, se donnant le beau rôle, tandis que les autres orateurs s'acharnaient sur un George Bush cruellement tourné en ridicule. Dans les sondages, l'écart entre les deux candidats atteignait des proportions alarmantes: plus de

Depuis, comme il est naturel l'effet médiatique d'Atlanta est un peu retombé, et M. Dukakis n'a pas su donner une nouvelle dimension à sa campagne. L'écart s'est donc un peu réduit, pour tourner, selon la plupart des sondages, autour de 10 %. Mais on reste loin du compte. M. Bush continue à passer pour l'homme malade de la campagne, et ses insuffisances, réelles ou suppo-sées, ses maladresses, ses gaffes, sont rappelées à longueur de colonnes dans la presse.

quinze points de retard pour le républicain.

C'est donc là qu'est l'enjeu réel de cette convention. Si M. George Bush parvient enfin à trouver le ton juste, à affirmer sa propre existence et à imposer un minimum de respect à ceux qui ricanent de lui, en un mot à prouver qu'il est autre chose qu'un garçon de bonne famille égaré en politique, alors tout restera possible pour les républicains. Ils peuvent

aisément faire valoir que, au ter par la convention républicaine terme du second mandat de un « programme » relativement M. Ronald Reagan, l'Amérique est nettement plus prospère et le monde plus proche de résoudre certains conflits majeurs que huit ans plus tôt.

Si, au contraire, M. Bush rate cette occasion de rétablir l'équili-bre avec son adversaire, il ne lui restera plus qu'à espérer un miracle : que la machine Dukakis se détraque subitement, mais c'est peu probable tant elle semble solide et menée avec prudence. Ou bien que le candidat démocrate ait nettement le dessons lors des débats qui opposeront les deux postulants à l'automne - ce qui semble encore plus improbable quand on sait à quel point M. Bush apparaît peu à son avan-tage à la télévision.

Le mystère de la vice-présidence

Pour éviter d'en arriver là et réussir «sa» convention, M. Bush semble vouloir agir sur plusieurs fronts. D'abord susciter l'intérêt du public en maintenant aussi longtemps que possible - c'est-àdire jusqu'à jeudi, dernier jour de la convention – le mystère sur le choix de son candidat à la viceprésidence. Jusqu'à présent, l'affaire semble assez bien menée : une série de noms circulent, suscitant toutes sortes d'hypothèses et de commentaires dans les médias. Si M. Bush réussit, comme il l'a promis, à préserver jusqu'au bout le secret, et à faire comprendre qu'il a pris sa décision sans se laisser ballotter entre divers conseils, ce sera incontestablement un bon point

M. Bush a aussi choisi de prendre le contrepied de son adversaire démocrate en faisant adopun « programme » relativement détaillé, beaucoup plus précis en tout cas que le programme démo-crate — plaquette de bonnes intentions qui évitent soigneusement tout engagement concret. Ce choix présente des risques, d'autant que M. Bush, tout en évi-tant de verser dans l'extrêmisme, a tenu à donner un tour nettement conservateur à ce programme. Mais l'idée est de mettre en évidence, par contraste, le caractère · dissimulateur » du programme démocrate, et plus encore de son candidat. M. Bush a d'ailleurs affublé récemment son adversaire d'un surnom assez efficace en traitant M. Dukakis de « candidat furif » (stealth, qualificatif qui désigne aussi l'avion « lavisi-ble » au radar, actuellement mis

au point par les Etats-Unis). Tout au long de la convention, les orateurs successifs devraient également s'employer à débusquer le - vrai M. Dukakis - en essayant de convaincre l'opinion que, sous ses dehors neutres et modérés, le candidat démocrate est un dangereux - libéral -(homme de gauche) qui augmentera les dépenses publiques et les impôts et ruinera l'économie, et aussi un « naif » en matière de politique étrangère qui affaiblira l'Amérique et la fera replonger dans les errements et les doutes de l'ère Carter.

L'« atout Reagan »

L'ennui est que M. Dukakis a largement prévenu ces attaques en adoptant un langage résolument centriste et en truffant ses discours de politique étrangère de mots comme * fort * et * force *.

Le danger pour les républicains est d'en faire trop, d'autant que

M. Bush est souvent assez maladroit quand il s'essaie à la polémique et veut « durcir » son discours naturel qui est plutôt modéré. D'autres devraient donc se charger de ce travail pour lui, à commencer par M. Reagan lui-même, qui a donné le ton dès son arrivée dimanche en déclarant brutalement : « la mascarade [démocrate] est terminée », et en lâchant les premières salves sous forme de boutades un peu lourdes contre M. Dukakis.

L'a atout Reagan » est évidemment le plus précieux pour le can-didat républicain, mais c'est un atout très délicat à utiliser, d'autant que M. Bush n'en dispose évidemment pas à sa guise. Malgré sa bonne volonté et son désir d'aider « son » viceprésident, M. Reagan sait bien one cette convention à laquelle il devait s'adresser dès lundi sera l'une des dernières occasions pour lui de faire passer son propre message au public américain, de défendre les acquis de sa prési-dence et de recueillir les fruits d'une popularité restée au bout de tant d'années exceptionnelle. Laisser l'astre jeter ses derniers feux sans faire trop d'ombre à un héritier encore chétif, l'affaire s'annonce délicate, et l'on comprend que l'entourage de M. Bush et les responsables de la Maison Blanche aient tant hésité sur la · mise en scène » des événements. Il avait d'abord été question que M. Reagan ne fasse qu'une brève apparition à la Nouvelle-Orléans, le temps de prononcer un discours - pour ne pas voler la vedette à M. Bush. Aux dernières nouvelles, les deux hommes devraient se rencontrer mardi à l'aéroport, M. Bush arrivant avant le départ du président, pour un symbolique

passage du flambeau. JAN KRAUZE

A TRAVERS LE MONDE

Fantasia d'éléphants à La Nouvelle-Orléans...

LA NOUVELLE-ORLÉANS de notre envoyé spécial

Venir s'encanailler dans la torpeur du «franch quarter» quand on est républicain, l'idée est curieuse mais plaisante. Des délégués bon chic bon genre, une Amérique middle class et bien pensants, qui se promènent dans les rues où flotte encore le parfum du « bon vieux temps ». calui où le jazz est né - dans les borels de Storyville, fermés depuis

Mais le plus étrange est que le e grand old party» ait par la même occasion choisi de tenir sa convention dans une ville démo-crate à 80 %, et dont un habitant sur deux est noir. Dans la capitale d'une Louisiane qui détient le record du chômage (10,50 %), près de deux fois la moyenne américaine, alors que la réduction spectaculaire du chô-mage est précisément l'un des principaux titres de fierté de l'actuelle administration. Et aussi, que les Républicains aient décidé de festoyer dans une région qui ne s'est toujours pas remise de l'effondrement au début des années 80 du prix d'un pétrole sur lequel elle avait imprudemment presque tout

Les démocrates avaient choisi Atlanta, symbole d'un « nouveau Sud a plain de vitelité et d'argent, un Sud moderne et en un sens reaganien. Les républi-cains ont élu domicile dans ce qui reste du vieux Sud, un peu indolent, un peu à la traîne - mais où les choses également changent. Malgré ses déboires économiques, La Nouvelle-Orléans d'aujourd'hui a elle aussi ses gratte-ciel et commence même à avoir un certain nombre de républicains (douze fois plus qu'an

Et puis la ville a sauté sur

l'occasion et n'a pas ménagé sea efforts (cinq millions de dollars de contribution) pour attirer la convention républicaine, pour tenter de donner un coup de fouet à l'économie locale et surtout à l'image de la ville dans le pays. Naturellement, on a repeint, astiqué, rénové et même ouvert en grande pompe une nouvelle ligna de tramway à l'ancienne, Et bien sûr les éléphants, mescotte du Parti républicain, ont envehit le ville depuis l'énorme éléphant-ballon qui surmonte la tour de l'Hôtel Hyatt jusqu'aux milliers de variations sur le thème de l'animal à trompe qui envahissent les devantures, sans compter les éléphants à deux pattes qui se dandinent au son des orchestres et qui lorsqu'on leur demande s'ils sont bien républicains répondent derrière leur trompe, mais avec une évidente sincérité : « Non I ».

Le temps d'une convention, et pour respecter la convention qui fait qu'une ville prend en de telles circonstances le parti de ses hôtes, La Nouvelle-Orléans est donc devenue républicaine. Y compris ce vieux noir qui chente dans Bourbon Street en s'accompagnant d'une simpe corde tendue entre un bâton et une bassine en métal. Sur la bassine une inscription peu flateuse pour Michael Dukakis : « Don't let them do DU-CACA on the United States » (Ne les laissez pas faire, etc.). Comme l'explique un passant, ce n'est pas une manière « très américaine » de s'exprimer, « çà sonne plutôt européen, mais tout le monde comprend ». Après tout on est au cœur du quartier français.

Europe

POLOGNE

Violents incidents à Gdansk

cielle polonaise PAP, et plusieurs émeutes) en tenue de combat, et les manifestants, selon des témoins, ont manifestants se sont repliés sur la affrontements qui ont marqué, dimanche 14 août à Gdansk, le huitième anniversaire du début des grandes grèves d'août 1980.

Divers témoignages font état également d'une vingtaine d'interpella-tions pendant la manifestation de quelque trois mille personnes qui s'est formée spontanément à l'issue d'une messe à l'église Sainte-Brigitte. La messe avait été célébrée par le ète Henryk Jankowski, qui affirme l'agence PAP, s'est livré dans son homélie à une « très violente » critique du pouvoir. A la sortie de la messe, Lech Walcsa, président de Solidarité, s'est adressé à la foule de plusieurs milliers de personnes et a annoncé qu'il exposerait dans un discours, le 28 août, les grandes lignes du nouveau programme d'action du syndicat dis-

Puis, malgré les appels du Père Jankowski à la dispersion dans le calme, une partie de la foule - dont beaucoup de jeunes - s'est dirigée en cortège vers le monument des Trois Croix, devant les chantiers navals Lénine. Mais l'accès en étant

Six policiers, selon l'agence offi- barré par les ZOMOS (forces antimanifestants se sont repliés sur la été blessés au cours de violents Vieille Ville aux cris de . A bas le communisme! - et de « Pas de liberté sans Solidarité! ».

D'après des membres de Solidarité, c'est alors que des ZOMOS ont attaqué la foule en lançant des tables et des chaises prises dans un calé. « Les policiers ont avancé en cassant tout sur leur chemin et en frappant tout le monde », a raconté un témoin. Selon la version officielle, ce sont au contraire les manifestants qui se sont servis des tables comme projectiles et ont fait preuve d'une • très grande agressivité • à l'égard de la police. - (AFP, UPL)

 Arrestation des auteurs présumés de l'agression contre un journaliste français. - Quatre hommes, auteurs présumés de l'agression, le 7 soût, contre le domicile d'un correspondent de presse français en Pologne, M. Bernard Margueritte, ont été arrâtés par la police, a annoncé l'agence PAP. Une perquices hommes « a permis de retrouver des obiets confirmant leur participations cette attaque s. - (AFP.)

URSS

Un journal estonien publie le protocole secret du pacte

germano-soviétique

Le quotidien du Parti communiste estonien, Rahva Haal (la Voix du peupie), a publié mercradi 10 août, pour la première fois en URSS, le protocole secret du pacte de nonagression germano-soviétique de 1939, qui plaçait les Pays baltes et la namie orientale de la Pologne dans la zone d'influence soviétique.

Le journal, en langue estonienne, a répondu ainsi à la demande des militants nationalistes des républiques baltes soviétiques qui exigent depuis des années la publication de ce pro-

L'anniversaire du pacte Molotov-Ribbentrop, conclu le 23 août 1939, a été ces demières années l'occasion de manifestations nationalistes dans les trois républiques baltes, Estonie, Lituanie et Lettonie.

Les quatre points du protocole secret concernant les Pays baltes sont dévoilés, pour les Éstoniens, dans l'article d'un historien sur le pacte germano-soviétique, illustré

EN BREF

par la photo du toast rassemblant Staline, Molotov et Ribbentrop.

Un membre du groupe qui militait pour la publication du protocole, M. Mati Kiirent, a jugé cet article de Rahva Haal « insuffisant »; il a réclamé une « déclaration formelle du présidium du Soviet d'Estonie ainsi que la publication du protocole en langue russe ». — (AFP.)

Soudan

L'aide aux victimes des inondations est insuffisante

Après les nouvelles trombes d'eau qui se sont abattues sur Khartourn, dans la nuit du vendredi 12 au samedi 13 août, le bilan des inondetions s'est alourdi : 58 morts, 213 blessés et près de 2 millions de sans-ebri. Le Nil dans sa traversée de la capitale soudanaise, se rapproche désespérément de la cote d'alerte, située entre 16 et 17 mètres, et menace d'inonder le centre de la ville, jusqu'ici épargné.

Aux dires des autorités locales l'aide internationale est insuffisante pour soutager les victimes de ces inondations catastrophiques, Jusqu'à maintenant, 85 avions ont déià ache-

miné 1 200 tonnes de secours d'urgance sous forme de tentes, de couvertures, de noumiture et de médicaments. Le Programme alimentaire mondial (PAM) a annoncé qu'il allait livrer une aide alimentaire couvrant les besoins de 1 million de personnes pendant un mois. Quant tau roi Fahd d'Arabie, il fait don au gouvernement soudanais de 8 millions de dollars. — (AFP, AP, Rauter.)

Angola

Réunion d'un comité militaire angolo-sud-africain

Un comité militaire conjoint angolais et sud-efricain devait se réunir. lundi 15 août, pour la première fois, sur la frontière angolo-namibienne pour contrôler l'application du cessez-le-feu dans la région, a déclaré, le samedi 13 août, à Pretoria, le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. « Pik » Botha. Il a ajouté que des délégués améri-cains participeraient aussi aux travaux du comité. Le cessez-le-feu entre l'Afrique du Sud et les troupes namibiennes d'une part, et les forces angolo-cubaines de l'autre, avait été

des négociations qui avaient eu lieu la semaine précédente à Genàve.

S'exprimant au cours d'une confé rence de presse, le samedi 13 août à Quito en Equateur, M. Fidel Castro a déclaré que les perspectives pour la conclusion d'un accord sur la retrait des troupes cubaines d'Angola étaient « favorables » mais que ce retrait demandait eun temps minimum ». - (AFP.)

Afrique du Sud Nelson Mandela hospitalisé

Le chef historique du Congrès national africain (ANC), M. Nelson Mandela, a été hospitalisé, le vendredi 12 août, pour des problèmes pulmonaires, à l'hôpital de Tygerberg au Cap. Un porte-parole de l'hôpital a indiqué que l'état de santé du patient était « satisfaisent » et que « l'examen histologique n'a révélé aucune tumeur maligne mais seulement une inflammation chronique de la plèvre ».

M. Mandela a été placé sous haute surveillance policière, dans l'aile de l'hôpital réservée aux non-Blancs. La chef de l'ANC avait fêté, le mois demier, son soixante-dixième anniverssaire. - (AFP-Reuter.)

URSS

Des universitaires de Leningrad protestent contre les activités d'une association ultra-nationaliste russe

Un groupe d'universitaires de Léningrad a demandé au procureur général de l'URSS de prendre des mesures urgentes » pour mettre fin aux activités dans cette ville de l'association ultra-nationaliste russe Pamiat (Mémoire). Dans cette lettre publiée par les Izvestia, le quotidien du gouvernement soviétique, les signataires, cinquante-neuf meubres de l'Institut des études orientales de l'Académie des sciences de l'URSS, s'alarment de voir des adhérents de Pamiat se réunir chaque jeudi à Leningrad dans un jar-din public et s'y adonner à une · propagande chauvine et antisocialiste » visant à susciter « la haine à l'encontre des peuples non russes ».

Pamiat, poursuivent les académiramist, poursuivent les academies ciens, « déforme l'histoire de notre pays, attribuant aux juifs, Lettons et autres » peuples étrangers » la principale responsabilité des répressions arbitraires des années 20 et 30 » et de la « destruction des monuments de la culture russe ».

Selon les Izvestia, un fonctionnaire du quartier où avaient lieu les naire du quartier où avaient lieu les rassemblements à indiqué que le comité du PC pour la région de Leningrad était intervenu par téléphone auprès des responsables du quartier pour autoriser les rassemblements. Pamiat a toutefois été officiellement informé le 10 août de l'interdission de la génair mais 3 l'interdiction de se réunir, mais il n'en a pas tenu compte et s'est réuni le lendemain. – (AFP.)

• Pas de sommet Reagan-Gorbatchev en préparation. - Le président Reagan et M. Gorbatchev coournient se rencontrera s'ils se trouvent au même moment à New-York pour participer à l'assemblée générale de l'ONU en septembre pro-

chain, a indiqué, dimanche 14 août, la Maison Blanche. ell n'y a pas de sommet ou de rencontre en préparation pour le moment », a capendant précisé M. Marlin Fitzwater, porteparole de la présidence américaine, en réponse à des questions de la presse. M. Reagan pourrait participer à l'assemblée générale mais « il n' y a pas d'informations indiquant que le secrétaire général Gorbatchev y assistere », a-t-il ajouté. - (AFP.)

· AFRIQUE DU SUD : vers une adhésion au traité de nonprolifération des armes nucléaires. — Le ministre sud-africain des affaires étrangères, M. « Pik » Botha, a admis, samedi 13 août, lors d'une conférence de presse à Vienne, que son pays est en mesure de fabriquer une bombe nucléaire « s'îl le désire ». M. Botha a d'autre part déclaré que son gouvernement allait examiner l'éventualité d'une adhésion au traité de non-prolifération des armes nucléaires

les objectifs du TNP », instrument junidique destiné à empêcher la dissémination des armes nucléaires, mais Il r aimerait savoir de manière précise quelles sont les conséquences » de ce traité avant d'y adhérer, a affirmé

Le TNP, signé par 137 pays, stipule que les États non dotés d'armes nucléaires s'engagent à ne pas en acquérir. Si l'Afrique du Sud adhérait, elle devrait notamment ouvrir ses centrales nucléaires aux contrôles de l'Agence internationale de l'énergia atomique, chargée de vérifier l'application du traité. - (UPI, AFP.)

• CONGO : libération de prisonniers politiques. — La président congolais, le colonel Denis Sassou Nguesso, a annoncé, dans son message à la nation à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la révolution congolaise, l'amnistie de tous les prisonniers politiques condamnés avant juillet 1987. Le fieutenant-colonel Henri Eboundit, le lieutenant-colonel Michel Ebaka, le commandant Obambo et le journa-liste Julien Atondilecas Momondjo, " impliqués dens « le complot contre l'Etat en juillet 1987 », ne seront pes

libérés avant « la manifestation de la vérité ou le fin de l'enquête », a précisé le chef de l'Etat. - (AP.)

rendu public, lundi 8 août, à la suite

• BELGIQUE: I'IRA revendique l'assassinat d'un militaire bri-tannique. - L'IRA (Armée républicaine irlandaise) a revendiqué, le samedi 13 août, l'assassinat d'un militaire britannique stationné en RFA, l'adjudant Richard Heakin, tué la veille au soir à Ostende (Belgique) alors qu'il s'apprêtait à regagner l'Angleterre (le Mande daté 14-

Dans un communiqué diffusé à Dublin, par l'intermédiaire du bureau du Sinn Fain, sa branche politique, l'IRA renouvelle par ailleurs sa mise en garde adressée récemment aux civils et aux familles des soldats « de - ne pas voyager avec des membres des forces de la Couronne ».

• COLOMBIE : assessinat de trois hommes d'affaires. - Les corps de trois hommes d'affaires colombiens, enlevés à Bogota le 7 juillet, ont été retrouvés près de Montarrey, dans l'est du pays. Ils avaient apparemment été jetés d'un avion, d'une hauteur de plus de

200 mètres, et portaient des traces de torture.

Par silleurs, un homme d'affaires espagnol, M. ismaël Pena, a été libéré le samedi 14 soût, après avoir été ratenu en otage pendant plus de sept mois. M. Pena, qui avait été enlevé à Celi, a reconnu que ses proches avaient versé une rançon pour obtenir sa liberation. - (AFP, AP.)

e ETATS-UNIS : mort du célèbre avocat Edward Bennet Williams. - Décédé, samedi 13 août à Washington, d'un cancer, à l'âge de soixante-huit ans, E.B. Williams était réputé dès les années 30 pour la redoutable efficacité de ses plaidoiries. Il était à la fois un des plus connus des avocats américains et l'un des plus controversés, car le public comprensit mal que cet avocat de talent ait pu indifféremment défendre des clients aussi «marquants » que Jimmy Hoffa, patron du très corrompu Syndicat des camionneurs, ou le sénateur Joseph McCarthy, initiateur de la « chasse aux sorcière » dans les années 50. A la fin de sa vie, familier des cercles politi-ques, il passait à Washington pour l'éminence grise de bien des hommes politiques, démocrates comme répu-

e matha The second of the A STATE OF THE STA

a or effet.

nicht ein betreit franche.

Section of the state of

. The season of the est

elevery factorial met-

Rangoun

The rest can be received as a second of the received as a

The state of the s

18 17 17 12 a-1-1

- - 1 - A2"-41 est

- Liet a éta

er in Tederiter Mik-

16

The section of the se

STREET, SECTION OF STREET

Committee of the contract of t

A STATE OF THE RESERVE OF THE STATE OF THE S

(できません)
 (できません)

the second secon

THE PARTY OF PARTY OF

Server in the server server

and the second s

Since of Construction 123

STEELES No. 10 CONTROL ST. 103

ST. 10 CONTROL ST.

Section of the sectio

Person & Street on the street of

latie

nde particulière»

rmement mand de la défense

Politique

Aux Journées de l'Unité nationaliste à Corte

L'ex-FLNC lance un nouvel appel au dialogue

Pendant le spectacle de clôture des trois lourgies internationales d'Unita nazionalista (Unité nationaliste) dimanche 14 août vers mult, au moment où les trois mille spectateurs réunis sous un chapiteau à Corte (Haute-Corse) applandissaient la chanteuse corse Patrizia Poli, cinq hommes non armés, arrivant par l'aliée centrale, vêtus de treillis militaires et le visage dissimulé par des cagoules, sont montés sur scène. Face au public, l'un des mes du commando a calmement lu un texte de cinq pages. La lecture terminée, les cinq hommes sont repartis sous les applandis-sements des trois mille personnes présentes qui

BASTIA

de notre correspondant

La nouvelle stratégie de l'ex-FLNC est un des moyens du règlement « pro-gressif » de la revendication nationa-

iste. Anrès deux mois et demi de trêve

effective, l'entreprise se révèle efficace

- au moins en Corse - puisque les ini-tiatives de dialogue se développent

avec une ampleur rarement comme dans l'île. Les réunions publiques suc-

cèdent aux appels à la concertation

les rencontres entre partis politiques

traditionnellement opposés se conju-guent à des séminaires de réflexion sur

question corse. Et, chaque fois, en

l'ex-FLNC qui y sont débattues, tou-jours dans un climat constructif et

avec une volonté des participants

d'aboutir à des solutions concrèt

même si les moyens d'y parvenir ne sont pas toujours étudiés.

La recherche

लेका शास्त्रसम्ब

sur une juste appréciation de la préca-

rité du climat serein qui règne depuis

peu en Corse; par expérience, la

noculation craint une runture de la

trêve qui engagerait l'île dans un nou-

vel accès de violence plus grave encore

que celui de ces derniers mois. Chacun

se souvient, ici, de la trêve observée par l'ex-FLNC, dans l'attente de la

Corse du candidat François Mitter-

rand, entre le 2 avril 1981 et le

11 février 1982, une semaine après l'adoption de la léi portant statut parti-

culier de la Corse... Une loi oni n'avait

pas répondu aux espérances des natio-

nalistes. Anjourd'hui, la leçon que peut

tirer l'ex-FLNC de sa «stratégie de

dialogue» est que ses revendications ne sont plus des sujets tabous pour les

Par exemple, la revendication de la

reconnaissance du peuple corse> nouvellement présentée par l'ex-FLNC comme l'addition de la communauté

de droit et de la communauté de destin

des habitants de la Corse, est une défi-

mition du peuple corse qui semble satisfaire l'ensemble des participants

aux concertations du «dialogue de la

trêve». Même si les moyens de cette

reconnaissance semblent peu réalistes,

L'intérêt, pour l'ex-FLNC, d'un

débat local sur cette question est de provoquer un consensus à la base qui

servirait de moyen de pression addi-tionnel aux rapports de forces que,

tataire entretient avec un Etat. Et c'est

certainement l'un des intérêts de la

trêve que l'ex-FLNC semble décidé à

observer au moins jusqu'à son terme

irement, une minorité contes

an moins à court terme.

Ce «besoin de dialogue» est fondé

scandaient des slogans favorables à l'ex-Front de libération nationale de la Corse (FLNC).

C'est la troisième fois, depuis la déclaration de sa trêve de quatre mois le 31 mai, que Pex-FLNC participe à une action médiatique pour appeler les Corses au dialogue et le gouvernement à un règlement politique. Le 4 août, un commando de cette organisation avait arrêté le train Calvi-Bastia à quelques kilomètres de la gare d'arrivée et avait distribué des tracts aux passagers (le Monde du 6 août). Une segnaine plus tard, le 10 août, un com-mando pénétrait dans les locaux de Radio-

mois d'acût, l'ex-FLNC n'a pas man-

qué de se féliciter du succès populaire du dialogue provoqué par la suspen-sion de ses actions militaires et a

appelé tous les Corses d'origine ou d'adoption à soutenir sa lutte, en rap-

pelant que « la solution politique dépend de l'Etat ».

Fraude

électorale

Même si les solutions à certaines

evendications dépendent du pouvoir,

la population les prend en compte et

fait même des propositions. Ainsi en est-il de la revendication de « morali-

sation de la vie publique - que

M. Pietre Joze, ministre de l'intérieur, a estimé nécessaire lors de sa visite à

Ajaceio le 21 juillet (le Monde du 23 juillet) et que le «dialogue de la trêve» a abordée sous l'angle des

cours d'une rencontre organisée par la fédération du Parti socialiste de la

Haute-Corse, le 14 soût, Lè, centein-

quante personnes d'horizons divers, politique, syndical ou associatif, ont vidé l'abcès. « Les votes du procura-

tion de nos compatriotes du continent, qui dans certaines communes repré-

sentent 60 % des listes électorales,

sont de véritables réservoirs à

fraude », a commenté, M Challey-Pompel, un avocat bastiais qui préside

l'Association pour le respect du suf-frage universel (ARSU). Solution

proposée : « Il faut dissoudre toutes les listes électorales et ne réinscrire

que les seuls habitants permanents de la Corse, les compatriotes du conti-nent seront appelés à élire un conseil consultatif de l'Assemblée de Corse. »

· Les représentants du Parti socialiste

proposent le même principe de - sup-

pression pure et simple du vote par procuration mais dans le respect de la « communauté de droit exilée ». Les

Corses du continent, objet des convoi-

tises des fraudeurs, voteraient physi-

quement dans les préfectures de région

de leur lien de résidence. Précision de M. Bernard Trojani, secrétaire général

(STC): «S'il est vrai que les votes par procuration sont des foyers de

fraude, la cause principale se trouve dans l'absence de liberté de choix de

l'électeur contraint de rembourses

devant l'urne, par un vote de complai-

sance, le service rendu par l'élu local

ou son représentant cantonal ou régio-

M. Trojani propose un remède pour

libérer le citoyen : « Favoriser le déve-

loppement économique et appliquer normalement le droit du travail. » Ce

thème du développement économique

figure aussi dans les revendications

nationalistes, et, là encore, une réunion

publique micro-régionale, convoquée

sur l'initiative d'associations et d'élus

locaux et qui a regroupé cent cin-

(Haute-Corse), le 6 août, fait une pro-

position. « Le schéma de développe-

mal, autrement dit par le clan! »

Syndicat des travailleurs corses

fraudes électorales. Notamme

Corse Internationale (RCI), une station privée italieune instaliée à Bastia, et contraignait les techniciens à diffuser une cassette euregistrée (le Monde du 12 août). Les actions de propa-gande de Pex-FLNC décidées après sa trêve du

gande de Fex-FLNC décidées après sa treve ou 31 mai répondent à un double choix stratégi-que. D'abord la volonté de populariser, en Corse, ses principales revendications par Fouverture du «dialogue de la trêve par l'ensemble des forces politiques, syndicales et associatives de l'île soutiennent. Ensuite, par le succès populaire de la démarche de dialogue, une tentative d'exercer une pression indirecte sur le gouvernement à qui l'ex-FLNC réclame « un règlement politique du problème couse ».

ment régional que l'Assemblée de chances pour la Corse ». Mais le Corse aurait dû adopter il y a deux consensus que recherche l'ex-FLNC aus et que M. Pierre Joxe a imposé pour exercer son influence dans le rapaux élus régionaux de définir av mois de décembre 1988 pourrait être conçu à partir de propositions micro-régionales, elles-mêmes fruit de concertations populaires à l'échelon communal et cantonal », suggère M. Xsvier Colonne, maire de Calvi.

Autre revendication nationaliste à avoir été étudiée par un groupe du « dialogue de la trêve » : la situation des emprisonnés politiques. Le 8 août, à Ajaccio, dix-sept organisations politi-ques, syndicales et associatives réunies par le groupe Convaincre, d'obédience rocardienne, et le groupe Per u Paese, de tendance nationaliste autogestion-naire, out voté à l'unanimité une motion revendiquant un statut « spécifique - pour ces déternis...

L'essentiel et l'accessoire

Bien d'autres exemples illustrent concrètement la volonté des Corses de dialogner sans a priori pour dégager « un consensus à partir duquel l'échéance européenne de 1992 pour-rait être préparée avec les meilleures

Au Sénat

M. Jean-Eric Bousch (RPR)

succède au centriste

Jean-Marie Rausch

port de forces qui l'oppose à l'Etat pourraient rechercher aussi bien le gouvernement qu'un grand nombre de partenaires du dialogue, dès lors que les propositions avancées seralent partiellement suivies de mesures administratives. « Nous saurons distinguer l'essentiel de l'accessoire » dit l'ex-FLNC qui convient que le « règlement politique global de sa revendication sera progressif et par étapes -.

M. Pierre Jone a été clair le 21 juillet à Ajaccio : « Je faciliteral toutes les solutions qui rencontreront un large consensus en Corse. » Ce large consensus se traduira-t-il à l'Assemblée de Corse, qui, au mois de septembre, aura à examiner lors d'une session extraordinaire une motion en dix. points présentée par les élus régionaux de A cuncolta nazionalista et qui reprend les principales questions évoquées au cours des « dialogues de la trêve » ? L'ex-FLNC dissit, le 31 mai, en annonçant sa trêve : « Désormeis la balle est dans le camp du pouvoir. -Dimenche soir, l'ex-FLNC a précisé : La balle est encore dans ce camp...

MICHEL CODACCIONI.

Les délégations du FLNKS et du RPCR sont attendues à Paris

La composition de la délégation FLNKS qui devrait gagner Paris, le mardi 16 août, en même temps que la délégation RPCR, afin de mener au ministère des DOM-TOM les discussions relatives à l'accord de Matignon du 26 juin et à l'avant-projet de loi-référendum, devait être rendue publique lundi en fin de jour-

La venue à Paris de M. Jean-Marie Tjibaou, président du FLNKS, sera différée de quelques jours après le décès de sa mère, ven-

Monica-Ermine Tjibaou, décédée à l'âge de soixante-quatorze ans des suites d'un ulcère perforé, militante de la première heure du mouvement indépendantiste, avait apporté un concours important aux actions poli-tiques de l'Union calédo-nieme, « non pas en discours, mais

comme les femmes, en discutant tout en préparant la cuisine, en allant chercher le bois », selon les propos de M. Tjibaou rapportés par l'Agence kanak de presse.

M. Tjibaou s'est adressé en ces venues, conformément à la coutume. faire part de leur douleur et de leur solidarité à sa famille, Monica-Ermine Tjibaou avait beaucoup souffert, a rappelé son fils, des événements tragiques qui ont frappé an fil des ans la Nouvelle-Calédonie et sa famille. « Elle avait encore souf-fert beaucoup en 1988 de chaque coup de fusil et de la mort de ceux d'Ouvéa. Elle est partie dans l'espérance de ce qu'elle attendait pour le pays. C'est un symbole de la récon-ciliation entre nous et les autres », devait encore déclarer M. Tjibaou.

Adoption d'un plan de relance pour la Polynésie

Le président du gouvernement territorial de Polynésie française, M. Alexandre Léontieff, a présenté, à Tahiti, un plan de relance de l'éco-nomie locale préfigurant « les actions à plus long terme que le territoire va mettre en œuvre en colle-boration avec l'Etat dans le cadre d'un contrat de Plan pour la période de 1989 et 1993 ».

M. Léontieff a expliqué que cette relance devait permettre le redressement d'une situation économique altérée depuis plusieurs mois par le krach boursier, la baisse du dollar (entre 1985 et fin 1987), la détérioration du climat social et les troubles d'octobre 1987 à Papeete. Une « priorité absolue » sera accordée à trois opérations intéressant le bâtiment, les travaux publics et l'habitat social. D'autre part, les charges pesant sur les entreprises touristiques seroat réduites de 5 %. 11 milliors de france seroat consacrée à la promotion du tourisme polynésien M. Léontieff a expliqué que cette promotion du tourisme polynésien sur le marché japonais, ce qui suppose la mise en place d'une ligne aérienne directe entre Tokyo et Tahiti. Enfin des investissements sont prévus dans le secteur agroalimentaire et la pêche artisanal

Ce plan a été fraîchement accueilli par le Tahoeraa Huirastira (Rassemblement populaire), mon-vement politique lié au RPR et pré-sidé par M. Gaston Flosse, ancien secrétaire d'Etat chargé du Pacifique sud dans le gouvernement Chirac. Qualifié de « masorais, inefficace et inadapté », le plan est considéré par cette formation comme le résultat du « travail d'un souvernement incohérent ». Le porte-parole du Rassemblement populaire, M. Edouard Fritch, souligac que la Polynésie souffre du chô-mage et d'une fuite des capitaux qu'il évalue à 93 millions de francs tropolitains pour le mois de juin.

En revanche, le Syndicat des entrepreneurs du bâtiment considère que les mesures arrêtées sont de nature à « redonner une bouffée d'oxygène à de nombreuses entreprises ». La chambre syndicale des agents immobiliers les juge positives et la fédération du commerce estime qu'elles sont porteuses de « beaucoup d'espoirs ».

Rejetant les critiques exprimées par le Rassemblement populaire, M. Léontieff affirme que la situation qu'affronte la Polynésie fran-çaise est « la conséquence directe » de la politique menée auparavant par M. Flosse. - (AFP.)

· Le synode de l'Egiise évengélique de Polynésie hostile aux essais nucléaires. - Le 104° synode de l'Eglise évangélique de Polynésia française a rappelé, le samedi 13 août, son hostilité aux essais nucléaires, singufièrement à ceux de Polynésie. A propos de la situation sur le territoire, le synode affirme que « la dépossession des terres par leur yente inconsidérée est une source de déséquilibre dans le partage social ». Il constate Qu'aucune « action d'importance visant à réduire voire inverser ce poocessus d'expropriation par la vente n'a été entreprise ».

La situation ubuesque du RPR dans le département des Hautes-Pyrénées pourrait déstabiliser le

mouvement gaulliste avant les pro-

chaines échéances électorales. Si

Paris ne lui accorde pas l'investiture

pour les cantonales, M. Marthe

affirme qu'il s'engagera dans la

vice-président du conseil régional de

Midi-Pyrénées, conseiller général du

canton de Lourdes-Ouest et conseil-

ler municipal dans la cité mariale).

M. Marthe ne veuit pas laisser le

champ libre à ses ennousis ou à ses

de notre correspondant

M. Jean-Eric Bousch (RPR) remplacera comme sénateur de la Moselle le centriste Jean-Marie Rausch, qui a abandonné son siège après son entrée comme ministre du commerce extérieur dans le deuxième gouvernement Rocard. Pour se conformer aux exigences

de la loi sur le cumul des mandats, M. Bousch renonce à ses fonctions de maire de Forbach, poste qu'il détenait depuis 1953, et à son siège de conseiller régional de Lorraine. Il demeure conseiller général de la Moselle (canton de Forbach). M. Bousch vient d'autre part de

succéder à M. Pierre Messmer à la présidence départementale du RPR (le Monde du 13 août). Il avait déjà siégé à plusieurs reprises au Sénat entre 1948 et 1974.

[Né le 30 septembre 1910 à Forbach (Moselle), M. Jean-Eric Bousch, ingé-nieur, a été maire de cette commune pendant près de trente-cinq ans (1953-1988). Il a représenté la Moselle comme député (1978-1981) et comme sémateur (pour la première fois en 1948, et jusqu'en 1974). M. Bousch a été conseiller général du canton de Forbach de 1949 à 1973 et depuis 1976, et conseiller régional de Lorraine depuis 1986.] quante personnes à Monticello

monvement RPR. Il l'accuse < haute trakison ».

Bien loin de s'apaiser, le conflit bataille en « indépendant ». Seul élu RPR dans le département (il est

l'index par son successeur, a saisi les instances nationales du RPR pour exiger à son tour - l'exclusion - de son ememi et la « dissolution de la fédération départementale »; qu'îl compare à un «théâtre d'ombres. auquel ne participe aucun Lourdais alors que Lourdes est la deuxième ville des Hautes-Pyrénées». Dès lors, la section lourdaise du RPR. dénie à la fédération départementale le droit de s'occuper des affaires contonales ». Baptisé « soldat perdu » du RPR,

M. Marthe traite à son tour son caporal désireux de nazifier - la

dans les Hautes-Pyrénées

La crise s'envenime au sein du RPR

TARBES

qui agite le RPR dans les Hautes-Pyrénées, opposant l'ancien (M. José Marthe) et le nouveau (M. Pierre-André Breton) secrétaire départemental du mouvement (le Monde daté 7-8 août) s'exa-M. Marthe, qui s'estime mis à

adversaire, M. Breton, de . petit

JEAN-JACQUES ROLLAT.

M. Maurice Farret, ancien capitaine du 1" groupe de commandos d'Afrique (général de brigade 2" section).

Sout promus commandeurs: MM. Roger Godineau, Stéphane Reich, Emile Vautrey, Gilles Baudoin, Georges Clément. Mª Denise Jacob.

MM. Marcel Le Roy, Georges Hen-Sont promus officiers:

MM. Hugues de Hedouville, fean Planchon, Jacques Ponsart, Rogers Arnould. Ma Jacqueline Canzi, Virtudes MM. Jacques Géniès, Claude

M Solange Gras, Lucienne Maillet. MM. André Marchand, Jules Miline, Jean Miquel, Charles Picters, Jean-Jacques Storz. Mª Marie-Louise Surrel.

M. Manb-Louise Surres.

MM. Nuta Szynkman, Paul Thouin,
Rogers Tragnan, André Beche, Clande
Boisbouvier, Roger Brand, Yves Colmant, Serge Dennetière, Maurice
Jonckheere, Paul Maruelli, René Miremont, Antoine Ottavi, Jocelyn Pallusu,
Robert Pellet, Jean Regnier, Gilbert

MM. Marcel Fillaud, Manrice Labor-derie, Marcel Lherbette, André Maraux, Roger Monty, Bronislaw Pion-

tek.

M. Mario-Louise Reach, Ginette
Rouver, Aline Royat.

MM. Joan Schosger, Paul Tireux,
Auguste Vercey, Marius Vungnoux,
Edgard Weissenbach, André Anberger,
Raymond Wegscheider.

Sont nommés chevallers: MM. Albert Autran, Mayer Banet, Albert Bonnin, Pierre Domon, Etienne Donheret, Serge Fanget, Thomas Foull-louse, Joseph Guérin, Louis Jannasse, Gny Morichon, Jean-Pierre Muret, Joseph Peltier, Mathieu Pinelli, Gaétan Pizzella, Jean-Pierre Pourtoy, Alfred Quiquenpols, Georges Ronillon, Paul Acquatella, André Antoine, Bruno Bar-bier, Claude Barrois, René Barthe, Désiré Berticau.

MM. Dominique Biberian, Kiwa Bin-

Mass Jacqueline Brun, Marie Cam.

M. Franc Cayrel. Mmª Marceline Charrois

Mª Renée Guette.

MM. Marcel Haeffele, Lucien Hirth. M™ Roberte Jay.

Mess Raymonde Raynal, Madeleine Roye, Suzanne Schott.

MM. Léon Secrétant, Emile Soulu, René Teisseire, Nicolas Terrana. Michel Tordjamm, Pierre Variot, Racul

MM. Albert Farré, Edgar Franchot. Phillip Jackson, Roger Josserand. Ma Alice Quadri, Anno-Mario

M. Cyrille Puissant.

annoncé, le 30 septembre. Dans chacune de ses trois actions de propagande organisées pendant ce Le Monde Edité par la SARL le Monde Gérant : André Fontaine, exteur de la publication Ancieus directeurs: Hishert Bouve-Méry (1944-1969) Jacques Farret (1969-1982) André Laurens (1982-1985) Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944, Capital social : 620 000 F

Principant associés de la société : Société civile
- Les Rédacteurs du Monde - , Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises

MM. André Fontaine, géront, Hubert Bouve-Méry, fondates Administrateur général : Bernard Wouts. Rédacteur en chef : Daniel Vernet,

Corédocteur en chef : Claude Sales. **ABONNEMENTS** PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

7, RUE DES ITALIENS. 75427 PARIS CEDEX 09



ission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

ments au (1) 42-47-99-61. Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 38-15 - Tapez LEMONDE

Le Monde

Tél : (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F

Tél. : (1) 42-47-97-27 Télex MONDPAR 660672 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81-

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** Tél: (1) 42-47-98-72 FRANCE MOULE SUSSE Ted :

354F 399F 54F 687 F 672 F 702F 972F 1337F 954F 1689F 1484F 1952F 1200 F 1300 F 1800 F 2530 F ÉTRANGER : par voic aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner RENVOYER CE BULLETIN

accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

3 mais
6 mais
9 mois 🗆
1=O
Nom:
Prénom:
Adresse:
Code postal :
L'ocalité :
Pays:
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les nous proprès en capitales d'imprimerte,

LÉGION D'HONNEUR Ministère de la défense Est élevé à la dignité de grand offi-

Ma Paulette Besson.

M= Mathilde Bodart M. Antoine Bouvier.

MM. Gérard Coulet, Jean-Claude Dumoulin, Jean Frenck, Hyacinthe Gantner, Auguse Girard, Carino Gomez, Pierre Gros.

MM. Paul Kämmerer, Fernand Landes, Lucien Larat, Emile Lassalle, Roger Laubez, Pierre Laucher, Victor Laveille, Emile Lefebvre, René Lefour, Fernand Maillard, Paul Metz, Joseph Meister, Louis Morand, Germain Moriceau, René Muller, Pierre Navoizat, Pierre Noël, Fernand Peirs, Emile Pinel, Jacques Ponsean.

M Ginette Villot, Florence Whiting, Marie-Louise Charlet.

Bûchero

Des travaille

dans les forêts

AL DOLD TO IN UTIES DE . 1 mm 54 18 Carlo Street and the time to the contract to t terr tresture Des des ces emilian en classique es esperante es esta de con la constitución de con la constitución de SE SUSTION FOR PORT SE SONE the same of the the the STAR SELECTION OF THE PROPERTY Les tuttons only randomices and Sections See Dans (+3 : ++)****** * 1) 65 possible to depoint plus de a one stone per bur. A 44 stere in cale in journe Osman ne depasse d 150 F Law of the transition of the carbo

managem acres on count gure restricte in Entry, où le to Sections rouse a cita de 3 keluma Les Custre et mines d'ant a ryler or tip motion on discripent du de maladie. La ponest eine is touthe apport something the bound and the Alles authorite chambles and Recruie

Dane et bors de Draux. Feures du Tation (S sont opares o tall reva turca 🦸 🛎 ere au tom, tout if arrivele register of Carama (atta errant un du Noupearmen tas zu um imperateur die W auran des de d'être man Buelques moutes de com tues Samemers s'engout cans deur lemoures dont fourgement Renault interest lee 5311 + 120 250. 4

Dana les totéta erancoción

le romannament des l'esti-Pauses des la bren 'spiriti Tappropria di une **personne il** gere Dez einer untem #56wirdt Que Ceur du trois france. un peu nou en loc**cupie à leig** Ces steres " .- en soine ci que en casido y prime sugarida. mspecteur zu n**ervice die** Sociales en apriculture. (a.) Dans le ougartement de et-Lor existe une trait danisans blomerans, pour grande dant diorigine test legalement dectarés. Mais cenar namere d'entre eus l

de regies de sécurité. Les é ਯੋਤ ਜਿਪਹਵਿਧਵਾਨ: seion les chand i deus ouvriers régulières embauchés peuvent s'ajor quatre ou aing clandestins. Ces cerniers seraient au f bre de leux à trois cest Dreux, or vit une importanti communaute turque (plus mille cing cents personin Femmas et enfants partici Paricis discretement aux tre annexes d'abettage en débr sellant of ramassant des b chages. Cas e harmmes des b Vivent comme des forçats. mant souvent des journées dauze heures debitant, pour plus expérimentés, jusquant emunéres de bois de taille sont remunéres de 30 F à 45

nent allegrement la législation Vavail en matière d'érobaud

stere Les prix de vente Une «Cartains marchands de l

Qui viennant partois de l'ét Ser se comportent comme maguignons ou das épiciers se contentent d'acheter coupes er complet vesto accuse un explorant forestien Profession rejette ces by galeuses. Nous sommes c pletercent nets. Il n'y a per clandestins chez nous », as avec force un cadre de la Sor forestiere de la Caissa depots et consignations qui 1700 hectares de bois en E et-Loir et 2 300 dans le dépi ment voism de l'Eure. Du de l'admnistration, on recor que les difficultés économis de la fillière bois ent « enga m probleme social serieus. marche de la débrousse » :

convient de regarder en f
même si depuis deux ans
n'observe pratiquement pau
réclamations de la part des
valleurs clandarine Commi vailleurs clandestens. Comm enployeurs et employés avi liouvé des arrangements mone que la hantise du chôn contraigne les ciandestat

accepter les pres conditions travail et à se plier à la lor sième Pour un tonctionnaire, impératri : « Réassainir la pro son en commençant par le i de l'échelle. La profess d'explortant forester a connu

Société

et du RPCR préductions en discutant préduction : la Catalon, et des la catalon, et de la catalon de la catalon

there is a cress of or

Monto

Active on the same lesson of the control of the con

ermine on muse d'une ligne

caire Tokyo et

- Stalchemen

Hurzama

12 To 5 (171), MOU

R PR si ora

Fisse, ancies

scuvernement mauvou, inch

ce : plan es

a restaution reveal d'un

ar or il al serent . Le

. R. is semblement

E - - - - Fruch, soul

- . . . speffre de chô

Cos Capitalia Timos de france

- 1. That is mais de juig.

- and a Syndicat des

interes in de platiment considére

... ' trute prefet sont de

- . - . Timmineures entre

-Total syndicale des

Turnoline Co - Nega-

FullyTraffert populare.

st - Land

ing and take de lifecte se-

Bury of Polymesia Materia

and the state of the

14、110gg 14、 Big 200 900 big 300

All and the standards at the second

er i victo den noma la

TO LEAD TO STATE OF STREET AND ADMINISTRATION OF STREET AND ADMINISTRATION

ong or a percentage 🗯

かい いっかい かか 政治機関

And the second s

 $g(g_{\theta}) = f(g^{*}, g_{\theta}) + e^{-\frac{1}{2}g_{\theta}}$

detense

gram was the the territory Man about the former has be

M. Andreas Services

No security of a second

2502

Mar Martine Court

المنافع المناسبة والمناسبة والمنافع المنافع ال

Market State Committee Com

Market Market San Andrew Forth

Bacques in the same

Rever Summer Service English Street Service Se

Man Green Vin Farres In

MA AND STATE OF THE PROPERTY O

Mary Acres Quarte Acted Mr.

M Come Property

Mar Marin Harrist Land Har 🖢

and the construction of the con-

an lugg positives

the due la situa-

in a new are bouffle

of the format artisanals.

plan

Polynésie

Typicaria de basticous a comercia de fina de f

Des travailleurs turcs clandestins dans les forêts de la région de Dreux

Bûcheronnage au noir

DREUX de notre envoyé spécial

Au bord de la crise de nerf, Osman tourne autour de la caravane abandonnée au milieu de l'allée forestière. Des détritus, des jerricanes en plastique sont éparpillés sur le sol. Des équipes de quatra hommes se sont suc-cédé dans cet abri de misère, sans eau ni électricité, avec pour tout mobilier un matelas crasseux et un poèle à bois.

Les futaies environnantes sont touffues, mai débroussaillées. Dans ces conditions, il n'est pas possible de débiter plus de trois à cinq stères par jour. A 45 F le stère, le salaire journalier d'Osman ne dépasse guère 150 F. Juste de quoi couvrir les frais de nourriture, de carburant pour sa tronçonneusé et de transport dans ce coin perdu d'une forêt de l'Eure, où le plus proche village, Serquigny, se trouve à près de 3 kilomètres. Les quatre hommes n'ont aucun moyen de locomotion en cas d'accident ou de maladie. Le responsable de la coupe apporte les vivres une fois tous les dix jours. « Vous aurez un chantier meilleur

chantier lui a proposé de la déclarer... à condition qu'il paye tui-même ses charges sociales, Lors d'un précédent « contrat », il s'est blessé au pied avec sa tron-

t-il de dire pour calmer la grogne.

Depuis qu'il a quitté la Turquie, il

y a huit ans, cet ancien étudient

en sociologie, réfugié politique,

n'a connu dans ses deux pays

magne, que la travail au noir, à l'exception de quatre mois d'intérim dans une entreprise

specialisée dans les espaces

verts de la région parisienne.

Plongeur durant six mois dans les hôtels de luxe qui bordent le

lac Chiemsee près de Munich, au pied des Alpes bavaroises.

bûcheron dans la région de Dreux

durant les six autres, Osman « expérimente » malgré lui une

sorte de marché commun : celui

du travail clandestin. Son obses-

sion, « devenir enfin un salerié

comme les autres ». Son chef de

conneuse. Pas question d'aller déclarer un accident du travail de

peur de «se brouiller avec le

patron » et de perdre son emploi.

« d'accueil », la France et l'Aile

Maîtrisant sa colère, Osman s'assied sur un rondin et se prend la tête à deux mains.

Recrutement et maquignomage

Dans les bers de Dreux, dès 6 heures du matin, ils sont des dizaines d'ouvriers turcs à attendre au comptoir l'arrivée du « recruteur ». Calui-ci jette, en entrant, un ceil soupçonneux sur les autres consommateurs, au cas où un inspecteur du travail surait décidé d'être matinal. Quelques minutes de conciliabules. Six hommes s'engouifrent dans deux véhicules dont une fourgonnette Renault immatriculée dans le Vaucluse. Dans les forêts environnantes,

le ronronnement des tronçonneuses cesse bien souvent à l'approche d'une personne étrangère. Des silhouettes s'évanouissent dans les taillis. Il ne reste que deux ou trois hommes, l'air un peu inquiet, occupés à empiler des stères 1 Mise en scène classique en cas de visite-surprise d'un inspecteur du service des lois sociales en agriculture.

Dans le département d'Eureet-Loir, il existe une trentaine d'artisans bûcherons, pour une grande part d'origine turque, légalement déclarés. Mais un cartain nombre d'entre eux piétinent allegrement la législation du travail en matière d'embauche et tifs fluctuent selon les chantiers : clandestiri », avoue un de ces à deux ouvriers régulièrement embauchés peuvent s'ajouter quatre ou cinq clandestins.

Ces derniers sersient au nombre de deux à trois cents à Draux, où vit une importante de communauté turque (plus de mille cing cents personnes). Femmes et enfants participent parfois discrètement aux travaux annexes d'abattage en débroussaillant ou ramassant des bran-chages. Ces « hommes des bois » vivent comme des forçats, algnant souvent des journées de douze heures, débitant, pour les plus expérimentés, jusqu'à stère. Les prix de vente au recrutement au noir.

Une dangereuse dérive

qui viennent parfois de l'étranger, se comportent comme des maquignons ou des épiciers. Ils se contentent d'acheter des coupes en complet veston », accuse un exploitant forestier. La profession rejette ces brebis galeuses. « Nous sommes complètement nets: il n'y a pes de clandestins chez nous », assure avec force un cadre de la Société forestière de la Caisse des dépôts et consignations qui gère 1 700 hecteres de bois en Eure-et-Loir et 2 300 dans le département voisin de l'Eura. Du côté de l'admnistration, on reconnaît que les difficultés économiques de la fillière bois ont « engenché un problème social sérieux, un marché de la débrouille » qu'il marche de la destrouve s'eu a convient de regarder en face, même si depuis deux ans on n'observe pratiquement plus de réclamations de la part des travailleurs clandestins. Comme si employeurs et employés avaient trouvé des arrangements, à moins que la hantise du chômege contraigne les clandestins à accepter les pires conditions de travail et à se plier à la loi du silanca...

Pour un fonctionnaire, un impératif : « Réassainir la profession en commençant per le haut de l'échelle. » La profession d'exploitant forestier a connu ces

consommateur d'un stère de bois de chauffage verient de 270 F à 500 F.

Le « contrat » est direconien : les hommes doivent posséder leur tronçonneuse, payer le combustible et le transport sur le chantier. Pour avoir accès au travail, il faut donc payer. C'est pourquoi besucoup renoncent à l'achat de vêtements de sécurité (un équipement complet vaux environ 2000 F, une paire de bottes 750 F). Tout cela pour atteindre difficilement le SMIG car le rythme des chantiers est irrégulier - sans fiche de paye ni couverture sociale.

€ Ces hommes sont des ruraux, des montagnards, ils pauvent vivre avec deux baguettes de pain par jour. Au fond d'eux-mêmes, il y a l'espoir d'être enfin reconnus comme des travailleurs, vivent « au grand jour ». C'est peut-être une illusion. Les pouvoirs publics ferment les yeux, laissent les loups se bettre entre eux. Trop de personnes ont intérêt à maintenir cette main-d'œuvre clandestine », explique un travailleur social de Dreux.

«Le bûcheronnege ne peut artisans bücherons. Cas demiers doivent, on effet, pesser sous les fourches caudines des exploitants forestiers - qui ne sont pas toujours propriétaires - et des marchands de bois qui, après avoir acheté des coupes sur pied, de les transformer ou de les revendre à des utilisateurs indus-triels ou privés. L'abattage d'un stère de bois de chauffage (du bois de taillis feuillu en général) se sous-traite entre 50 F at 60 F. les bois de trituration entre 25 F et 40 F le stère. Les marges des artisans bücherons sont donc quinze stères de bois de taillis. Ils des plus étroites : beaucoup sont rémunérés de 30 F à 45 F le cédent vite à la tentation du

« Certains merchands de bois, demières années une « dange-

reuse dérive ». Pour limiter ses charges sociales, la profession a largement incité see salariés à devenir artisans en leur promettant des marchés. Résultat aujourd'hui, « les exploitants touchent les dividendes et observent une attitude de PoncePilate, na cherchant pas à savoir comment se débrouillent ces nouveaux bûcherons indépendants. L'exploitant s'est mué en exploiteur », ajoute ce fonctionnaire. Autre phénomène instendu : la chasse « énergique » au travail au noir entreprise les années pré-cédentes en lie-de-France par la les trafics de main-d'œuvre a repoussé trafiquants et clandestins dans les départements limitrophes, en particulier dans la

région Centre et en Normandie, où les massifs forestiers sont importants. Le trafic s'est tout simplement déplacé. Ultime handicap dans cette lutte contre le travail au noir : la coordination entre de multiples services et les commissions départementales ad hoc, la difficulté, surtout, de faire la preuve du délit sur le terrain au fin fond des forêts et enfin la longueur

manager and the same transfer and the same a

RÉGIS GUYOTAT.

Action humanitaire, loisir et parrainage

Des étudiants choisissent « l'aventure utile »

Des étudiants s'engagent de plus en plus dans des missions humanitaires. En groupe, le temps d'une opération « coup de poing », ou individuellement pour un travail de longue halcine, ils veulent mettre leurs commaissances et leur formation au service du tiers-monde.

Comparés aux monstres mécaniques du Paris-Dakar, les Santana 4 x 4, alignés le 11 août au Trocadéro à Paris, ressemblaieut à des criquets du désert. Treize véhicules à deux places étaient prêts à bondir sur les pistes africaines pour un rallye humanitaire affrété par le Raid africain des grandes écoles (RAGE). Trente étudiants vont mener cette caravane des sables jusqu'au Niger et au Burkina-Faso pour l'UNICEF. Ils out préparé cette opération en recourant à toutes les astuces du marketing moderne : montage financier sophistiqué, noms des sponsors recouvrant le moindre millimètre de tôle, semaine de promotion dans toute la France avant d'atteindre l'Espagne... Comparés aux monstres mécanid'atteindre l'Espagne...

D'autres étudiants préfèrent une approche moins spectaculaire de la mission humanitaire. Souvent en bout de cursus universitaire, plus agés, ils organisent des projets avec une petite équipe, conçoivent leur initiative comme une étape dans un programme de longue durée. Financés cahin-caha par quelques subventions, des bourses décernées par le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports ou la Guilde européenne du raid, ils veulent confronter leur formation à la réalité des médiants du tien monde. des problèmes du tiers-monde

Si les organisateurs du RAGE —
pour la plupent élèves d'écoles de
gestion — ont utilisé leurs connaissances dans la préparation du raid,
les lauréats des bourses Elf ou
Nestlé de la Fondation de l'aventure
les emploient plutés sur le terrain.
Deux philosophies différentes au
service du développement.

Profiter

du désert Bouger, agir, jongler avec des sponsors, faire du sport mais de manière intelligente en visitant du pays. Telle pourrait être la devise des organisateurs et des équipages de RAGE. C'est « l'aventure utile », comme le dit avec un large sourire Etienne Manger, responsa-ble du raid 1988. Animé par des étu-diants de l'Institut supérieur de ges-tion et de l'École française des

sa tourafe de promotion, arrivera le 5 septembre au Niger et au Burkina-Faso. Pendant un mois, l'équipe organisatrice et les équipages venus de toute la France prépareront une campagne de vaccinations de l'UNICEF.

Au Niger, une dizaine de per-sounes livrerunt dans les dispen-saires des réfrigérateurs à pétrole, saires des reingerateurs à petrole, indispensables pour conserver des sérums, en expliquant aux populations que les rappels sont aussi importants que les vaccins. Le reste du convoi étudiera, sous l'égide de l'UNICEF burkinabé, les difficultés d'approvisionnement en médicaments. Le 6 septembre, cette colla-boration sera achevée et les étu-diants, âprès avoir offert quelques Santana à l'UNICEF, regagneront

 Nous avons voulu participer à une action utile, durable, qui profite véritablement aux Africains, expli-que Etienne Mauger. Mais l'autre attrait de ce périple, c'est de profiattrait de ce périple, c'est de profi-ter du désert, tout en sochart que nous ne partons pas au Club Med. « Entre l'aventure et l'utile, pourquoi choisir? L'Afrique est un stimulant et une récompense après un long tra-vail de préparation. Parce que « les bourses, les parrainages de minis-tères, c'est bien mais loin d'être suf-fisant », selon Kazimira Podbielski, une des organisatrices, le RAGE a décidé de se tourner vers les entredécidé de se tourner vers les entreprises. Les organisateurs ainsi que les équipages, qui devaient récolter 80000 francs pour partir, se sont donc lancés à la recherche de spon-

L'équipe dirigeante du raid, mettant à profit les enseignements dis-pensés à l'ISG, a obtenu des tarifs préférentiels du constructeur d'automobiles Santana, des aides d'UTA, d'EDF-GDF, de l'Institut libre d'études des relations internatio-nales (ILERI), le droit de passer des messages publicitaires granats sur Fun-Radio... Pour Etienne Mau-ger, les embûches rencontrées lors du montage financier ont des vertus pédagogiques : « Un projet comme le RAGE est enrichissant par son aspect professionnel. Il faut le gérer comme une entreprise, ce qui devient un avantage pour mes

Dans cette chasse aux mécènes beaucoup d'équipages sont pourtant rentrés brodouilles. Seules neuf équipes de deux étudiants ont réuni la somme, alors que six cent quatre-vingts personnes s'étaient inscrites.

La motivation, la débrouillardise, la chance, et en conséquence l'argent, ont servi de critères de sélection. Ceux qui ont réussi ont fait preuve d'imagination. « Pour boucler notre budget, nous avont vendu des sochets de sable et lancé une journée sur le thème » « Ecoulez voire nee sur le theme « Econtez voite cour, écoutez notre rage » où les gens nous faisaient des dons et pouvaient entendre leurs battements de cœur avec un stétho-scope » précise Valérie Bliez, de l'école d'infirmières de la Croix-Rouge de Rouen.

mieres de la Croix-Rouge de Rouen.
Pour certains, l'importance de la somme à débourser avantage les étudiants d'écoles de commerce. « C'est vrai que de nombreux équipages sont issus d'écoles de commerce, reconnaît Etienne Manger. Mais les difficultés rencontrées pour trouver de l'argent opèrent une sélection saine. Il faut des jeunes particulièrement motivés. »

La motivation se mesure-t-elle aux sommes récoltées? L'intérêt d'une mission humanitaire, à l'ampleur de son budget de fonction-nement ou à ses retombées médiatiques? « Elles sont indispensables, rétorque François Genin, le fonda-teur du RAGE. Dans la mesure où un des concepts de base de cette opération est de montrer que des entreprises peuvent être impliquées dans l'action humanitaire, je ne vois dans l'action humanitaire, je ne vois pas comment on peut faire autre-ment. « « Beaucoup de gens consi-dèrent comme un paradoxe le mariage entre l'aide au tiers-monde et la publicité, je ne vois pas pour-quoi. Nous utilisons nos compé-tences en gestion pour réussir une mission efficace, c'est tout » reaché-rit Etiepne Mauser. rit Etienne Mauger.

« Ils paient enx-mêmes leur billet d'avion >

Reste que certaines associations préfèrent la discrétion pour agir. Annick Jeantet, de la Guilde euro-péenne du raid, défend une autre philosophie: « Nous ne cherchons pas à ce qu'on parle de nous. Nous préférons nous intéresser en priorité aux projets que déposent les étu-diants pour obtenir une bourse, don-ner des conseils, travailler dans l'ombre pour aider véritablement les jeunes qui veulent partir. El puis l'argent n'est pas tout! Quand un étudiant veut réellement mener son projet à bien, il y arrive ».

La Guilde européenne du raid reçoit de nombreux dossiers chaque année pour attribuer ses bourses, Elf ou Nestlé, les seules à vocation humanitaire. Pour ces sociétés.

constamment sollicitées, elles sert d'intermédiaire, sélectionnant les idées valables et bien élaborées, Audelà de la remise des bourses, qui peuvent varier de 10 000 francs à 40 000 francs, la Guilde assure un regard sur le déroulement de l'opération: un tiers du prix n'est remis qu'au retour des lauréats en France. Pour les étudiants, obtenir une bourse n'est pas seulement un apport financier, c'est aussi un sésame qui ouvre les portes d'autres subventions, d'autres sponsors. La subventions, d'autres sponsors. La Guilde est un label, un gage de

 Un de nos principes est de refu-ser les initiatives qui se résument à trois mois de vacances dans le tiers trois mois de vacances dans le tiers monde puis ciao, bye-bye, ou les idées généreuses mais bancales, trop brèves, qui risqueraient d'apparaître comme une minuscule goutte d'eau dans le Sakel. précise Gwenn Marchand, de la Guilde. De fait, la clientèle des bourses est très différente des grosses opérations comme le RAGE. Plus agés que l'équipe du raid africain des grandes écoles, les étudiants lauréats achèvent ou viennent de finir des études souvent pointues, connaissent déjà le vent ou viennent de finir des études souvent pointues, connaissent déjà le pays dans lequel ils veulent travailler, soit par des voyages précédents, soit parce qu'ils en sont originaires et partent pour des séjours allant de trois mois à un an. Ils utilisent leur formation pour la mission humanitaire elle-même et non pour sa mise au point financière comme c'est le cas du RAGE.

Eurique Herrera, qui a reçu 20 000 francs d'Elf, répond assez fidèlement au dossier-type récom-pensé par la Guilde. Etudiant à pensé par la Guilde. Etudiant à l'Ecole supérieure des aciences commerciales appliquées, francobolivien, il part avec Laurent Fortin, de l'Institut supérieur agricole de
Beauvais, construire des serres
pilotes, à partir de matériaux
locaux, dans l'Altiplano, une région
de la Bolivie perchée à 4 000 mètres
d'altitude. Vingt-six personnes ont
participé à l'opération, seulement
deux sont du voyage. « lis paient
eux-mêmes leur billet d'avion »,
remarque, admirative, Gwenn Marremarque, admirative, Gwenn Mar-chand. « Au moins. avec eux. l'argent sert d'abord à l'action sur place! Voilà un exemple qui prouve que le terme bof génération est une idiosie. » Cette génération, en tout cas, a des fourmis dans les jambes... THIERRY BALLARD

★ RAGE, 59, avenue Victor-Hugo, 75116 Paris. Tel.: 45-53-95-89. Guide européenne du raid, 11, rue de Vaugirard, 75006 Paris. Tel.: 43-26-99-52.

FAITS DIVERS

Sur la Côte d'Azur

Prise d'otages et pillage des distributeurs automatiques de billets

DRAGUIGNAN

de notre correspondant

Un commando de sent hommes armés et coiffés de cagoules a retenu sept otages dans les locaux du Cré-dit régional agricole à Draguignan, au cours de la nuit du samedi 13 au dimanche 14 août, avant de dévaliser sept distributeurs automatiques de billets de banque.

Cette opération d'un genre nouveau, mise au point par de véritables spécialistes, aurait rapporté à ses auteurs plus de 2 millions de francs. Soigneusement minutée, elle a débuté samedi vers 15 heures, lorsque trois malfaiteurs armés se présentèrent au domicile du technicien d'Informat-Côte d'Azur, chargé de la maintenance des distributeurs de billets de banque.

Vers 20 heures, l'employé et son épouse sont conduits au siège du Crédit agricole où le technicien est contraint de faire entrer les gangsters. Le veilleur de nuit est pris à son tour en otage.

Ce n'est qu'en pleine nuit, accom pagnés du technicien qui comaissait les codes d'accès aux distributeurs, que quatre des septs malfaiteurs, circulant sur des motos de forte cylindrée, reprennent méthodique-ment la tournée des guichets auto-matiques de Saint-Raphaël, Fréjus, Sainte-Maxime, Saint-Tropez et du « Chèque Shop » de Draguignan.

Entre-temps, vers 3 heures, qua-tre employés de la Société Chrono-poste chargés du ramassage du cour-rier PTT des entreprises se présentaient au Crédit agricole. Ils seront également pris en otage et enfermés dans la salle des archives. A 5 heures, l'alerte est enfin donnée et les sept otages délivrés par les forces de police.

L'enquête a été confiée au SRPJ et à la brigade de répression du banditisme de Marseille. J.-P. G.

TÉMOIGNAGE

Le Père Michel Duclercq un pionnier de la laïcité

Le Père Michel Ducleroq, pre-mier aumônier national des Equipes enseignantes, qui vient de mourir à quatre-vingt-deux ans (le Monde du 11 août), est un témoin essentiel du christianisme en ce demi-siècle, bien qu'il soit peu connu, n'ayant pas eu le souci de se faire voir.

Je fis sa connaissance quand j'étais élève maître instituteur, dans les années 50. Michel Duclercq vennit de sonder les Equipes ensei gnantes, mouvement des instituteurs de l'enseignement public. Il usait ses jours, avec une bande de militants, à libérer les instituteurs chrétiens de l'enseignement public de la peur d'être eux-mêmes. Rien n'était plus faux que ce que crurent alors, et sincèrement, quelques responsables « laïques ». Ils voyaient en lui et en son mouvement un cheval de Troie grâce auquel l'Eglise catholique aurait tenté une reconquête de l'école, de l'intérieur du service public, dans son immémorial projet de dominer la société.

L'intuition de Michel Duclercq le menait précisément à l'opposé de ce soupçon. En même temps qu'il nous enseignait notre droit d'être plemement chrétiens, et même catholiques, dans l'enseignement public et suscitait en nous le courage de l'affirmer, il nous initiait au progrès l'affirmer, il nous initiat au progres que constitue l'émergence d'une société laïque. Grâce à lui, aous apprenions que la laïcité est pour l'école une valeur et non un manque. Grâce à lui nous accédions à tout le mouvement qui, dans le catholicisme, pensait la laïcité de l'Etat. e un bien et construisait une pouvelle relation entre catholicisme et société, et notamment la revue Esprit. Cet authentique combat laique de Michel Ducierco, les respon-

sables des mouvements laïques le reconnaîtront plus tard. En ce sens, il fut un de ces grands ouvriers de l'entrée des catholiques dans la modernité. Trente ans avant 1992, Michel

Duclercq organisait des rencontres d'enseignants français et allemands, étendait ce dialogue à l'Europe. Plus tard, il ouvrit sur le monde entier son intuition première : animer la vie de foi sur la base de petites équipes, communautés chrétiennes d'ensei-gnants. Ce fut d'abord l'Afrique, puis l'Asie, et l'Amérique, sa chère Amérique latine. Longtemps avant que le catholicisme comprenne k poids de l'Amérique latine dans la masse de ses fidèles, Michel Duclercq arpentait les diverses régions du sous-continent, suscitant sans relâche des communautés chrétiennes d'enseignants, tel un saint Paul des temps modernes, en dialo-gue avec les théologies de la libéra-tion quand personne ou presque n'en soupçonnait l'existence en Europe. Jusqu'à l'extrême limite où la pos-

sibilité physique de la parole lui fut progressivement et inexorablement ôtée, Michel Duclereq fut un éveil-leur de notre conscience mondiale. Combien fui doivent d'avoir pris conscience des enjeux du dialogue Nord-Sud? Il fallait, disait-il, établir un nouvel ordre éducatif mondial. Il croyait que la tâche primor-diale était de faire naître dans le tiers-monde des générations d'édu-cateurs, de maîtres d'école ouverts aux impératifs du développement de leur pays. Jusqu'au bout il éveilla en nous le désir d'agir.

membre du comité de réda de la revue Esprit.

• Deux morts dens un accident d'ULM. - Lors d'un vol de démonstration, deux personnes ont trouvé la mort, samedi 13 août, dans un accident d'ULM à Marville (Meuse), près de Verdun. Il s'agit de Gérard Loth, cinquante-huit ans, pré-sident de la société d'ULM de Marville, et Jacques Rettmeyer, trente ans, de Nice, démonstrateur pour l'entreprise AIRS de Limetz-Villez (Yvelines). L'appareil è soudain décroché, pour une raison encore inconnue, et s'est écrasé au sol.

GUY COO.

· Meteosat P2, en service. -Le satellite Meteosat P2, mis en orbita lors du premier tir d'un lanceur Ariana-4, le 15 juin, a rejoint la position qui lui était assignée sur l'orbite de se familiariser avec les gréements géostationnaire, à la verticale du traditionnelle, a fait tripler la populagolfe de Guinée. L'Agence spatiale européenne à annoncé, samedi 13 août, qu'il est désormais à même de remplir ses trois missions : prises d'images de la terre, collecte de données et diffusion d'informations météorologiques.

REPÈRES

Loisirs

Un zoo de 60 000 hectares en Côte-d'Ivoire

Le vicomte Paul de La Panouse créateur du parc animalier de Thoiry (Yvelines), vient de conciure avec la Côte-d'Ivoire l'accord final pour la réalisation d'un e parc de vision » de 60 000 hectares, près de Yamoussoukro (village natal du président Houphouët-Boigny, devenu théori-quement la capitale administrative du peys).

Un enclos de 20 000 hecteres a déià été construit sous la direction de l'Etat ivoirien, qui sera propriétaire de l'ensemble. Au terme des travaux, le perc devrait abriter quelques douze milie mammifères, reptiles et poissons, qui constitueront à la fois un immense zoo paysager où évolueront en semi-liberté éléphants, girafes, antilopes, hippopotames, crocodiles et oisseux et une ferme d'élevage pour la production de viande de brousse grâce à l'abattage des animaux en sumombre.

Mer

Douarnenez, capitale de la marine

à voile

Des centaines de voitiers anciens ont mis le cap sur Douarnenez (Finistère) pour célébrer à leur manière le 15 soût. Ketchs, sloops, goélettes et bateaux de pêche de tout gabarit ont envahi pour quatre jours la cité bretonne, où un port 1900 a été reconstitué. Clou de ce festival de la marine en bois : un quatre-mâts de 117 m qui sert de navire-école en Union soviétique. Ce musée vivant, qui permet aux amateurs et aux estivants de se familiariser avec les gréements tion de Douarnenez (17 000 habi-tants). Grâce au beau temps, les navires ont pu évoluer toutes voiles dehors, mélant pêcheurs, caboteurs, collectionneurs et skippers profes-sionnels venus de toute l'Europe.

Communication

Cinq mois de conflit entre scénaristes et producteurs américains

Quand la grève des stylos paralyse Hollywood

L'une des grèves les plus longues et les plus difficiles de l'histoire d'Hollywood s'est achevée dimanche 7 août, mettant fin à la paralysie qui, il y a cinq mois, avait frappé toute l'industrie améri-caine du cinéma et de la télévision. Rassemblés sur les deux côtes des États-Unis — à l'ouest au Palladium de Los Angeles, à l'est à l'Omnipark Central de New-York, — 2 111 scénaristes (contre 412) ont en effet approuvé l'accord finalement conclu, pour quatre ans, entre la très puissante

bons mots, aux films, téléfilms,

comédies, feuilletons, etc. Les

applaudissements qui ont souligné dimanche les discours du président de la Guilde, M. George Kirgo, et du négociateur, M. Brian Walton,

traduisaient davantage la satisfaction de reprendre enfin le travail que

l'enthousiasme d'une victoire encore mal établie. Car les héros étaient bel

« Ne laissez pas la colère et

l'injustice ressenties ces derniers

mois assombrir vos sentiments

devant les gains obtenus : car nous

avons réussi à faire face à des inter-

locuteurs parmi les plus puissants et les plus sous-développés ! », criait

M. Walton devant une salle archi-

comble. Et d'expliquer : « Obtenir plus aurait exigé des semaines

sinon des mois supplémentaires

sans aucune garantie de nouvelles

L'inquiétude

des chaînes

Des semaines supplémentaires ?

Cela paraissait à tout le monde

impossible. Aux studios d'abord, qui

chiffrent à près de 150 millions de

dollars les pertes irrattrapables accumulées du fait de l'arrêt du

tournage des séries en manque de

(ABC, NBC et CBS), qui diffé-

raient chaque semaine la date de lancement officiel de leur rentrée

1988-1989 - faute de nouveaux programmes, - faisaient l'inventaire de

leur faible stock de résistance et

paniquaient à la perspective des pro-

chains sondages; aux scénaristes eux-mêmes enlin, parmi lesquels se

manifestaient de plus en plus de dis-sidents de la Guilde et dont un mem-

bre, mécontent pourtant de l'accord,

laissait tristement tomber : - C'est comme pour la guerre du Vietnam.

Une opinion partagée par tous les

Fondée à la fin des années 30, la Guilde des scénaristes d'Amé-

rique a connu de nombreux chan-

gements au fil des transforma-tions de l'industrie de l'image.

Regroupant tous ceux dont la

profession est d'écrire pour la

télévision, le cinéma ou la radio,

elle se bat, tel un syndicat très

puissant, pour en protéger les droits et les conditions de travail,

quitte, en cas de grève prolon-

gée, à puiser dans un fonds spé-

cial (3 millions de dollars) ali-

menté par les cotisations pour

venir en aide à ses membres.

Président de la Guilde qui

compte neuf mille membres,

M. George Kirgo dresse ici un

« Bien sûr que la grève n'aurait

pas dû durer cinq mois I Qu'elle a

été trop longue, trop coûteuse, trop amère. Et qu'il y a bien peu

de cause qui vaille de tels sacri-

fices. Mais nos adversaires

étaient tenaces, puissants, sûrs

de leur invincibilité. Les compa-

gnies pensaient que nous allions craquer et il se trouvait même

prêts à signer n'importe quel

accord pour cesser le mouve-

ment. Pourtant, cette grève était

observateurs, notamment la presse

Assez, c'est assez! »

Cette grève fut longue, harassante et ingrate! Cinq mois pour arriver à l'hebdomadaire Variety - écrivait il y a trois semaines: « Il arrive tou-jours un moment dans l'histoire cet accord étrange qui reflète davantage les concessions mutuelles d'une grève où le négatif l'emporte acceptées de part et d'autre que les gains! Cinq mois pendant lesquels se sont tues les machines à écrire des sur le positif. Cette grève a trop duré, et tout le monde désormais va auteurs et scénaristes de la télévi-sion et du cinéma américains, paray perdre, y compris l'industrie dans son ensemble. Alors, pourquoi continue-t-on? » lysant peu à peu toute l'industrie du show-business : des shows de variétés dont le présentateur se L'appoint essentiel voyait privé de textes, de gags et de

des marchés étrangers

C'est qu'on n'arrête pas si facilement un mouvement d'une telle ampleur : cent cinquante-cinq jours de grève en 1960 avaient fait obtenir aux scénaristes la reconnaissance de leurs droits sur les rediffusions de programmes à la télévision. Cent cinquante-trois jours de grève vingt-huit ans plus tard se devaient au moins de faire reconnaître les droits des auteurs sur les ventes de leurs programmes à l'étranger! C'est d'ailleurs ce point - le plus sensible pour les grévistes - qui fit l'objet des discussions les plus âpres avec les producteurs. L'avènement de la télévision commerciale dans la plupart des pays industriels, le développement du câble et du satellite, apportent en effet aux producteurs américains la perspective d'un marché gigantesque, aux dimensions de la planète, et sans doute à l'avenir formidablement lucratif.

Car si le marché américain ne suffit plus toujours pour amortir certaines productions coûteuses (les prix de fabrication ont grimpé pen-dant que les revenus des réseaux diminuaient), les marchés étrangers constituent désormais un appoint essentiel permettant de compenser les pertes sur le marché domestique et d'enregistrer des bénéfices. C'est cette nouvelle équation, renforcée par l'attrait jameis démenti des télévisions commerciales du monde entier pour les programmes américains, qui explique l'attention jalouse portée par scénaristes et pro-ducteurs (notamment le directeur des studios Disney, M. Jeffrey Kat-zenberg) aux ventes à l'étranger.

Le match entre les deux parties est sur ce point ioin d'être concluant. Les auteurs ont cependant obtenu la possibilité de choisir entre le paiement immédiat (et non plus en trois fois) d'une somme globale per émis-sion vendue (environ 4 200 dollars pour un épisode d'une heure) et la perception d'un droit directement indexé sur les recettes étrangères du

Nos acquis, dit-on, seraient

faibles ? L'intéressement des

auteura à la vente de leurs pro-

duits à l'étranger est pourtant

une ouverture importante pour

l'avenir. Combien de fois n'ai-is

pas ragé en découvrant, de pas-

sage en France, quelques-unes de mes productions diffusées à le

télévision sans que je puisse tou-

cher un centime I C'est désor-

mais terminé, le droit des auteurs

est ailleurs. Car la principale vic-

toire de la Guilde a été la bataille

symbolique contre l'idéologie

Reagan. Année après année, le

gouvernement fédéral s'est

employé à détruire, à briser les

uns après les autres tous les syn-

dicats et unions de ce pays. Pour

la première fois depuis très long-

temps, l'un d'eux tient tête et

fait front. Des quatre coins

d'Amérique me parviennent des messages de félicitation. Cette

grève a été un peu la victoire de

tous les syndicats du pays. »

Mais le vrai succès de la grève

programmes télévisés vendus à l'étranger et qui, ratifié dans le soulagement général après vingtdeux semaines de négociations très dures, laisse à chacua - auteurs, producteurs et diffuseurs - un goût particulièrement amer. programme. En l'état actuel du marché, cette dernière option paraît moins avantageuse puisqu'elle pour-rait aboutir, de fait, à une diminution de 15 % des revenus perçus aujourd'hui par les scénaristes. Mais

Guilde des auteurs américains (9 000 membres) et l'Alliance des producteurs de films représentant

les plus grands studios. Un compromis qui

concernait notamment les droits d'auteur sur les

ferait s'envoler de 30 % (maximum) les recettes des scénaristes! Sur le marché intérieur, ces derniers n'ont pas le choix : leurs droits seront désormais indexés sur les recettes occasionnées par la vente de leurs programmes, ce qui, pour les auteurs de téléfilms d'une heure, devrait se traduire par une baisse très sensible des revenus (jusqu'à 50 %)! Restent pour la Guilde quelques acquis appréciables, notamment en matière de droits d'auteur liés à la diffusion sur le câble ; et surtout la reconnaissance, pour le rédacteur d'un script, d'un droit intellectuel plus large sur son texte, droit qui le lie plus étroitement à l'avenir du texte, lui permet d'être

consulté sur le traitement télévisuel

et associé en priorité à sa réécriture.

si, comme prévu, le volume des tran-

sactions augmente, alors le choix de l'indexation se révélerait le bon et

Les gains obtenus valaient-ils ce mouvement? Sans doute pas si, comme beaucoup de professionnels, on examine les clauses de l'accord obtenu pour les mettre en rapport avec l'extraordinaire coût financier. professionnel et personnel payé par toute l'industrie. Peut-être, pourtant, si l'on en croit certains grévistes qui ont donné à leur mouve-ment l'importance d'un symbole : celui de la solidarité de tous les scénaristes face à la puissance des majors et des grands studios, celui d'une mobilisation corporatiste exemplaire qui a largement ouvert la voie à d'autres professions (les tôt ou tard d'envisager des négociations avec les producteurs). Certains croisés ne présentaient-ils pas le monvement comme « la grève pour arrêter toutes les grèves »? Une sorte de « der des ders ».

Le retour des vieilles séries

Depuis le début de cette semaine, les trois grands réseaux se livrent à de multiples esquisses de grille selon le calendrier de livraison des nouvelles émissions en production. Plus question d'imaginer respecter la ren-trée traditionnelle du mois de septembre avec son lot d'événements et de programmes nouveaux. La plu-part des feuilletons et séries ne serout disponibles qu'en novembre, voire en janvier, et les programmateurs tentent de surmonter ce qu'ils considérent comme une catastrophe et de faire des prouesses avec des produits qui n'auraient normalement jamais eu la moindre chance d'apparaître à une beure de grande écoute à l'écran. Pour contourner la panne des scripts, certains ont eu l'idée de remettre en production de vieilles séries des années 60 en prévoyant une nouvelle distribution tout en respectant scrupulensement les vieux scénarios. « Mission . impossible » new look apparaîtra donc cet automne sur l'écran de ABC.

La moins inquiète des chaînes est ncontestablement NBC, sûre de faire un tabac dans la deuxième quinzaine du mois de septembre avec les retransmissions des Jeux olympiques et d'aplatir ses deux concurrentes, beaucoup plus dému-nies, qui envisagent déjà de dédommager certains gros annonceurs en cas de chute spectaculaire de leur audience cet automne. Enfin, les producteurs eux aussi s'organisent et font leurs comptes, doulourense-ment, et, conscients de ce que le temps perdu ne pent se rattraper. Sitôt les machines à écrire remises en marche, les studios, comme des ruches, se sont remis à bourdonner. Et près de vingt mille personnes -un temps désœuvrées et en chômage technique - ont repris le labeur.

« On va mettre les bouchées doubles », promet un directeur de stu-dio. Mais chacun sait que le calendrier de tournage ne saurait être davantage comprimé. De nombreux épisodes des séries en fabrication vont donc devoir être abandonnés. Le manque à gagner est énorme.

· J'ai au moins compris une chose, déclarait, le soir du vote final des scénaristes, un jeune producteur non dépourvu d'humour. C'est qu'un auteur sans crayon est une arme encore plus redoutable que le

ANNICK COJEAN.

Radio-télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimenche-hadi. Signification des symboles : De Signalé dans « le Monde radio-télévision » De Film à éviter m On pent voir m m Ne pas manquer u m u Chef-d'œuvre ou classique.

Lundi 15 août

TF 1

20.35 Téléfilm: Alerte à l'aéroport. De Charles S. Dubin et Don Schaffey. Une bombe sur le vol en direction de Honolulu? 22.95 Magazine: Super sexy. Sommaire: Alain on l'amour à la campagne, J'aime mon patron, Test sportif, Comme un garçon: l'androgynie, Sondage sur les lieux insolites de l'amour, Interview hard: la Ciccolina, Couple à trois, Caméra cachée, Strip. 22.55 Fenilleton: Le bateau. 23.45 Journal et Bourse. 0.00 Magazine: Minuit sport. 1.00 Fenilleton: Les Moineau et les Pinsou. 1.25 Documentaire: L'équipe Cousteau au Mississippi. 2.15 Les Moineau et les Pinsou (rediff.). 2.40 Magazine: Médiations. 3.50 Documentaire: Histoires naturelles. 4.35 Musique. 4.40 Documentaire: Histoires naturelles. 5.30 Les Moineau et les Pinsou (rediff.). 5.55 Documentaire: Histoires naturelles. Histoires naturelles.

20.35 Fenilleton: Nord et Sud. De Richard T. Heffron, avec James Read, Patrick Swayze, Kristie Alley (5º épisode). Saga télévisée qui ne fait pas oublier « Autant en emporte le vent ». 22.10 Série: Un juge, un file. Une preuve de trop. 23.10 Documentaire: La planète miracle. 7. La vallée des dinosaures. Quel était le milieu naturel de ces géants? Comment ont-ils pu être exterminés? 8.00 Informations: 24 heures sur la 2.0.20 Jazz. Claude Lnter (Festival international d'Antibes-Juan-les-Pins, 1987).

20.30 Cinéma: Passeport pour l'oubli. ■ Film britannique de Vai Guest (1966). Avec David Niven, Françoise Dorléac, Vai Guest a fait mieux que cette poussive, et invaissemblable, comédie d'espionnage. David Niven n'est pas très crédible en espion de choc: reste le charme de Prançoise Dorléac. 22.20 Justini et métée. 22.40 ▶ Magazine: Océaniques. Emission de Jean-José Marchand et Pierre-André Boutang. Paul Morand (1^m partie). 23.40 Musiques, musique. Nocturoes: Chanson triste, de Duparc. Texte: Les fleurs du mai, de Bandelaire, lu par Ludmilla Mikael.

CANAL PLUS

28.31 Chéma: La bidasse 🗆 Film américain, de Howard Zieff (1980). Avec Goldie Hawn, Eileen Brennan, Armand Assente. 22.15 Flesh d'informations. 22.20 Tauromachie.

Deux corridas filmées à la Féria de Nîmes. 23.58 Cinéma : Le trou noir. Il Film américain de Gary Nelson (1979). Avec Maximilian Schell, Anthony Perkins, Robert Forster. 1.25 Cinéma : Cent francs l'amour II Film français de Jacques Richard (1985). Avec Richard Bohringer, Pierre-Loup Rajot, Valérie Steffen.

LA 5

20.30 Téléfilm: SOS otages. De Lou Antonio, avec Lee Remick, Tony Musante. Un psychopate s'est échappé d'une prison. 22.15 Série: Mike Hammer (rediff.). 23.15 Téléfilm: Le transfuge. De David Lowell Rich, avec Alan Arkin, Donald Pleasence. L'histoire dramatique d'un marin lithuanien épris de liberté. 0.60 Journal de minuit. 0.05 Le transfuge (suite). 1.00 Capitaine Furillo (rediff.). 1.50 Le journal de la mit. 1.55 La fortune des Rougon (rediff.). 2.50 Drôle de vie (rediff.). 3.25 Vive la vie! (rediff.). 3.55 Musique: Aria de rêve. 4.10 Belle rive (rediff.).

M 6

29 h 30, téléfikm: La course à la mort. De Noëi Nosseck, avec Ha Hamlin, Joseph Bottoms. Sur une route particulièrement dangereuse. 22,00 Série: Cagney et Lacey. 22,50. Série: Desthadiou danger. 22,40 Six misuses d'informations. 23,50. Créateur's studio. 23,55 Musique. Boulevard des cites. 2,00 Seny-Cite. 2,30 Festilleton: Pot-Bouille, 3,25 Festilleton: Nans le berger (rediff.). 5,10 Magazine: Matin chand.

FRANCE-CULTURE

28.08 Mémoires du siècle. Gabriel Durdaud, un journaliste en Orient. 21.00 Je me souviers, de Georges Perec (Festival d'Avigon 1988). 22.15 Fred Denx et son double. 11. Le marin. 22.40 Musique. La Roque-d'Anthéron: 8 Festival international de plano. 8.05 Du jour au lendemain. 1. Colette Fellous. 6.50 Musique: Coda. Chicago, la cité des

FRANCE-MUSIQUE

19.07 Opéra (donné le 16 juillet 1988 lors des Chorégies d'Orange) : La Walkyrie, de Wagner, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Marek Janowski. 23.52 Villes invi-

Mardi 16 août

TF 1

14.30 Série: Des agents très spéciaux. 15.15 Feuilleton:
Le Gerfant (1" épisode). 16.30 Club Doruthée vacances.
Sabiotin; Chasse au trésor; Jem et les hologranmes; Le jeu
de l'ABC: Gi Joe; Clip tang... 18.10 Série: Chips.
18.55 Météo. 19.00 Feuilleton: Santa-Barbara.
19.30 Jeu: La rouse de la fostuse. 20.00 Joursai et météo.
29.30 Tapis vert. 29.35 Cinéma: Mousieur Pape. D Film
français de Philippe Mounier (1977). Avec Claude Brasseur,
Nicolas Reboal, Nathalie Baye, Daniel Autenil. Abandonné
par sa femme, un père vit seul over son fils; celui-ci supporte mai ser escapades amoureuses et l'arrivée d'une maitresse. Une comédie de manus qui part d'un fait de société
pour s'enliser dans le Boulevard. 22.05 Documentaire:
Histoires naturelles. Proposé par Igor Barrère et Jean-Pierre
Fleury. Faut-il éliminer les animoux musibles on les laisser
se multiplier? 23.06 Série: Canson. 23.50 Joursal et
Bourse. 0.05 Magazine: Minuit sport. 1.05 Feuilleton; se multiplier? 23.08 Sèrie : Cannon. 23.58 Journal et Bourse. 0.05 Magazine : Minnit sport. 1.05 Femilleton : Les Moineau et les Phason. 1.30 Documentaire : L'équipe Cousteau au Mississippi. 2.18 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 2.35 Magazine : Chocs. 3.25 Documentaire : Histoires maturelles. 4.25 Musique. 4.40 Documentaire : Histoires maturelles. 5.30 Les Moineau et les Pinson (rediff.). 5.55 Documentaire : Histoires naturelles.

A 2

14.45 Jen: Bing parade. 15.40 Festilieton: Les Eygietière. D'après Henri Troyat (1" épisode). 16.30 Festilieton: Le chirargien de Saint-Chad. 17.30 Série: Quoi de neuf docteur? 17.55 Série: Franck chasseur de feaves. 18.45 Jen: Des chiffres et des lectres. 19.10 Actualités régionnies. 19.35 Jen: L'arche d'or. 28.00 Journal. 20.36 Météc. 20.35 Les dossiers de Pécran: Les charitots de fen. B B Film britannique de Hugh Hudson (1981). Avec Ben Cross, Ian Charleson, John Gielgud. Deux couveurs à pted — l'un d'origine modeste, l'autre sûr de son rang — s'entraînent pour les Jeux olympiques de 1924. Ce n'est pas le chef-d'œuvre qu'on a voulu y voir, mais une œuvre subtile, intelligente, dont l'académisme évoque une certaine tradition du cinéma anglais. La musique de Vangelis fit le tour de monde, et le producteur. David Puttnam, symbolisa alors le renouveau du cinéma britannique. > 22.35 Débat: Le prix d'une médaille. 23.40 linformations: 24 heures sur la 2. 0.09 Histoires courtes. 15 soût, de Nicole Garcia et Jean-Louis Trintignamt. Une tendre nuit, de Raphaël Guiney. 9.25 Jazz: Spécial Irakli (Festival international d'Antibes-Juan-les-Pins 1987).

FR 3

14.00 Magazine: 40° à l'ombre de la 3 (suite). Sommaire: Eté chic, été choc; Look; Top sixties; Papy, Mamie; Carte postale; De âne à zèbre; Les livres, les litims et les tubes de l'été; La 3, ça rafraîchit la tête; Le tombeur; La gueule du coin; Déclie et déclac; Jeu de la séduction. Invités: Chantal Goya, Steve Walsh, Ywes Marks, Kamille, Hermine Brac. 17.00 Série: Inspecteur Tootou. (2° épisode). 17.05 Série: Boumbo. Boumbo au pôle Nord. 17.15 Dessis animé: Inspecteur Gadget. 17.35 Jen: Génies en herbe. 18.00 Série: Colorado. Les montagnes ne meurent pas (3° partie). 19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.10 à 19.30, le journal de la région. 19.53 Dessis animé: Jonez la case. 20.05 Jeux: La classe. Présentés par Fabrice. 20.30 Cinéma: Le scandale.

Film français de Chaude Chabrol (1967). Avec Anthony Perkins, Maurice Ronet, Stéphane Audran, Yvonne Furneaux. L'hértiter d'une marque de champagne, que l'on pousse à vendre la société, se retrouve mélé à un meurire. Un imbroglio policio-bourgeois tel que Chabrol les aime. 22.20 Journal et météo. 22.40 Emissions régionales. Chaque station décroche et diffuse ses propres programmes. Pour Paris, Ile-de-France, Centre, Normandie, Bourgogne, France-Comté: Alix et Dominique. 23.20 Musiques, musique. Spécial Rossini.

CANAL PLUS

14.00 Cinéma : AIDS, trop jeune pour mourir.

Film franco-allemand de Hans Never (1985). Avec Friedrich

Graner. 15.25 Court métrage: Sans parier du traversia. Film d'animation chinoise. 15.45 Chaéma: Woody et les robots. II Film américain de Woody Allen (1973). Avec Woody Allen, Diane Keston, John Beck, Marya Small. 17.40 Série: Saperman. 18.05 Cabon cadin. 18.30 Cabon cadin. 18.50 Série: Trip trap. 19.00 Top 50. 19.25 Flash d'informations. 19.30 Série: Stalag 13. 19.53 Fenilleton: Objectif nol. 28.05 Starquizz. 20.30 Flash d'informations. 29.31 Chéma: Rémo sans arms et dangereux.

| Film américain de Guy Hamilton (1986). Avec Fred War. 22.20 Flash d'informations. 22.25 Cinéma: L'or se barre. | Film anglais de Peter Collinson (1969). Avec Michael Caine, Noel Coward, Benny Hill. 6.06 Cinéma: Créature. | Film américain de William Malone (1984). Avec Klaus Kinski. 1.35 Cinéma: Le soupirant. | III film françain de Pierre Etaix (1963). Avec Pierre Etaix.

LA 5

14.20 Téléfilm: Le transfuge (rodiff.). 16.00 Série: Capitaine Farillo. 16.50 Dessin animé: La famille Koala (rediff.). 17.12 Dessin animé: Emirasse-mol, Lucile (rediff.). 17.36 Dessin animé: Le monde enclassié de Lalabet. 18.05 Série: Riptide. 18.55 Journal images. bet. 18.05 Série : Riptide. 18.55 Journal images. 19.03 Série : L'homme qui valait trois milliards. 20.00 Journal. 20.30 Cinéma : La grosse pagaille. □ Film franco-italien de Sténo (1966). Avec Francis Blanche, Rita Pavone. Comique troupier de la pire espèce. 22.15 Série : Mike Hammer (rediff.). 23.10 Téléfiku : De parfaits gentishommes. De Jackie Cooper. Avec Lauren Bacall, Ruth Gordon. Trois femmes de prisonniers se lient d'amitié. 0.09 Journal de misuit. 0.05 Téléfiku : De parfaits gentishommes (suite). 0.50 Capitaine Furillo (rediff.). 1.40 Journal de la mait. 1.45 La fortune des Rougon (rediff.). 2.40 Drôle de vie (rediff.). 3.15 Vive la vie! (rediff.). 3.45 Musique : Aria de rêve. 4.95 Belle rive (rediff.).

M 6

M 6

14.20 Fenilleton: Put Bouille (rediff.), 15.15 Magazine: Faites-moi 6. 16.15 Jen: Cap combat. 16.55 Hit, bit, bit, hourra! 17.05 Série: Hawai poice d'Etat. 18.00 Journal et mééo. 18.15 Série: Les routes du paradis. 19.00 Série: Les têtes brûlées. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série: Chacon chez soi. 20.30 Téléfilm: L'hounne par qui le scandale arrive. De Robert Lieberman. l'inéraire d'un jeune garçon qui devient agent du FBI et rejoint l'équipe de campagne de Richard Nixon. 22.05 Série: Cagney et Lacey. 22.55 Série: Destination danger. 23.45 Six minutes d'informations. 23.55 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Magazine: Charmes (rediff.). 2.30 Fenilleton: Pot Bouille (3º épisode). 3.25 Feuilleton: Nans le berger (10º épisode). 3.50 Pot Bouille (rediff.). 4.45 Nans le berger (rediff.). 5.10 Magazine: Matim chand.

FRANCE-CULTURE

20.00 Mémoires du siècle. Lisa Fittko, résistante.
21.00 Dramatique: Haghie, d'Eugène O'Neill. 22.15 Fred
Deux et son double. 12. Comme une blague à tabac.
22.40 Musique. La Roque-d'Anthéron: 8 Festival international de piano. 0.05 Du jour au lendemain. 2 Marguerite
Duras (1). 0.50 Musique: Coda. Chicago la cité des vents.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (douné le 8 juin 1988 lors, du Festival de Vienne): Suite pour treize instruments à vent en si bémoi majeur, op. 4, de R. Stranss: Sérénade pour treize instruments à vent en si bémoi majeur K 370 a, de Mozart, par le Wiener Blaserensemble. 22.37 Le voyage en Italie.

3. D'après Venise vue par un enfant et Mon premier voyage, de Jean Cocteau. Œuvres de Grabrieli, Maderna, Bach, Liszt, Respighi. 6.60 Un violon dans la nuit: Zino Frances-catti. Concerto pour violon et orchestre en mi mineur, op. 64, de Mendelssohn; Sonate pour violon et piano n° 2 en ré mineur, op. 121, de Schumann.

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

« Une bataille symbolique »

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS

Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS

36.15 LEMONDE

Orchestre National de Lille

Région Nord/Pas de Calais Directeur: Jean Claude CASADESUS

CONCOURS DE RECRUTEMENT DE MUSICIENS

1 Harpe Solo 2 Violons Tuttistes 06 Septembre 1988 29 Octobre 1988

1 Percussionniste (claviers, accessoires) 31 Octobre 1988

Date limite de dépôt de candidatures : Harpe: 27 Août 1988 - Violon: 20 Octobre 1988 Percussion: 20 Octobre 1988 - Alto: 29 Octobre 1988

Orchestre National de Lille - 3, place Mendès France BP 119 - 59027 LILLE Cedex - Tél. : 20.54.67.00



rire direction de la symphonis trace de distant le formation de distant commercia de la capacia ». Pagis The convenience Service of the court of THE C C COUR STO ter and the state of bilite a if hise timmerane la permi ent at a pout appeler ! Titulgue mayor la terra de la cua de l'an son Milliage . biere plutot alb

1 Warm -

 $\sum_{i=1}^{n} \{i, i \in \mathcal{I}_{i+1}\}$

3 - 50 -

Transport Descriptions as the second of the second second en de la companya del companya de la companya del companya de la c

and the second of the second o

deux ville

To the second se

Contract of the second second

Approximation of Rome, Rosta

wite the book precisence

Later - - - __ cours d'un

RENEW.

gerent in the con-

 $\{(q_{ij}, i, p_{ij}) \mid i \in I_i \mid i \in I_i\}$

State of

a wski

in tende

Nuse of Ma

stec le Fe

are ancient,

.c.ons à Pare

Marseille e

CORES TOTAL

C. rquiem

savski et **de l**

estornet C

No motor

CANEER

. . . venshin di

Extréplique de tropisme méridie el de deserte chique amée d Mot la France melemane, le syr time - Me- 2 gagne le Nort monte le cours de la Seine ex. istende de Saint-Riquier Liestivi Milal et la Somme : s'épaneuit e hearte. Avec un penchant pour le oligieles et et cobayes Dernite maine Borrott, & Pont-de larche, tout récomment sauvée d h mile he. at reduction brise. release des moibe berg reger en gin-juillet un publi

Tent design sur un programm furmanes classique; Saint Germer-de-Fis entre Gisors ! Sammy

Le specta

la vie de Sammy Davis Junio date cu ana conque série de sper le ans commence à l'âge de qui le els durres, de son père et de so nele au sein de Will Mastin Tris en de se sein de Will Mastin Tris en e protocció dans des petiti Bales de Hariem, et parcourair la Bales de Hariem, et parcourair la Elastinis en quete de cachets. Pir and er bien sent de s'imposer, u a la maniere d'un boseur, c homme matere le menton d blocks, note, 12., et borgne, comme the souligne by meme en imaginal th jour se laire rour son autobiographie plus de ture rour son autobiog.

plus a suci le, pires vertations, sar

plus a suci le, pires vertations, sar

plus a suci le, pires vertations, sar

faciale s'humilier. la haine de

aure, et le paternalisme de

cest same doute pourque semme Le is iunier, qui appartier speque de la un autre monde, que dernie de dernie de dernie apperent Comme l'un des dernie talem de chanteurs qu sent d'abort des hommes d tene qui conne l'impression à des de voffir et d'être toujours (de ses moyens, reste d'abor

Culture

MUSIQUES

Festival méditerranéen

Qu'est-ce qui est russe?

L'Orchestre de Washington par Mstislav Rostropovitch en tournée dans le Midi, a privilégié dans ses programmes les œuvres de Tchaïkovski

et de Chostakovitch.

ppdement da samede date

de 23.5% (inches)

A for more and a formation of the contract of

Dans of the state of the state

A comment of the comm

The state of the s

142 2012

Secretary Control of the Secretary Control of

The first transition of the fi

Fig. 14 - 1 - 1214 - 158

A STATE OF THE STA

Switch Street St

Marie and Control of the Control of

Magazine Color

greet that leave with the second

2 15 3 164

Des Pyrénées-Orientales aux Alpes-Maritimes, le Festival médi-Alpes-Maritimes, le Festival médi-terranéen propose une quarantaine de concerts entre le le juillet et le 24 soût. Projet ambitieux qui a fait ses preuves depuis la fonda-tion, en 1975, de ce festival « dif-férent » qui s'enorgueillit cette année de la conquête de deux villes et non des moindres: Nice et Mar-seilla. Pour un coun d'essai dans seille. Pour un coup d'essai dans des lieux où ce ne sont pas les évé-nements qui manquent, il fallait un coup de maître, et la venue du Washington National Symphony Orchestra dirigé par son chel titu-laire Mstislav Rostropovitch avait bien de quoi saire courir les soules mélomanes.

Comme par principe, le prix des places reste abordable, leur nombre seul crée une limitation infran-chissable pénalisant ceux qui n'ont pas pu ou su courir assez vite...

Après Athènes et Rome, Rostropovitch, dont les liens avec le Festival méditerranéen sont anciens, a
donc mené ses musiciens à Perpignan, Montpellier, Marseille et
Nice, proposant des programmes
légèrement différents qui s'articulaient autour de la Cinquième
Symphonie de Tchafkovski et de la
Cinquième de Chostakovitch. Ce
sont ces deux œuvres précisément sont ces deux œuvres précisément qu'il présentait dans la cour aménagée de la Vieille Charité à Marseille. Le London Symphony Orchestra en avait inauguré l'acoustique fort convensble dix ours auparavant.

La confrontation au cours d'une même soirée de deux symphonies écrites à cinquante ans de distance, l'une par un compositeur réputé - sentimental et bourgeois », l'autre par un communiste convaincu sinon heureux, faisant la mort dans l'âme amende honorable pour avoir péché contre l'intelligibilité et la simplicité, a peut-être permis de mieux comprendre la perma-nence de ce qu'on peut appeler la

Le temps n'est plus où l'on accu-



Mstislav Rostropovitch.

mand, sous prétexte qu'il n'y a pas trace d'orientalisme dans sa musi-que. Cet orientalisme cher à Moussorgski, Rimski-Korsakov et Boro-dine et qui, quoi qu'on en dise, n'est pas précisément russe. La sensibilité de Tchalkovski, tout comme son écriture, n'a rien de germanique, et, s'il faliait établir un rapprochement, ce serait, pour l'orchestration, avec Berlioz : un goût qu'il partage d'ailleurs avec les autres compositeurs russes (et avec Liszt) pour les timbres nets opposés les uns aux autres, qui, loin de se perdre dans la masse, servent à la constituer comme

> Avant tout une inspiration

autant de pierres apparentes.

La musique de Tcharkovski volontiers pessimiste, nullement progressiste, aurait en mille raisons d'être autoritairement délaissée en Union soviétique. Mais il y a en elle quelque chose de beaucoup trop éloquent et de trop juste pour

Héritier de la même tradition, Chostakovitch est l'un des plus étonnants orchestrateurs du vingtième siècle. Une Polka, d'après Johann Strauss, et Tea for Two, donnés en bis dans les orchestra-tions qu'il en a faites, suffiraient à le prouver. Mais, dans sa Cin-quième Symphonie, il y a aussi et avant tout l'inspiration sans laquelle on parlerait seulement d'un habile coloriage.

Là encore, on trouverait de bonnes raisons en Occident pour rejeter la musique de Chostakovitch comme un pur produit de la période stalinienne. Pourtant, comme chez Tcharkovski, cet étrange mélange d'extraversion insolente et de profondeur doulou-reuse frappe si fort et si bien qu'il en devient incontournable. On en oublierait presque de louer comme ils le méritent chacun des solistes (vents et cuivres) et la masse des cordes de l'orchestre de Washington pour avoir si parfaitement interprété ces deux œuvres avec cette infaillibilité tranquille dont

les grandes formations américaines ont le secret.

Rostropovitch, on le sait, n'est pas aussi exceptionnel quand il dirige que quand il joue du violop-celle. Il y a quelque chose d'un peu appliqué dans sa direction presque prosaïque parfois, au détri-ment du souffle. C'était plus sensible dans Tchaīkovski que dans Chostakovitch. Ces réserves restent cependant à un niveau raisonnable, compte tenu de la beauté indénia-ble du résultat. Il était sans doute injuste d'applaudir davantage Ros tropovitch que ses musiciens, mais, à travers lui, c'est à ceux-ci que l'enthousiasme du public s'adres sait. Car il n'appartient qu'aux pro-fessionnels chevronnés de distinguer la valeur d'un chef. indépendamment de celle de

lis n'en sont pas pour autant plus heureux que le mélomane qui ne juge globalement que d'après

Onzième Festival de Marciac

Le jazz sans dévergondage

Le onzième Festival de jazz qui s'acheve à Marciac est une messe traditionaliste

avec un esprit de kermesse.

Derrière ses tambours, Grady Tate chante My Furury Valentine: ovation. Le Festival de Marciae est sympathique et récréatif. Le public bon enfant. Grady Tate ronronne avec des inflexions datées et sans trop forcer son talent. Ovation tout de même, pour la forme. A l'orgue, Jimmy Smith cultive son propre sonvenir. Ovation. Il n'est plus que l'ombre de son propre swing. Ova-tion tout de même. Sous son immense chapitean, le Festival de Marciac vit de ses légendes. Son ange tutélaire, Bill Coleman, repose avec su trompette au flanc voisin d'une colline de la Save. Le Gera, avec ses bastides et ses villages gascons fortifiés, veille sur une image imprenable du jazz. Le ofite de Saint-Mont, au vin local sympathique, sert d'étiquette au festival.

Depuis sa création il y a onze ans, le Festival de Marciae entretient cette idée touchante et récréative du jazz. Elle correspond d'ailleurs an goût redevenu dominant en Europe, et à une idée tenace que la région s'est faite de cette musique. Mon-tauban n'est pas très loin, d'où Hugues Panassié, le Mgr Lefebvre de la musique noire, a inventé simultanément la critique de jazz et son orthodoxie. Ce n'est pas rien. Il repose lui aussi en paix. Ici, à Marciac, Guy Lassitte, saxophoniste-ténor de respect, cultive l'amour du son avec le soin que l'on met à célébrer le foie gras et l'armagnac. Métaphysiciens déchirés s'abstenir! Créateurs anxieux, passez votre chemin. Novateurs politiques et tru-blions, itou. Marciac fait défiler les légendes du jazz, saluons. Le jazz est convivial, sautillant et, comme on dit, bon cufant.

Bon enfant aussi le public, qui aime tout et surtout taper des mains, quitte à se prendre les pinceaux sur le contretemps. La-haut, Panassié fronce le sourcil. Mais c'est trop tard. Tout à côté, pratiquement sur le même nuage, Bill Coleman considère ces approximations rythmiques avec une indulgence amusée. Comme dit sa veuve, Lily Coleman, il aurait tout aimé du succès de Marciac. D'ailleurs il aimait tout, il

ni de style, dit-elle, sauf — préci-sion — l'avant-garde qu'il ne prisait pas, le free, les recherches baptisées pompeusement qui se plaisent qu'sux initiés ou à ceux qui prêten-

Un esprit de fête villageoise

Soyons rassurés. Marciac ne court aucun risque de dévergondage. La mémoire du trompettiste est jalouse-ment respectée. Dans un esprit de fête au village, de kermesse et d'innovation régionale (foyer des jeunes, éducation populaire, etc.), le festival assure sereinement sa mission. Avec bonne humeur. Après Ray Brown, l'orchestre de Count Basie, le Newport Old Stars dirigé par George Wein, Dee Dee Bridgewater, il se termine en apothéose tra-ditionnelle : gospel, ribambelle de saints à la queue leu leu « go mar-ching in », Chris Barber dans le rôle du revenant, messe de jazz le 15 sout. Et apéritif-concert. Amen!

Contre toute attente, les nouveaux venus ne sont pas pour autant tenus à l'écart. Chassagnite, jeune trompettiste de grande qualité, et le très fin Machado tiennent leurs pro-messes. Et au fond, toute malice bue, il est assez réconfortant de constater que Christian Escoudé donne lui aussi au festival une coloration moderne, pourtant un peu freiné par un trio qui manque d'allure. Curieux ces frères Moutin, à la rythmique répétée ici comme à Antibes, à la fois sympathiques et essez courts. Les voilà qui tirem le jazz moderne vers une sorte de «revivalisme» du style Haricots rouges. Avec une composition comme la Flesta, de Chick Corea, ils se montreat évidemment très efficaces sur le public.

Autre suiet de satisfaction entre la poire et le fromage, l'un des meilleurs tries du moment : Eric Barret, Henri Texier, Aldo Romano. On eut pu croire leur aventure souvent exigeante peu compatible avec la bonne humeur du chapiteau. Erreur. Elle est saluée comme il convient. Elle promet à Marciac un bel avenir : pour les familles, les enfants et les einitiés ».

FRANCIS MARMANDE.

Le palmarés du Festival de Locarno

Le Léopard d'or du quarante et unième Festival international du film de Locarno a été décerné, samedi soir, à Distant Voices, Still Lives, du Britannique Terences Davies, et à Schmetter-lings, de l'Allemend de l'Ouest Wolfang Becker.

Le Léopard d'argent a été attribué au film Indien Halodhie choraye Baodhan Kahi et celui de bronze à Nakhoda Khorshid, de l'Iranien Nasser Taghvai. Deux mentions spéciales ont été décernées à Family Viewing du Canadian Atom Egoyan at à Kyoshu, du Japonais Takeshiro

Saint Jean-Baptiste en Limousin

Saint Jean-Baptiste, l'homme du Saint Jean-Baptiste, l'homme du fleuve purificateur, baptisa le Christ dans l'eau du Jourdain. Le Limousin, depuis la nuit des temps, pratique le culte des sources. L'Eglise, impuissante à éliminer ces pratiques tenaces, les christianisa. Ainsi naquit le culte des «bonnes fou-taines» aux pouvoirs bénéfiques qui dure encore. Ainsi s'explique également l'importance particulière de saint Jean-Baptiste, «le saint de l'eau» qui ne s'est jamais trop

embarrasse d'orthodoxie religieuse. Plusieurs dizaines de représentations dispersées dans les églises limousines ont été rassemblées pour une exposition consacrée à saint Jean-Baptiste en Limousin : sculptures populaires ou savantes, naiveté non dépourvue d'érudition, copies d'œuvres originales ou œuvres de peintres locaux (émanz de grande tradition, etc.)

Outre l'intérêt particulier de chacune des pièces présentées, cette exposition pose un problème historique qui n'a guère, semble-t-il, été étudié jusqu'à présent : la circulation des formes et des styles à des époques où la France profonde à prime efficuelle prochabilité production des formes en le comme de la present de la comme de la co peine effleurée epar les «grands chemins» semblait pourtant très au fait de la «modernité» de son

* Saint Jean-Baptiste dans les églises limousines, Cassac (Haute-Vienne) juaqu'an 21 août.

Festival de Saint-Germer-de-Fly

Motets et Répons

En réplique au tropisme méridional qui déporte chaque année au sud-est la France mélomane, le syndrome - Meslay - gagne le Nord, remonte le cours de la Seine et. à l'exemple de Saint-Riquier (festival estival de la Somme), s'épanouit en Picardie. Avec un penchant pour les collégiales et les abbayes. Dernière initiative : Bonport, à Pont-del'Arche, tout récemment sauvée de la ruine par un acquéreur privé, a relevé son réfectoire des moines pour y roder en juin-juillet un public encore d'essai sur un programme instrumental classique; Saint-

Beauvais, a crée son festival, sous mille cinq cents habitants, Saintl'impulsion du violoniste Jan Dussol, en 1983. Celui de cette année s'est ciôturé le 9 soût, sur une remarquable prestation de l'ensemble vocal Venance Portunat, qui tient une place de tête dans la restitution des monodies liturgiques anciennes et des polyphonies médiévales.

Nul cadre ne s'y prêtait mieux. - même si Saim-Germer-de-Fly se situe sans doute un peu à l'écart des itinéraires empruntés par les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle, dont cette soirée Germer-de-Fly, entre Gisors et ressuscitait les chants. Bourgade de

Sammy Davis Junior

Le spectacle d'abord

La vie de Sammy Davis Junior profondément humain, terriblement n'a été qu'une longue série de spectacles. Il a commencé à l'âge de quatre ans, auprès de son père et de son oncle au sein du Will Mastin Trio, qui se produisait dans des petites boites de Harlem, et parcourait les Etats-Unis en quête de cachets. Plus tard, et bien avant de s'imposer, un peu à la mamère d'un boxeur, ce petit homme maigre, le meuton en galoche, noir, juif et borgne, comme il le souligna lui-même en imaginant un jour ce titre pour son autobiographie, a subi les pires vexations, sans jamais s'humilier, la haine des racistes et le paternalisme des autres.

Et c'est sans doute pourquoi Sammy Davis Junior, qui appartient presque déjà à un autre monde, qui apparaît comme l'un des derniers représentants de chanteurs qui étaient d'abord des hommes de soène, qui donne l'impression à la fois de s'offrir et d'être toujours en deçà de ses moyens, reste d'abord

Sammy Davis Junior est l'exemple de ce que les Américains appel-lent un entertainer, un homme de spectacle.

En rupture momentanée avec

Frank Sinatra et Dean Martin, ses vieux complices avec qui il avait entrepris une tournée américaine, Sammy Davis Junior est revenu pour quatre jours au Sporting Club de Monte-Carlo avec Whitney Houston, Debbie Allen, Supersax and Los Angeles Voice, Gregory Hines et la troupe de vingt-quatre chanteuses-danseuses originaires de Broadway, dirigée par Larry Vic-kers et Bernard Lion, évoquant dans un jeu de rythme, de paillettes et de strass les musiques des années 30, 40 et 60.

CLAUDE FLÉQUTER.

* Jusqu'au 15 août au Sporting Club de Monte-Carlo.

Germer s'enorgueillit d'un héritage monumental qui lui envieraient bien des chefs-lieux : une réplique du XIIIe siècle de la Sainte-Chapelle aussi fidèle qu'inattendue en cet endroit, - prolongeant l'imposante abbaye romane reconstruite en 1030 après le passage des buildozers de Rollon. Une fois de plus, c'est la magie des pierres qui a attiré la

Anne-Marie Deschamps est l'ani-

matrice de la formation Venance Fortunat (du pom d'un évêque du VI siècle dont on chante encore les hymnes). C'est elle qui a assuré la transcription pour voix scules des textes du «Codex Calixinus de Santiago », manuscrit du XIIe siècle compilant les plus beaux chants et la littérature la plus fameuse, à l'épo-que, concernant le saint martyr, qu'un « conduit à deux voix » d'Onton de Trente décrit superbement comme « l'athlète du Christ ». Les textes du Codex sont attribués surtout à des auteurs français, leur copie à des moises galiciens formés à Chany. Jean Gillibert a extrait du «Guide du pèlerin» du poitevin Aimery Picaud, inclus dans le manuscrit, la trame dramatique et scénique sur laquelle s'enlève l'exécution chorale et parlée, servie par six voix superbes.

Les années précédentes, le festival de Saint-Germer (1) avait accueilli Mady Mesplé, Duchable, le Quatuor Enesco. Pour l'an prochain, on envisage Ruggiero Ricci et Brigitte Engerer. Des pourpariers sont en cours avec Barbara Hendricks.

M.-C.L.

(1) Secrétariat permanent, tél. : (16-1) 39-78-12-74.

Le Ouatuor Bomsel au Festival estival

Le goût du respect

Jean-Philippe Vesseur, l'altiste du Quatuor Bomsel, qui venalt de voir son instrument se demonter littéralement au beau milieu d'un allegro d'Ariaga, mardi soir, à l'auditorium des Halles... Rires surpris d'une partie de l'assistance, qui Ignorait sans doute l'étendue du mai : le cordier avait sauté, libérant le chevalet et détendant les cordes. Il fallait interrompre le concert, chercher un autre instrument ou réparer celui-là, comme le propose le luthier

Gérard Zwang, grand défenseur du diapason official, ennemi juré des « beroqueux » et des instruments montés, comme celui-ci, à l'ancienne (et donc très sensibles aux conditions climatiques) surait trouvé en cette occasion un prátexte à l'élaboration de quelque nouveau pemphlet.

On pourrait même avancer qu'avec la lutherie électronique cela n'arriverait pas, mais Juan Crisostomo de Ariaga, compositeur éternellement jeune - né à Bilbao en 1806, il mourut à Paris en 1826, - ne se serait pas formalisé d'un incident plus courant à son époque qu'à la nôtre.

Cala a donné en outre l'occasion, après un entracte forcé, de réentendre la partie de ce deuxième Quatuor en la majeur, que les auditeurs de Francemusique commencent à connaître puisque la symphonie et les Quatuors de Ariaga sont devenus une sorte de fil de Philippe Hersent (1). Très légitimement d'ailleurs,

car ce compositeur espagnol, enfant prodige, élève de Beillot et de Fétis, fauché par la mort à vingt ans, dont les œuvres influencées par Mozart et Beethoven - dénotent un talent assez exceptionnel, mérite qu'on lui porte intérêt, au-delà de la seule curiosité. A défaut d'une maîtrise ou d'une originalité absolues, les idées sont it nombreuses fraiches et saillantes. C'est une musique jeune, et qui l'est restée.

Le Quatuor Bonsel, qui inter-

prétait en outre des pages de Haydn et de Mozart, est formé de quatre membres de l'ensemble Mosaïque, spécialisé dens la répertoire classique. Il témoigne d'un souci évident de respecter le style, l'articulation et le phrase des ceuvres de cette période ; on reste cependant un peu étonné qu'avec tant de bonnes choses dans le détail l'exécution d'ensemble manque de respiration et de pulsation interne, comme si les pièces de ce puzzle n'étaient pas assez intimement assemblées pour que le dessin se dégage. C'est paut-être affaire de maturité cer la constitution de ce quatuor est récente, peut-être de tempérament. L'avenir le dira.

GÉRARD CONDÉ.

(1) Les quatuors ont été enregis-trés par les Quatuors Chilingirian pour CRD (Schott) a 1012/13; la symphonie et l'onverture des Esclaves heureux, par l'Orchestre de chambre anglais pour ENSAYO (ENY CD 3417).



Spectacles

Lundi 15 août

(45-22-46-01).

let Parnasse, 6 (43-26-5 Biarritz, 8 (45-62-20-40).

FRANTIC (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46): Bienvenile Montpurnasse, 15 (45-44-25-02).

LES GENS DE DUBLIN (A. va.) : Uto-

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Genment
Les Halles, 1 (40-26-12-12); 14 Juilles
Odéon, 6 (43-25-59-83); Gammont
Ambassade, 5 (43-39-19-08); La Bastille, 11 (43-54-07-76); Gammont Alésia, 14 (43-27-84-50); Kinopanorama,
15 (43-06-50-50); v.f.: Gammont
Opéra, 2 (47-42-60-33); Rex (Le
Grand Rex), 2 (42-36-83-93); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Miramar, 14
(43-20-89-52); Gammont Convention,
15 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18
(45-22-46-01); Le Gambetia, 20 (4636-10-96).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Lucernaire, & (45-44-57-34); George V, 8: (45-62-41-46).

v.o.) : Lucermire, 6 (45-44-57-34). MÈRE TERESA (Brit., v.o.) : Epée de Bols, 5 (43-37-57-47).

LA MÉRIDIENNE (Sais.): UGC Dan-

MEURTRE DANS UN JARDIN

ANGLAIS (Brit, v.o.): 14 Juillet Par

MILAGRO (A.; v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Publicis Saint-

Halles, 1" (40-26-13-12); Publicis Saint-Germain, 6" (42-22-72-80); La Pagode, 7" (47-05-12-15); Pathé Marignan-Concerde, 8" (43-59-92-82); v.f.: Gammont Opéra, 2" (47-42-60-33); Miramar, 14" (43-20-89-52); Gammont Convention, 15" (48-28-42-27).

MISTER DYNAMITE (Hongkong, v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) (A., v.o.): Le Triomphe, 8 (45-62-45-76).

L'OEUVRE AU NOIR (Fr.-Bel.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30).

Octon, 6' (42-25-10-30).

POUR UNE NUIT D'AMOUR (A., v.o.): Forum Orient Express, 1=' (42-33-42-26); George V. 8' (45-62-41-46); Sept Parasssiens, 14' (43-20-32-20); vf.: UGC Montparasse, 6' (45-74-94-94); UGC Lyon Bestille, 12' (43-43-01-59); UGC Convention, 15' (45-74-93-40).

LES PRÉDATEURS DE LA NUIT (°)

PUBLIVORE (Fr.): Utopia Champollion, 5' (43-26-84-65).

LE QUATRIÈME PROTOCOLE (Brit., v.o.): Gaumost Ambassade, 8 (43-59-19-08).

RANDONNÉE POUR UN TUEUR (A., v.o.): Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); UGC Damon, 6º (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); UGC Normandie, 8º (45-63-

46-01). AMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., v.a.): Cimoches, 6º (46-33-10-82).

SEPTEMBER (A., v.a.): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

LE TEMPS DU DESTIN (A., v.o.):
Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-5992-82).

UN ENFANT DE CALABRE (JL-Fr., v.o.): Lucomaire, 6 (45-44-57-34).

v.o.) : Lucermaire, 6 (45-44-57-34). UN ÉTÉ A PARIS (Fr.) : Studio 43, 9-

UN MOIS A LA CAMPAGNE (Brit., v.a.): Utopia Champollion, 5 (43-25-

UN MOIS A LA CAMPAGNE (Brit., v.a.): Utopia Champollion, \$\(^{9}\) (43-26-34-65).

UNE BRINGUE D'ENFÉR! [(A., v.a.): George V, \$\(^{9}\) (45-62-41-46): v.f.: UGC Montparassee, \$\(^{6}\) (45-74-94-94); Paramount Opéra, \$\(^{9}\) (45-74-95-31); UGC Gobelius, 13' (43-35-23-44).

VICES ET CAPRICES (**) (IL, v.o.): George V, \$\(^{9}\) (45-62-41-46); v.f.: Maxeville, \$\(^{9}\) (47-70-72-56): UGC Gobelius, 13' (43-36-23-44); Pathé Montparassee, 14' (43-20-12-06).

LA VIE EST BELLE (Bel-patrois): Uno-

14" (43-20-12-06).

LA VIE EST BELLE (Bel-zañois): Uto-pia Champolion, 5" (43-26-84-65).

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRANQUILLE (Fr.): Forum Arc-en-Cicl, 1" (42-97-53-74); Pathé Hauto-

ton, 6 (42-25-10-30).

sc, 6 (43-26-58-00).

théâtre

ARCANE (43-38-19-70). Le Punch du CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-44-45). Et vote... la galère !... : 21 h. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Reviens dormir à l'Elysée : 21 h. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30.

EDGAR (43-20-85-11). Les Babes-Cadres: 20 h 15. Nous on fait où en nous dit.de faire : 22 h.

trice chave: 19 h 30. La Leon: 20 h 30. Simone Weil 1909-1943: LE GRAND EDGAR (43-20-90-09). Bies

dégagé autour des creilles, s'il 20 h. Pierre Péchin : 21 h 45. les, s'il vous plaît : MATHURINS (42-65-90-00). Les Mysnnal: 21 h. ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). To-

kyo Bar-Hôtel : 21 h. THEATRE DE VERDURE DU JARDIN SHAKESPEARE (42-40-05-32). 0 La

TINTAMARRE (48-87-33-92). Mathies: : 20 h 15. Les majorettes se cachent pour mourir : 21 h 30.

Les concerts

ÉGLISE DES BILLETTES (43-72-38-79). Roland Dyens. 17 h. Guit. Œuvres de Sor, Villa-Lobes, Monk, Dyens. Dans le cadre du Festival musique en l'Ile.

ÉGLISE DE LA MADELRINE (39-61-12-03). Gerardo Goronio. 16 h. Orgue. Œavres de Franck, Widor, Dupré. FCLISE SAINT-GERMAINLDES-PRÉS.

Nicolas Gorenstein. 20 h 30. Orgue. Œuvres de Titelouza, Nivers, Jullien, Dandriou. Dans le cadre du Festival esti-EGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE.
Philharmonie de chambre. 18 h 30. Dir.

Francis Hardy, Michelle Lociero. 17 h.
Trompette, orgue. Œuvres de Bach, Tartini, Vivaldi. Dans le cadre du Festival
musique en l'île.
NOTRE-DAME-DE-PAES.
Officiero Latry. 17 h 45. Orgue. Œuvres de B mans. Estrée libre.

SAINTE-CHAPELLE (46-61-55-41). Arts antique de Paris, juuqu'au 22 sep-tembre, 19 h 15, 21 h, Joseph Sage (contre-ténor), Michel Sanvoisin (fl., cromorne, bomburde), Raymond Cousté

15 h (dernière). Animation musicale d'après des œuvres de Ravel, Bach, Gar-ner, Baden Powell.

cinéma

La Cinémathèque

VIDROTHÈQUE DE PARIS (48-26-34-36)

Les exclusivités

PARTEZ EN VACANCES

avec Le Monde

建型量 计图面

ABONNEMENTS VACANCES

VOUS ÊTES DÉJA ABONNÉ : Vous n'avez aucun supplément à payer

pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropos-taine. Renyoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous, sans oublièr

ÉTRANGER* (voie normale)

145 F 205 F 261 F

687 F

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bufletin ci-de

accompagné de votre règlement par chèque ou par carte bleue.

76 F

150 F

● VOTRE ABONNEMENT VACANCES: DURÉE __

VOTRE ADRESSE DE VACANCES :

☐ CHÈQUE JOINT ☐ CARTE BLEUE

Date d'expiration : Signature :

A VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

-SUR MINITEL-

3615 LEMONDE code abo

TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU: (1) 42-47-98-72

LE MONDE ABONNEMENTS BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

miss : la mise en clace de votre abonnement vacances nécessite un déloi de 10 iours.

d'indiquer votre numéro d'abonné.

2 semaines

LOCALITÉ: _

PAYS: .

CODE POSTAL:

■ VOTRE RÈGLEMENT :

1 mois

3 mais

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Saint-André-dez-Arts I, 6º (43-26-48-18); Sept Parassiens, 14º (43-20-32-20)

AMÈRE RÉCOLTE (All., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). LES ANNÉES SANDWICHES (Fr.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40). AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AIL) :

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-AII.):
Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaumont Les
Hulles, 1= (40-26-12-12); Gaumont
Opéra, 2- (47-42-60-33); 14 Juillet
Odéon, 6- (43-25-59-83); La Pagode, 7(47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8(43-59-9-08); 14 Juillet Bastille, 11(43-57-90-81); Escurial, 13- (47-0728-04); Gaumont Parnasse, 14- (43-3530-40); Gaumont Alésia, 14- (43-2784-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15-

(45-75-79-79); UGC Maillot, 17. (47-(48-06-06); v.f.: Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Fanvette Bis, 13 (43-31-60-74); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Pathé Clichy, 15 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-

BALANCE MAMAN HORS DU TRAIN (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26).

BIRD (A., v.o.) : Forum Horizon, 1= (45-SRED (A., v.o.): Forum Horson, 19 (45-08-57-57); Gaumont Opérs, 29 (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 69 (43-25-59-83); Gaumont Champs-Elysées, 89 (43-59-04-67); Escurial, 139 (47-07-28-04); 14 Juillet Beaugreuelle, 15 (45-75-79-79); v.f.: Les Montparuos, 149 (42-27-52-27) (43-27-52-37).

BLOODSPORT (A., v.o.): Forum Horizon, 1= (45-08-57-57); Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-62); v.f.: Res, 2: (42-36-31); Paramount Optra, 9: (47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12: (43-42-30-39); Fauvette Bia, 13- (43-31-60-74); Mistral, 14- (45-39-52-43); Pathé Montparasse, 14- (43-20-12-06); UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 13- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

ELUE-JEAN COP (A., v.o.): UGC Den-tos, 6 (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82); v.f.: UGC Montparmasse, 6 (45-74-94-94). LA BOHÉME (Fr., v.o.): Vendôuse Opéra, 2 (47-42-97-52).

LES FILMS MOUVEAUX

A LA POURSUITE DU SOLEIL D'OR. Film américain de Matt Cim-ber, v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-36-31); UGC Lyon Baxille, 12: (43-43-01-39); UGC Gobelin, 13: (43-36-23-44); Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00); Images, 18 (45-22-47-94).

INTRUDER. (*) Film philippin de lopi Burnama, v.f.: Paris Ciné I, 10.

MEURTRE A HOLLYWOOD. Film américain de Blake Edwards, v.o.: Forum Horizon, 1= (45-08-57-57): Forum Horizon, 1° (45-48-37-37); Pathé Hautefeuille, 6° (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 8° (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11° (43-57-90-81); 14 Juillet Beangrenelle, 19° (45-75-79-79); v.f.: Pathé Français, 9° (47-70-33-88); 12° Navien, 12° (43-43-467); Les Nation, 12º (43-43-04-67); Pathé Montparnasse, 14º (43-20

POLTERGEIST III. Film américain POLTERGEIST III. Frim américain de Gary Sherman, v.o.: Forum Arcen-Ciel,]w (42-97-53-74); UGC Odéon, & (42-25-10-30); UGC Biarritz, & (45-62-20-40); v.f.: Rex, & (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Fauvette, 13 (43-20-89-52); Misrani, 14 (43-20-89-52); Misral, 14 (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00); Gaumont Convention 15 (48-2-42-27) Convention, 15 (48-28-42-27); Images, 18 (45-22-47-94); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LE SOVIET. Film soviétique de Mikhafi Toumanichvili, v.o.: Le Triomphe, § (45-62-45-76); v.f.: Paris Ciné I, 10-.

CAN'T BUY ME LOVE (A., v.a.):
Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40); v.f.: UGC Montparnesse, 6° (45-74-94-94); UGC Opten, 9° (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Images, 18° (45-24-74).

CÉRÉMONIE D'AMOUR (**) (Fr.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26).

Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26).

CHOCOLAT (Fr.): Gammont Opéra, 2* (47-42-80-33); Gammont Ambassade, 8* (43-59-19-08); 14 Juillet Bestille, 11* (43-57-90-81); Les Montparnos, 14* (43-27-52-37); 14 Juillet Beaugramelle, 15* (45-75-79-79).

CRITTERS 2 (A., v.o.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); UGC Ermitage, 8* (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); UGC Gobelins, 13* (43-33-01-59); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

92-82).

THE ETTCHEN TOTO (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); Sept Parmansiens, 14* (43-20-32-20).

LA TRAVESTIE (*) (Fr.): Forum Arcon-Ciel, 1e* (42-97-53-74); Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC Champa-Elysées, 8* (45-63-20-40); UGC Lyon Bestille, 12* (43-43-01-59); Fauvente, 13* (43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Montparname, 14* (43-20-12-06); 14* Juillet Beaugreselle, 15* (45-75-79-79); UGC Maillot, 17* (47-48-06-06); Images, 18* (45-22-47-94); Le Gambette, 20* (46-36-10-96).

UN ENFANT DE CALABRE (It-Fr., CRY FREEDOM (Brit., v.o.) : Saint-Michel, 5* (43-25-79-17); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-10-40); v.f.: UGC Opfan, 9* (45-74-95-40).

DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.): Reflet Logas II, 5 (43-54-42-34): Studio 43, 9 (47-70-63-40): Gaumont Pacasse, 14 (43-35-30-40).

unate, 14 (43-33-30-40).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-lt., v.o.): Les Trois Balzac, \$ (45-61-10-60); v.f.: Saint-Lazaro-Pasquier, \$ (43-87-35-43); Les Nation, 12 (43-43-64-47).

04-67).

DOUBLE DÉTENTE (A., v.a.): Gaumont Les Halles, 1" (40-26-12-12); UGC Danton, 6' (42-25-10-30); UGC Normandie, 8' (45-63-16-16); v.f.: Gaumont Opéra, 2' (47-42-60-33); Rest, 2' (42-36-83-93); Bretagne, 6' (42-22-57-97); Fauvette, 13' (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14' (43-27-84-50); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18' (45-22-46-01); Le Gambetta, 20' (46-36-10-96).

10-90].

ECLAIR DE LUNE (A., v.a.): Club Gammont (Publicia Matignon), 8º (43-59-31-97); Gammont Alésia, 14º (43-27-84-50).

EDDIE MURPHY SHOW (A., v.o.): UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40). ET SI ON LE GARDAIT ? (A., v.f.): UGC Moniparusse, & (45-74-94-94). EMMANUELLE 6 (**) (Fr.): George V, 3* (45-62-41-46); Maxeville, 9* (47-70-72-86); Paris Ciné II, 10* (45-62-43-27-84-50) ; Les Montparnes, 14-WALL STREET (A., v.n.): Elyeées Lincoln, 8: (43-59-36-14). 41-46). LES ENFANTS DE L'IMPASSE (A., v.o.): UGC Rounde, 6' (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8' (45-62-20-40); v.f.: UGC Opéra, 9' (45-74-95-40).

Les grandes reprises

A BOUT DE SOUFFLE (Fr.): Les Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77); A BOUT PORTANT (**) (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30). AENIGMA (*) (It., v.L.) : Brady, 10: (47-70-08-86). AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU

UGC Opera, 9 (45-74-95-40).

ENVOYEZ LES VIOLONS (Fr.):
Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Rex.
2* (42-36-83-93); Pathé Hautefenille, 6* (46-33-79-38); Pathé. Marrigaan-Concorde, 8* (43-59-92-82); Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (43-87-35-43); Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Les Nation, 12* (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fanvette, 13* (43-31-56-86); Mistral, 14* (45-39-32-12-12-06); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Gammont Convention, 15* (45-9-33-00); Gammont Convention, 15* (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18* (45-22-46-01). (All., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). L'AMÉRIQUE INTERDIFE (**) (A., v.o.): UGC Ermitage, 9: (45-63-16-16); v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Convention Saint-Charles, 15:

LES AMOURS D'UNE BLONDE (tchè-que, v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). (45-22-46-01).

LE FESTIN DE BABETTE (Dan., v.o.):

Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36);

Chuy Palace, 5º (43-54-07-76); 14 Juillet Parnasse, 6º (43-26-58-00); UGC LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Rex. 2* (42-36-83-93); UGC Normandie, 8* (45-63-16-16); Mistral, 14* (45-39-52-43).

ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES (A., v.o.): Action Christine, 6+ (43-29-

L'AS DE PIQUE (Tch., v.o.): Accatone (ex Studio Cajas), 5 (46-33-86-86). ATLANTIC CITY (Fr.-Can., v.o.): Den-fert, 14 (43-21-41-01). AUTOPSIE D'UN MEURTRE (A. v.o.): Action Rive Gauche, 5' (43-29-44-40).

AVANTI! (A., v.o.): Action Christine, 6 BIRDY (A., v.o.) : Studio Galanda, 5 (43-54-72-71). BODY BIRD (, v.f.) : Brady, 10- (47-70-

BRADDOCK (*) (A., v.f.): Maxevilles, 9 (47-70-72-86). BRAZEL (Brit., v.o.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71); Elysées Lincola, 8 (43-59-36-14); Sept Parmaisiens, 14 (43-20-12, 20)

HAIRSPRAY (A., v.a.): Forum Orient Express, 1* (42-33-42-26); Sept Parnes-siens, 14* (43-20-32-20). L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.): Action Rive Gauche, 5 (43-29-L'ETRE (A., v.a.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Cinoches, 6* (46-33-10-82); Publicis Champs-flysées, 8* (47-20-76-23); Bienventie Montparanage, 15" (45-44-25-02). LES CHARIOTS DE FEU (Brit, v.o.) : Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Sept Parmessiens, 14 (43-20-32-20): LIAISON FATALE (*) (A., v.a.): George V, & (45-62-41-46). LONGUE VIE A LA SIGNORA (IL.,

LE CHATEAU DE L'ARAIGNÉE (Jep., v.o.) : Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18) ; La Bestille, 11° (43-54-07-76). LA COMTESSE AUX PIEDS NUS (A. v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

LES DAMNÉS (*) (It.-A., v.o.): Acce-tore (ex Studio Cujas), 5° (46-33-86-86).

LE DERNIER TANGO A PARIS (**) (Fr.-lt., v.f.): Forum Aro-en-Ciel, 1* (42-97-53-74); Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); UGC Rotonde, 6* (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40). DURTY DANCING (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46). LES DEX COMMANDEMENTS (A.,

v.f.) : Bretagne, 6* (42-22-57-97) ; Para-mount Opéra, 9* (47-42-56-31). DOCTEUR FOLAMOUR (Brit. va.): DRAME DE LA JALOUSIE (ît., v.o.):
Accatone (ex Studio Cujes), 5 (46-33-86-86).

86-86).
L'EMPIRE DES SENS (**) (Fr.-Jap., v.o.): Le Triomphe, 8* (45-62-45-76).
LES ENCHAINES (A., v.o.): Reflet Médicia Logos, 5* (43-54-42-34).
L'EXTRAVAGANT MR RUGGLES (A., v.o.): Action Christine, 6* (43-29-11-30).

11-30).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Ciné Besnbourg, 3° (42-71-52-36).

HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.):
Gammont Les Halles, 1° (40-26-12-12);
Saint-André-des-Arts II, 6° (43-26-80-25); Gammont Ambassade, 8° (43-59-19-08); 14 Jnillet Bastille, 11° (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14-(43-35-30-40).

LA HORDE DES SALOPARDS (IL., v.I.): Maxovilles, 9 (47-70-72-86), LES INCORRUPTIBLES (A., v.c.): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16).

UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16).

PISIDE DAISY CLOVER (A, v.a.):
Racine Odéon, 6 (43-26-19-68); Les
Trois Balzac, 6 (45-61-10-60).

INVASION U.S.A. (*) (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

JE TAIME, MOI NON PLUS (**)
(Fr.): Epée de Bois, 5 (43-37-57-47).

LE JUSTICIER DE NEW YORK (**)
(A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (4770-10-41).

LE LUYRE DE LA HINCLE (A., v.f.) 92-82); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16); v.f.: Rez, 2 (42-36-83-93); UGC Montparnase, 6 (45-74-94-94); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bassille, 12 (43-43-04-67); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Mistral, 14: (45-39-52-43); Pathé Montparnase, 14 (43-20-12-06); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); UGC Maillot, 17: (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18: (45-22-46-01).

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.): Cimoches, 6 (46-33-10-82). Cinoches, & (46-33-10-82).

MACADAM COW-BOY (*) (A., v.o.);

Epée de Bois, 5 (43-37-57-47); Les

Trois Luxembourg, & (46-33-97-77);

UGC Rosondo, & (45-74-94-94).

MANHATTAN (A., v.o.): Pathé Hauto-feuille, 6· (46-33-79-38).

MAXIMUM OVERDRIVE (A., v.f.):
Hollywood Boulevard, 9· (47-70-10-41).

METROPOLIS (All., v.o.): Ranciagh,
16· (42-88-64-44).

MISSION (Brits. v.a.): Germont Alem, 14 (43-27-84-30).

MORT A VENISE (It., v.a.): Studio Gulande, 5 (43-54-72-71). MURIEL (Fr.): Panthéon, 5 (43-54-

MY FAIR LADY (A., v.a.): Publicis Champs-Elysées, & (47-20-76-23). NOCES EN GALILÉE (Pr.-Bel-palestinien, v.a.): L'Entrepôt, 14 (45-43-41-63).

paterimen, v.d.): L'Emrepol, 14 (43-43-41-63).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.-It-All., v.o.): Forum Horizon, 1* (45-03-57-57): Studio des Ursulines, 5* (43-26-19-09); George V, 3* (45-62-41-46); L'Entrepôt, 14* (45-43-41-63); Sept Parmassions, 14* (43-20-32-20); v.l.: Pathé Prançais, 9* (47-70-33-88); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

OCTOPUSSY (A., v.a.): UGC Normandie, 3* (45-63-16-16); v.f.: Gammont Parmasse, 14* (43-35-30-40).

ORANGE MÉCANIQUE (**) (Brit. v.a.): Studio Galande, 3* (43-54-72-71).

PANDORA (Brit.-A., v.a.): Accion Chris-

PANDORA (Bit.-A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

PINE FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.): Gaumout Les Halles, !* (40-26-12-12): Pathé Impérial, 2 (47-42-72-52); Saint-Michel, 5 (43-26-79-17); Le Triomphe, 8 (45-24-5-76). LE PRÉTE-NOM (A., v.a.) : L'Emrepôt, 14 (45-43-41-63).

QUAND LA VILLE DOBT (A., v.o.); Action Christine, 6 (43-29-11-30). LE RETOUR DU BARBARE (, v.f.); Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). femille, 6 (46-33-79-38); Gammont Ambassade, 8 (43-59-19-08); George V, 9 (45-62-41-46); Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); UGC Gobelins, 19 (43-36-23-44); Gammont Alésia, 14 LE RODEUR (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36) ; Reflet Logos I, 5: (43-

S4-42-34).

SCARAMOUCHE (A., v.o.): Reflet Médicis Logos, 9 (43-54-42-34).

LA SOIF DU MAL (A., v.o.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).

SOUDAIN L'ÉTÉ DERNIÈR (A., v.o.): Le Saint-Gernain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6 (42-22-87-23); Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60). LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit., v.o.): Le Champo, 5º (43-54-51-60).

STRANGER THAN PARADISE (A. All., v.o.): Utopia Champollion, 5 (43-26-84-65). SWEET MOVIE (**) (Fr.-Can.) : Studio Galande, 5: (43-54-72-71).

TAXI DRIVER (**) (A., v.o.) : Les Trois Laxembourg, 6* (46-33-97-77). THE BOCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.): Studio Galande, 5 (43-54-72-71).

LA VIETLLE DAME INDIGNE (Fr.):
Roflet Médicie Logos, 5: (43-54-42-34).
VIOLENCE ET PASSION (IL., v.o.): WILLIE BOY (A.) : Epés de Bois, 5 (43-

Les séances spéciales

AFTER HOURS (A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 15 h 30. ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO (Fr.-lt., v.s.): La Basille, 11º (43-54-07-76) 13 h 50, 15 h 30, 17 h 10, 18 h 50, 20 h 30, 22 h 20.

AMADEUS (A., v.c.) : Grand Pavois, 15-(45-54-46-85) 14 h. AMARCORD (IL, v.o.) : Saint-Lan 15 (45-32-91-68) 18 h 45. ASTERIX CHEZ LES ERETONS (Fr.) : Saint-Lambort, 15" (45-32-91-68) 15 h 30.

LE BAISER DE LA FEMME ARAI-GNÉE (A., v.o.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) 19°h 40. LA BALLADE DES DALTON (Fr.): Saint-Lambert, 15' (45-32-91-68) 17 h. BAMBI (A., v.f.): Cinoches, 6 (46-33-10-82) 13 h 50.

CENDRILLON (A., v.f.): Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 17 h. CHAMBRE AVEC VUE... (Brit., v.o.) : Cinoches, 6" (46-33-10-82) 16 h 20. CHOCOLAT (Fr.): 14 Juillet Odéon, 6-(43-25-59-83) 14 h, 16 h, 18 h, 20 h,

(4)-2-3-4.

22 h.

DANS LA VILLE BLANCHE (Suin-Per.): Deniert, 14 (43-21-41-01) 20 h.

DE MAO A MOZART (A., v.o.): Ciné
Besubourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 30. LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (bostwansk, v.o.): Randingh, 169 (42-88-64-44) 17 h 30, 21 h.

DIVA (Fr.): Grand Pavola, 15 (45-54-46-85) 20 b 15. ENGRENAGES (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 22 h 15. FANTASIA (A.): Grand Paveis, 15 (45-54-46-85) 13 h 30.

GERTRUD (Dan., v.o.): R Cinémas, 11* (48-05-51-33) 12 h. HAMMETT (A., v.o.): Studio des Urso-lines, 5 (43-26-19-09) 20 h 15. HITLER, UNE CARRIÈRE (All.): Stadio 43, 9° (47-70-63-40) 21 h. L'HOMME BLESSÉ (*) (Fr.): Ciné Beanbourg, 3° (42-71-52-36) 11 h 35.

L'INHUMAINE (Fr.): Studio des Ursz-lines, 5 (43-26-19-09) 11 h. JOHNNY GOT HIS GUN (*) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3* (42-7[-52-36]) JONATHAN LIVINGSTON LE GOE-

LAND (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82) 13 h 50. LA LÉGENDE DU LAGON (Nouvelle Zélande, v.f.): Saim-Lambert, 15 (45-32-91-68) 15 h 30.

LE LIVRE DE LA JUNGLE (A., v.f.):
Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33)
14 h; Saint-Lumbert, 15° (45-32-91-68) 13 h 45. LE LOCATAIRE (Fr.) : Grand Pavois,

LE LOCATAIRE (Fr.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) 22 h 30. MA VIE DE CHIEN (Su., v.o.): Sindio des Ursalines, 5* (43-26-19-09) 15 h 45. MAURICE (Brit., v.o.): Cinoches, 6* (46-33-10-82) 18 h 30. MORE (**) (Fr., v.o.): Républic Cinémas, 11* (48-05-61-33) 21 h 50.

MORT A VENISE (it., v.o.): Saint-Lambert, 15* (45-32-91-68) 21 b. MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE (Brit., v.o.): Cinoches, 6* (46-33-10-82) 20 b 50. NOSTALCHIA (Fr.-It., v.o.): Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) 15 à 30.

PAISA (IL., vo.): Utopia Champollios, 5-(43-26-84-65) 18 h. PAULINE A LA PLAGE (Fr.): Denfert, 14-(43-21-41-01) 15 h 40. PEAU D'ANE (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 14 h. PINE FLOYD THE WALL (Brit.-A. v.o.): Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 18 b 30.

PINE NARCISSUS (**) (A., v.o.): Ciné Beanbourg, 3* (42-71-52-36) 11 h 45. LA POISON (Fr.): Denfert, 14* (43-21-41-01) 12 h 41-01) 12 b. PRINCESS ERIDE (A., v.o.): Seint-Lambert, 15 (45-32-91-68) 21 h.

LE PROCES (Fr., v.o.): Reflet Logos L. 5 (43-54-42-34) 11 h 50. QUERELLE (**) (Fr.-All., v.o.): Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36) 11 h 45. BAINING IN THE MOUNTAIN (Hoog Kong, v.o.): Cluny Palace, 5* (43-54-07-76) 12 h.

TINTIN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.): Saim-Lambert, 15 (45-32-91-68) 13 h 45. LE TRAIN SIFFLERA TROIS FOIS (A. v.o.): Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) 18-h 45.

18-h 45.

TRASH (**) (A., v.o.): Ciné Beanbourg.
3* (42-71-52-36) 11 h 30.

37*2 LE MATIN (*) (Fr.): Grand
Pavois, 15* (45-54-46-85) 20 h 30.

LA VIE EST UN LONG FLEUVE
TRANQUILLE (Fr.): 14 Juillet Beaugrenelle. 15* (45-75-79-79) 14 h 20,
16 h 05, 18 h 30, 20 h 15, 22 h.
VM AULDESSIE DUDING FOR DEAD

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.o.): Studio des Ursulines, 9-(43-26-19-09) 17 h 30. VOYAGE EN ITALIE (IL, vo.): Chury Palace, 5º (43-S4-07-76) 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

Y A T-IL UN PILOTE DANS L'AVION 7 (A., v.o.): Grand Pavois, 15: (45-54-46-85) 19 b.

A tose de al rijelança est. en le coput de la sage L'Eserge persons dans B. Ert en mit je d'entrete unit is to the profital le ser to the second grassia and automates sur men er men mient, er bien e is develop per at the lapter i Burt e aragina, si de ces e ES AN TOWN OF PASEA gal file reserves, comme h pt wan der anante des grou pastiert qui entrent ca A again for the single area.

LANC BY ENGLANCE ministration is a fina la Chim gitten at Ne. oncuvenus p pastitioners of No. 2 of les p B ASEAN - POPPOTENSE NO man emarcos, le plus dynas material mondiale .. e sens un des a rouments de jeut maratemeter de l'OC elmis de mar les message a La financiari - le phênom del de la lament ancien 🛶

set as your is local les cours geneticeur des Biturses de Tot de Horgeony e to Singapour Smarles, M. C. aude Cherrie ie commissione longinge des in tens Nimbi-Sud, ne fait p figure de predunieur **extravel** iosauli, in eta llas **entrepri** européennes la la lista étressent 🐠 avipay, de 1 VSEAN, **1 jongs** avez dont effe desp**osent** p fisserer, de translet**e profits** tille its daux geamts anitation di japoniais.

Un axe essentiel

Car, en Ange Pacifique, motede d'abend des Etats-Uni de Japon Lie Etats-Unis. asterent la vectorité de la zone Ment un role molitique man cequita serie pue à leur y gas use preparagrance écont que C'est l'ouvertoire du mar anéncam qui a favorisé le dé bopement du Japon, puis, presentent du Japon, puis, presentent celui des NPT-1987, 44 7 des exportations lawan et 39 - de celles de Corre du Suc ont été destir aux Etats-Unis. L'ate Etats-Unis-Jag

demeure assentiel, mais der tros ans le rôle relatif du sec of desente pies important. C l'envolce de la croissance je laise, avec l'explosion des in



Le Monde

L'Europe et la tentation de l'Oriente de l'Action de l

A prise de conscience est, diton, le début de la sagesse. L'Europe devrait, dans ce cas, être en mesure d'entretenir bientôt des relations profitables avec les pays de l'Asie-Pacifique. Les rapports de l'OCDE, de la . Commission européenne, des administrations nationales sur la région se multiplient, si bien que la connaissance du développement en chaîne, du Japon aux quatre « dragons », de ces der-niers aux nations de l'ASEAN, n'est plus réservée, comme hier, aux seuls dirigeants des groupes industriels qui opèrent en Asie depuis dix on vingt ans.

LA VILLE DORT | A V 6 | Extraction of 163-261 | 1-30 | V 6 | Extraction of Banksand of 142-26 | Core Bestster (6) | 1-52-361 | Refer Lagar (-14) | Refer Lagar (-14)

DI MAL IA 10) And

P (45-6): Geo.

RIS Q1: Rt GISSAIT | Br.

A Champo 5: (25-54-51-6)

ER THAN PARADISE | A.

Li Ulopus Champolana, 5: (4)

PONE Carl Span

TYER (** LATTER STATE OF THE ST

MAR DAME INDICKE (FI)

CR ET PESSION IN 101

BOY IA: Eper Se Box, 9 (6)

ST (45 Carter 15; 11 a 16) Good

MARIE ANNE ZERO IN IL

AB IA . T. C Grand Particip

1000 11 15 September

Lamber 115 METONS (R):

THE DE LA FEMOR ALL

B (A.) Reports Com

LADE DES DATOS (E)

BISEN CAMER

MILEON SEE SEE

AVEC VIE 30 (4):

THE BLUCK ST

A WITART LIST CH

BETH MONT YUNGES SER LA

Charles Carry 1 Strate 19

The first from the course

BEAGEN SEE SEE PROM

1000 to 300 mm 1946

Marie de Républic

Maria de Santa de la compansión de la co

M. UM I HERETE IL. SO

MANUAL STATE OF CO.

PROPERTY OF THE STATE OF THE ST

WHAT LINESPER IS OF

MENDE IN LARRY NAME

point the La St will be in makes Commerce. I selected to these describes to apply the

MEATURE to Josephia

SECTION OF THE PARTY OF THE PAR

MER HOLLING COMMEN

Emple Street

MALTINE! Lat WELL

A PART A SECURE OF SECURE

Real College Co.

PART A EA PLACE FOR DARK

MENANC IN DELLE SHALL

S MOTO THE WALL BOOK SAND

Canada Santa Canada Can

and 12 h. Section 12 has been section.

PROCESS OF STATE OF S

THE WOLL STATE SEE

THE SAME LANGE STATES OF LANGE STATES OF LANGE SAME LANGE STATES OF LANGE STAT

PRAME METTLE TROS FOS (A. S.) Same Lamber 1 1 4 1 2 4 1 3 4

AM AND COMPANY AND STATE OF THE PARTY OF THE

St. (A. . . .) No. 1 and Legisland.

THE PLOTE DAY LAND

5 A 64 10 5 30 373 1, 123 AL ORDES DE STORE

(8) 111 %

1 42 (B)

Maria and the first

ences spéciales

« L'Asie de l'Est - terme qui recouvre tout à la fois la Chine et . le Japon, les NPI (nouveaux pays industrialisés) d'Asie et les pays de l'ASEAN - représente main-tenant le marché le plus dynamiaue de l'économie mondiale », liton dans un des documents de la session ministérielle de l'OCDE du mois de mai. Le message a été

Les financiers - le phénomère n'est pas tellement ancien - suivent au jour le jour les cours du yen et ceux des Boarses de Tokyo, de Hongkong et de Singapour. A Bruxelles, M. Clande Cheysson, le commissaire chargé des relations Nord-Sud, ne fait plus figure de précurseur extravagant lorsqu'il invite les entreprises européennes à s'intéresser enfin aux pays de l'ASEAN, à jouer des atouts dont elles disposent pour s'insérer, de manière profitable, entre les deux géants américains. et japonais, in Timent mer hade de la

Un axe

Cur, en Asie-Pacifique, 2005; procède d'abord des Etats-Unis et du Japon. Les Etats-Unis, qui assurent la sécurité de la 2000, y jouent un rûle politique majeur, ce qui a contribué à leur y garantir une prépondérance économique. C'est l'ouverture du marché américain qui a favorisé le développement du Japon, puis, plus récemment, celui des NPI. En 1987, 44 % des exportations de Taiwan et 39 % de celles de la Corée du Sud out été destinées aux Etats-Unis:

L'axe Etats-Unis-Japon demeure essentiel, mais depuis trois ans le rôle relatif du second est devenu plus important. C'est l'envolée de la croissance impo-naise, avec l'explosion des inves-

l'étranger qui est à l'origine du phénomène: Cependant, selon l'OCDE, « avec la hausse du yen et la réorientation de la croissance japonaise vers le marché intérieur, le volume des exportations du Japon devrait rester stationnaire jusqu'à la fin de la décennie ». Les Douze de la CEE en ont pris acte.

Depuis six mois, l'attitude communautaire à l'égard du Japon a change. Le réflexe défensif n'est plus dominant. Les efforts entrepris au plan macro-économique et monétaire par le gouvernement Nakasone ont été appréciés. On admet en Burope, même si on est encore loin d'être parfaitement tranquillisé, que, depuis le som-met de Tokyo en mai 1986 et surtont depuis les accords du Louvre en décembre 1987, le Japon a temi-efficacement sa place dans la tentative de gestion collective de l'économie internationale:

La crainte des « dregons »

Cette meilleure image, la nonvelle administration de M. Take-chita semble vouloir l'étendre au domaine commercial. Quelques suges de bonne volonté ont ainsi été donnés, notamment après que le panel du GATT (l'accord qui réglemente le commerce international) a arbitré en favour des thèses européennes. Les exporta-tions de la CEE vers le Japon ont d'ailleurs crû de façon non négliperble, et le déficit européen a été ramens de 21,9 milliarde d'ECU an 1986 1 20,9 milliarde d'ECU en 1987, même si, illustration de le nécessité de démeurer vigilant, les résultats du premier semestre

> Britanniques qui ont le plus nettement infléchi leur ttitude : constatuat que des habitudes des consommation des l'aponais chan-gent, qu'elles s'orientent de plus-en plus vers des produits de haut de gamme, ils se montrent entreprenants et s'efforcent de régier. un plan bilatéral, les difficultés auxquelles se heurtent leurs industriels et négociants.

Les Français, faute peut-être d'espèrer vendre, restent can-tomies au contraine dans leur atti-tude défensive. Symbolique du newhook japonais : c'est. Tokyo qui feint d'avoir peur du protec-tionnisme du grand marché europeen person with the second

l'égard de Japon s'est-accompagnée d'an monvement contraire « dragons », dont la soudaine réussité commerciale inquiète. En dans les exportations mondisles de produits manufacturés a doublé, passant de 5 % à 10 %. et leurs excédents courants ont dépassé 30 milliards de dollars en 1987. Bénéficiant de monnaies sous-évalucce, ils ont mis'à profit in hausse dir yen pour envahir le marché américain, alors que lour percée sur les marchés de la CEE est encore à peu près maîtri-

« On crie avant d'avoir mal », observe-t-on à Bruxelles. Ces surplus sont ressentis: de manière douloureuse parce que l'offensive de Taiwan, et aurtout de la Corée du Sud, s'est concentrée sur quel-ques produits, les fours i micro-ondes,- les chaussures, les navires... Les Européens, non sans raison, ont l'impression de voir se épéter le cauchemar qu'ils ont vécu avec le Japon Cependant, ils commencent à meax

sion, c'est au profit des seule Etate-Unis.

· Contegiouse, la réussite économique des NPI atteint progressivement les pays de l'ASEAN, qui se contentent de moins en moins d'écouler leurs matières pre-mières. Depuis 1986, les produits manufacturés représentent plus de la moitié de léurs exportations. libe, pourra bientôt figures sur la d'un grand groupe belge. Parmi

connaître la région.
Les deux cités Etats Hongkong

Les deux cités Etats Hongkong Le Japon et les régions out et Singapour sont des économies enterré Brejnev et Rooul Pre-ouvertes et ne posent donc pas de bisch » s'exclame un spécialiste problèmes. La Cerée du Sud et De fait, le Vietnam, ainsi que la Taiwan ont, en revanche, une atti- Corée du Nord, font figure, dans tude protectionniste. La promière la zone, de contre-exemples éleest considérée comme particulie- quents. Et les idées de développe rement menaçante : ses frontières ment « autocentré », chères aux sont formées, sauf aux compo-tants isponais dont elle a besoin pour son industrialisation; et, quand elles s'ouveent, sous la pre-quand elles s'ouveent, sous la pre-

Quelle stratégie pour l'Europe sance on pleine mutation? « Il ne faut pas rater le train rapide qui passe aujourd'huit On cropait le Japon fermé; il s'ouvre. Il faut ausculter les chiffres chaque de la moitié de léurs exportations. mois. Tout change vite », note En Thatlande, la plus avancée des M. Louis Kawan, un consultant

> figurent la progression rapide des investissements du Japon en Asie et, ceci expliquant cela, le boom des exportations des NPI vers le Japon (+40% à 50% de 1987 à 1988). « L'électronique co-réenne enfonce le marché japonais », lit-on sur la converture du numéro de juin de la revue Business Korea.

Tokyo invite ouvertement les NPI à poursuivre dans cette voie de l'intégration, à s'affranchir de la dépendance du marché américaia en accueillant technologie et investissemen japonais, avec l'assu-rance de trouver les, déboachés nécessaires. sur le marché nippon . L'augmentation significative des inves-tissements directs dans la région asiatique reflète la tendance no velle des sociétés jap maises de faire l'Asie leur princip public au printemi par le MITI, le tre issant ministère on du commerce inter

L'intégration mppo asiatique, désormais désirée par Tokyo, est-èlle souhaitable et inc

meriance potentielle, compte tenu des blessures du passé mal cicatrisées, de l'antagonisme que suscite le Japon dans la région, en avant.

Comment .. réagiront ... anciennes celonies apponaises que sont la Corée du Sud et Thewan, pées pendant la guerre, lorsque les autorités de Tokyo, rompant avec leur discrétion passée, pousséront plus avant leurs projets ?

En attendant, « dans cette région Pacifique, les Européens sont considérés comme des parte naires essentiels parce que les grands voisiles japonais, améri-cains, chinois, inquiètent. Pour leur part les pays du Sud-Est aviatique, qui connaissent une croissance remarquable de 7 % à 8 % par un, tiennent à une présence européeane plus forte, afin-de ne pas être écrasés par le géant japonals », soulignait, en juillet,! M. Cheymon, au retour. d'une conférence, à Bangkok, des minis-tres des affaires étrangères de la zone Pacifique. De fait, la Communauté renforce sa cooperation avec les pays de l'ASEAN et s'emploie notamment 2 y promos-voir l'investissement d'entreorises

et modernisation

Pour éviter la domination japomise, les NPI ont intérêt à ouvrir leurs marchés aux Européeus et à coopérer avec eux. Les Douze devraient les metter à une telle collaboration et faciliter leurs investissements. De fait, la néces-sité de résponsabilisé les NPI, de mieux les intégrer dans la concertation internationale, afin qu'ils contribuent à régler les pro-blèmes qu'eux-mêmes posent, est largement répandue dans le Com-

L'affaire n'est pas jouée, ne selle approche n'ira pas sains inconvénts pour les NYT-Elle regimes derogatories, same ancune partification, dont les échanges en tant que pays sucretaines, développement. La négociation sur la projection inteliscréelle, qui se dépuls dans la cada de des la series de la cada de l déroule dans le cadre de l'Uruguay Round, pourrant être l'occa-sion de vérifier si les NPI ou, du moins, coux d'entre core qui sont nembres du GATI -sont prête

ter les dégâts sur le plan des schanges, on se montre egalement ouvert au dialogue. « Toute attirude protectionniste serait contre-productive , lit-on, presque avec étonnement, dans une note du ministère français des finances consacrée aux NPL Face à eux et aux plus avancés des pays de l'ASEAN, l'Europe, menacée sur a une carte à jouer, bésite entre la

carotte et le bâton. Pour sa part, le Japon, puissance commerciale, puissance industrielle, puissance financière, fascine, mais continue à inquiéter. Jadis, les Européens se heurtaientà un obstacle quasi culturel. l'absence de demande. Les habitudes de consommation changent dans un sens favorable. La Communauté a bénéficié de cette évolution : ses ventes dans l'archipel ne représentaient, en 1984, que 36 % de celles des Etats-Unis; elles en représentent 56 % en 1987 A THE TYPE WAY

Cependant, le développement, à marche forcée, de la zone Asie-Pacifique intervient parallèlement à la mise en place du grand marché européen. Le mecés de la coopération technologique dans la Communauté (de 1984 à 1987, le chiffre d'affaires des principeux groupes informatiques européens a double), le rattrapage, parfois pisi, montrent que les situations de décim ne sont pas irréversibles. Progresser en Europe, poursuivie la modernisation de l'indus-

trie, pousser les feux de la croissance, constituent - c'est l'avis général - la plus sûre recette pour s'imposer sur la scène asiatique, Il sera particulièrement important que la place de l'Europe y soit mieux assise, au moment où les Etats-Unis, soucieux d'enfin réduire leurs désé-quilibres, freineront leur consommation et limiteront leurs importations. Une telle bourrasque, que la météorologie économique préveit comme influctable, mérité d'être préparée.

PHILIPPE LEMAITHE.

« Le Monde Economie poursuit son enquête sur le opoissence Pacifique après les articles publiés le 2 août (a Le Japon comme grand ordonnateur ») et le 9 soût velie Asie » .





-La chronique de Paul Fabra

la suite de deux récentes chroni-ques, l'une du 12 juillet « Les taux d'intérêt et la prétendue contrainte extérieure », l'autre du 19 juillet « Le dirigisme de la Banque de France », le directeur général des études de l'institut d'émission, M. Robert Ray-mond, nous a adressé un texte dont on trouvera ci-dessous de larges extraits. Dans sa réponse, M. Raymond se réfère 2 juin 1987 at l'autre du 18 octobre 1986, dont il veut bien dire qu'ils e contenzient au surplus des vues très perti-nentes sur les multiples aspects du défi-

Tous ces écrits visaient à établir que la politique monétaire interne, loin d'être la résultante des impulsions venues de l'extérieur, pouvait être tenue pour responsable de l'équilibre - ou du déséquilibre - de la balance des paiements (de même, le niveau des taux d'intérêt fran-çais est d'abord déterminé par la politique de nos autorités). Si je me suis permis de faire suivre de quelques remarques le commentaire de mon éminent interlocuteur, c'est non pas par vain souci de chercher à avoir le dernier mot, mais pour identifier les termes du débat.

« M. Fabra, écrit le directeur général des études de la Banque de France, critique le feit que toute diminution des réserves de change soit compensée par une augmentation du portefeuille. En cas de déficit extérieur, les banques se privent de monnaie centrale pour acheter des devises à la Banque de France, et celle-ci leur donne en même temps toute la monnaie centrale nécessaire. Cette apparente passivité (qu'un économiste appelle : stérilisation des interventions sur le marché des changes) refléterait en réalité un étroit dirigisme : en effet, les taux d'intérêt du marché monétaire et le taux de change, fixés discrétionnaire-ment par la Banque centrale au moyen de teux directeurs, ne sont pes affectés par l'apparition d'un déficit.

» Ce raisonnement trouve une forte conclusion dans la demière phrase de l'article du 19 juillet intitulé « Le dirigisme de la banque de France > ; « Le déficit extérieur n'est jamais que la traduction presque exacte, au franc près, du gonflement intempestif de l'actif, en effets publics et privés, de l'institut d'émission. »

On pourreit ouvrir ici une quereile de caractère sémantique. Le spécialiste ne peut qu'être frappé par le contraste qui apparaît entre la rigueur de « au franc près » et la diversité des concepts qui s'attachent aux mots « déficit extérieur ». Ce serait à l'évidence une abeurdité d'affirmer que pour supprimer le déficit courant des Etats-Unis, soit environ 120 milliards de dollars, il suffirait que la Banque fédérale réduise d'autant in market, qui est llement de 240 milliards de dollars. Ce déficit est en effet largement financé

Réponse de la Banque de France

par le reste du monde. En réelité, par déficit extérieur», dans cette phrase, l'auteur ne peut parler que des pertes de réserves de change, ce qui n'est égal ni au déficit commercial, ni au déficit courant, ni à celui de la balance de base (le précédent augmenté algébriquement du solde du flux de capitaux à long terme) et ne concerne que les banques cen-trales qui défendent leur taux de change par des interventions.

» Cette question de formulation étant régiée, il reste une affirmation non moins carrée : si la Banque de France, lorsqu'elle vend des devises aux banques, détruisait la monnaie centrale correspondante au lieu de la restituer par une augmentation de son portefeuille au titre du marché monétaire, les pertes de réserves de change casseraient

» Imaginons que le précepte de M. Fabra soit suivi. Les banques ont basoin de se procurer des devises auprès de la banque centrale, 🕯 son cours d'intervention, pour faire face à un déficit commercial et/ou à des sorties de capitaux. Elles n'ont pas de monnaie centrale disponible (un économiste dirait qu'elles n'ont pas de réserves libres) et n'en trouvent pas auprès de la banque centrale, qui refuse de les refinancer. Qui d'autre peut leur en apporter ? Uniquement des correspondants et clients étrangers qui accepteraient de constituer des dépôts en france de non-résidents (eurofrancs) en cédant des devises, ou des clients résidents qui rapatrieraie des capitaux. Il leur faut donc retenir les capitaux qui tendent à sortir ou en attirer de nouveaux. Mais que va-t-il alors se

Les devises nouvellement offertes par ces correspondants vont équilibrer la demande nette des banques commerciales. La banque centrale rachètera aux premières ce qu'elle aura vendu aux secondes. Ou plutôt elle n'interviendre que pour des montants limités, car l'offre des uns épousers presque la demande des autres sur le marché des nale demeurant à proximité du niveau minimum toléré par la banque centrale et supposé connu par le marché (par exemple, la limite basse d'intervention au sein du SME). C'est de ce point de vue que l'hypothèse envisagée diffère d'un régime de flottement pur du taux de change, dans lequel ce demier est indéterminé. Pour le reste, l'enalogie est

» Comme dans un régime de flottement our, il faut équilibrer l'insuffisance spontanée, ou tendancielle, comme on veut, de l'offre de devises sur le marché

des changes en suscitant une entrée de capiteux flottants, de capiteux venus de l'étranger. Ce « supplément » ne peut venir que si un « événement » se produit. Dans le cas d'une monnaie flottante et à taux d'intérêt inchangés, l'événement en question sera la baisse du cours de change : les non-résidents n'accepteront pas d'acheter la monnaie nationale à son prix antérieur ; ils ne se le procureront, en cédant des devises, qu'à un prix réduit. Le cours beissers.

> Dens la situation qui correspond à la proposition de M. Fabra, l'événement sera une hausse du taux interbancaire telle que ce supplément de rémunération paraisse compenser, aux yeux des détenteurs de capitaux à l'étranger, le risque associé au déséquilibre constaté de l'économie. Si le déficit à combler sur le marché des changes est temporaire et alterne avec des surplus, les taux d'inte rêt seront seulement volatils sur le mar-ché monétaire. Si le déficit est fort et durable, la prime de risque exigée per les apporteurs de capitaux flottants sera plus élevée.

Si la situation est si tendue qu'elle paraisse insoutenable et prélude à un réalignement, dans un système de parités fixes comme celui qui existe entre certains pays européens, la prime en intérêts exigée pour compenser une perte imminente en capital peut être gigantesque : c'est le syndrome du vandredi lors de certaines crises de change. Pour compenser une perte éventuelle de 5 % subie en trois jours, il faut toucher sur trois jours un intérêt à un taux annuel de 5 x 365:3 = 608 % (calcul simplifié, en intérêts non composés). La ban-que centrale doit alors logiquement renonçer à tout taux directeur relative ment fixe, ou publié ex ante, afin de laisser le marché monétaire s'équilibrer sans elle. Ainsi, lorsqu'un pays appartenant à un système de parités fixes subit une forte contrainte extérieure et que la banque centrale ne stérilise pas ses inter-ventions sur le marché des changes, celles-ci devraient demeurer réduites et les taux d'intérêt internes se révéler élevés et instable

» On peut même dire qu'au jour le jour, d'ailleurs, les banques centrales n'ont pratiquement pas le choix. Le stock de monnaie centrale dont les benques disposent en France, et qui correspond à leurs obligations de réserves, est en moyenne de 60 milliards de francs. Une perte de réserves modérée - disons 300 millions de dollars, soit près de 2 milliards de francs - en une séance de manque, à supposer que la Banque ne stérilise pas, et à tendre le taux interben-

caire. Ce déficit, en effet, subsistera les jours suivants et se répercutera sur le calcul des réserves obligatoires par moyenne mensuelle. Qu'en serait-il d'une perte équivalent à 1 milliard de dollars, soit 6 à 7 milliards de francs i Et le raisonnement vaut aussi bien. symétriquement, si la Banque de France achète l'équivalent de 300 millions ou 1 milliard de dollars.

» Il y a peu de pays en Europe où les ménages, les entreprises, et même les banques soumises à des risques de taux de cette nature pourraient supporter sans dommage des tensions extrêmes. Plutôt que d'exposer ces agents à l'instabilité et à l'incertitude, les banques centrales procèdent d'une autre manière. Elles s'efforcent - avec plus ou moins de succès - de trouver de façon discrétionnaire, par tâtonnements et en utilisant les outils d'analyse dont elles disposent, la nivaau des taux du marché monétaire qui correspond sensiblement à ce qu'exige l'équilibre global de moyen terme. Même s'il se révèle ex post bien choisi, ce taux d'intérêt ne convient pas nécessairement chaque jour aux opérateurs bombardés d'informations nouvelles ; aussi faut-il se livrer à des interventions, en les stérilisant plus ou moins : d'autant plus qu'on veut lisser deventage les teux d'Intérêt

» En somme, la difficulté maisun consiste à trouver le « bon » taux d'intérêt... Si la proposition de M. Fabra ne peut donc en pratique être appliquée dans toute se rigueur, elle doit inspirer aux banquiers centraux le désir de modifier au moins leurs taux directeurs dans interventions sur le marché des changes Et il est cleir qu'une banque centrale qui viserait mai et maintiendrait trop longtemps des taux d'intérêt trop bas (ou trop hauts dans la situation inverse mériterait le reoroche de orocéder à une stérilisation intempestive, pour reprendre le mot de M. Fabra.

» On ne peut avoir une vision com plète du sujet sans passer de la liquidité bancaire au financement de l'économia. En affet, les relations entre la banque centrale et les banques se répercutent sur la distribution des crédits et la circulation monétaire. Là aussi, sans le rendre explicite, M. Fabra sa réfère à la théorie du multiplicateur. Il voit (du moins je l'imagine) un lien entre la bese monétaire restreignant la liquidité bancaire, la banleur offre de crédit et à relever les taux d'intérêt débiteurs, ce qui relentit la dis-

tribution du crédit. Toutefois, le mécanisme de contraction de la masse moné-taire mis en jeu ne peut qu'être lent. Il affecte les crédits nouveaux, ceux qui sont soumis à des révisions du taux d'intérêt, et seulement à mesure que celles-ci ont lieu, et les découverts ; les nouveaux emprunteurs sont découragés de donner suite à leur projet, et les anciens sont tentés de rembourser -s'ils le pauvent.

Le resserrement de la liquidité bancaire réduira plus vite la masse monétaire si les banques peuvent céder à leurs clients certains de leurs actifs, iellement des titres négociables En France, les portefeuilles-titres des banques se développent lentement, et certains crédits à l'économie pourraient peu à peu âtre titrisés. Plus liquide sera l'actif des banques, moins forte la hausse des taux d'intérêt. Le cas inverse est celui d'une économie d'endettement, comme en France il y a encore peu d'années : l'ajustement ne s'y faisant pes facilement par les quantités internes de crédit ou de monnaie, la stabilisation du cours de change impose de fortes variations de taux d'intérêt propre à orienter les mouvements de capitaux ou, pour limiter ces variations, des mesures de rationnement (encadrement du crédit, comrôle des changes), »

ELON M. Raymond, nous reprocherions aux autorités monétaires de vouloir compenser « toute » diminution des réserves de change par achat aux banques d'un montant équivalent de titres et effets. Dans la suite de sa démonstration, notre interlocuteur continue à se placer au même moment du temps : quand le mai a déjà été accompli. C'est ainsi qu'il se demande comment nos « propositions » pourraient bien être applicables si on se trouve en présence d'un « déficit fort et durable ». Vieis d'où vient un tel déficit, quand il se produit ? Tel est précisément le point du débat. Notre propos a été de montrer que, pour qu'un pays soit durablement et fortement en déficit, il faut et il suffit que son système bancaire (dont le comportement est largement déterminé par celui de la banque centrale) crée un pouvoir d'achat sens cause économique en « monétisant » un montant excessif de

Si nous n'avons pas mentionné la « théorie du multiplicateur », c'est parce que nous pensons que celle-ci est largement inutile : si les analyses modernes étalent justes, le désordra monétaire et financier n'existerait pas ! Ce sur quoi il convient de porter l'attention, c'est non pas sur le passif du système bancaire ese monétaire) mais sur son actif. Il y a déséquilibre latent dès que l'institut des créences qui ne pourront jamals être remboursées.

A TRAVERS LES REVUES 🗉

par MICHEL BEAUD

Quoi de neuf en macro-économie ?

OBERT SOLOW sur la théorie de la croissance (1) et Franco Modigliani sur l'épargne et l'accumulation de richesse (2), c'est déjà un menu substantiel; le point que fait Robert Gary-Bobo sur l'équilibre général et la concurrence imparfaite (3) le complète et - fromage et dessert, dirait, en d'autres pages, l'illustre chroniqueur gastronomique de ce journal - le tour d'horizon de Stanley Fischer sur les développements récents en macro-économie (4) le Le regard de Stanley Fischer.

du MIT-Massachusetts Institute of Technology, couvre les douze dernières années et complète ainsi le Survey qu'il publia en 1976 avec Robert J. Barro dans le Journal of Monetary Economics. L'inventaire des avancées examinées est impressionnant et on ne peut, ici, qu'en indiquer les domaines : théorie de la demande de monnaie, relation entre inflation et taux d'intérêt, nouveaux sondements micro de la monnaie, anticipations rationnelles et courbe de Phillips, équilibres multiples, théorie de la banque et de la Bourse, bulles et volatilité, politique fiscale et indexation, théorie

L'approche en termes de cycles d'affaires réels est particulièrement analysée, avec ses différents mécanismes de propagation : capital, stocks, substitution inter- l'élaboration d'une polititemporelle d'offre de travail. consommation et temps libre, coût d'ajustement du travail, et même chômage choisi pour rechercher un emploi. L'auteur ne semble guère ému par l'affaiblissement, qu'il constate, de l'intérêt (intellectuel) pour la théorie du déséquilibre et paraît également attaché à l'hypothèse des anticipations rationnelles - paradigme dominant & ses yeux, parce qu'elles constituent le modèle naturel des anticipations et parce qu'existe maintenant la technologie pour faire l'économétrie des anticipations rationnelles - et au renouveau néokeynésien (4).

A l'issue de son tour d'horizon, Stanley Fischer semble comme pris de vertige : « La macroéconomie a-t-ellé progressé? s'interroge-t-il. Oui : de remarquables progrès ont été effectués dans la compréhension de nombreuses questions théoriques (...) qui, auparavant, étaient comprises de manière imprécise. La compréhension du modèle de base de la macro-économie a aussi progressé. Mais, en même temps, il y a une plus grande non une moindre - confusion dans la tâche qu'a à assumer la macro-économie de comprendre les causes effectives des fluctuations macro-économiques et d'appliquer la macroéconomie à

que = (4).

D'une part, explique-t-il, il est extremement difficile de départager les tenants de positions opposées à partir de résultats économétriques. Et, d'autre part, il devient de plus en plus fréquent, au moins aux Etats-Unis, de proclamer que les économistes ont peu à dire sur les choix de politique économique, ce qui conduit à laisser cette tâche soit aux ignorants, soit à ceux qui n'ont pas de scrupules.

Enfin Stanley Fischer se demande si le champ de la macro-économie n'est pas devenu trop vaste pour que qui que ce soit puisse se considérer ou se présenter comme un spécialiste de l'ensemble du champ : sa conviction est que chacun a et va avoir à se spécialiser dans une sousspécialité. Mais il ne se demande pas si cela permettra de mieux comprendre les fluctuations et de mieux conseiller les politiques.

Une certaine nostalgie

Ecoutons donc ce que nous disent quelques spécialistes. Et d'abord, Robert Solow, lui aussi au MIT, au Department of Economics : à l'occasion de la remise du prix Nobel, en décembre dernier, il présenta une réflexionbilan sur la théorie de la croissance (1). Son propos n'est pas sans dégager une certaine no gie : il affirme bien que la théorie de la croissance n'est pas née avec ses articles de 1956 et 1957 occasion de rendre hommage à Roy Harrod et Evsey Domar, qu'elle est, comme lui-même, un produit de la crise, mais il est visiblement très satisfait de constater que des travaux récents, ceux d'Edward Denison notamment, confirment son intuition centrale d'il y a trente ans : la technologie est bien le principal moteur de la croissance, le second étant l'invesement dans le capital humain.

Robert Solow prend cependant quelque distance avec certaines orientations de la théorie contemporaine de la croissance : s'il peut encore accepter l'hypothèse d'un consommateur immortel qui s'efforcerait de maximiser ses utilités dans un temps infini, il ne peut admettre que, pour ce consommateur, chaque firme ne soit qu'une instrumentalité transparente, un simple moyen d'accomplissement d'une optimi-

sation intertemporelle. En outre, le problème des déviations par rapport au sentier optimal de croissance lui paraît mal résolu : ni l'affirmation que les fluctuations ne constituent que des cas particuliers de la croissance d'équilibre, ni la superposition, au sentier de la croissance d'équilibre, d'un modèle de cycle d'affaires ne le satisfont. De son côté, Franco Modi-

gliani, lui aussi au MIT, à la Sloan School of Management, examine, principalement à partir des résultats d'études empiriques, l'importance des transferts intergénérationnels dans l'accumulation de la richesse (2). Quant à Robert Gary-Bobo, de l'université catholique de Louvain et de l'université de Paris-I, il conclut de l'examen des voies explorées pour construire une théorie de l'équilibre général intégrant la concurrence imparfaite que ce champ de recherche « n'a pas atteint aujourd'hui une maturité suffisante pour qu'un modèle se déta-che parmi la variété des modèles

mistes = (3).

Au terme de ce piantureux repas, les mêmes revues nous offrent, comme en digestif, un choix d'articles sur les problèmes théoriques et pratiques de la politique économique internationale et de la coordination des politiques économiques nationales (5). Comme il est dit dans les publicités pour les alcools : à déguster avec modération. (1) Robert M. Solow, "Growth

possibles et emporte l'adhésion

d'une grande partie des écono-

Theory and After . The American Economic Review. Published by the American Economic Association, June 1988 (1313 21st Avenue South, suite 809, (1313 21st Avenue South, suite 809, Nashville, TN 37212-2786, Ents-Unis). (2) Franco Modigliani, "The Role of International Transfers and Life Cycle Saving in the Accumulation of Wealth: The Journal of Economic Perspectives. A journal of the American Economic Association, Spring 1988 (1313 21st Avenue South, suite 809, Vashville, TN 37212-2786, Etats-Unis).

Nashville, TN 37212-2786, Etats-Unis).

(3) Robert Gary-Bobo, «Equilibre général et concurrence imparfaite: un tour d'horizon», Recherches économiques de Louvain, département des sciences économiques de l'université catholique de Louvain, vol. 54, 1988, n° 1 (place Montesquien 3, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique; bonnoments: De Boeck-Wesmael SA, avenue Louise 203, boite 1, 1050 Bruxelles, Belgique).

Louise 203, botte 1, 1030 Brurenes, Dergique).

(4) Stanley Fischer, "Recent Developments in Macroeconomics". The Economic Journal. The Quaterly Journal of Roya! Economic Society, June 1988 (University of York, Heslington, York, YO1 5 DD, Grande-Bretagne: abonnements: Basil Black-

ton, York, YO1 5 DD, Grande-Bretagne; abonnements: Basil Blackwell, 108 Cowley Road, Oxford, OXA 1JF, Grande-Bretagne).

(5) Martin S. Feldstein, Distinguished Lecture on Economics in Government Thinking about International Economic Coordination. The Journal of Economic Perspectives, Spring 1988; J. Drèze et al., The Two-Handed Growth Strategy for Europe: Autonomy Through Flexible Cooperation. Recherches économiques de Louvain. vol. 54, 1988, p. 1; Jeffrey A. Frankel et Katharine Rockett, International Macroeconomic Policy When Policymekers. A. Frankel et Kalbarine Kockell, a International Macroeconomic Policy When Policymakers Do Not Agree on the Thrue Model. The American Economic Review, June 1988.

Kaléidoscope

Modelités et conditions d'insertion des jounes dans la vie profes-sionnelle, influence de l'activité féminine sur les enfants et la famille, Economie et statistique, juin 1988. Etat, entreprise et for-mation professionnelle en Europa, Formation Emploi, avril-juin 1988. Le chômage, chemin de l'exclusion, Economie et humanisme, mai-juin 1988. Travail à temps partiel et pauvreté aux Etats-Unis, Chaillange,

Partages du revenu na dans de grands pays de l'OCDE, Observations et diegnostics écono-miques — Revue de l'OPCE, juillet 1988. Revenus salariaux et non salariaux, revenus du patrimoine et serrator, revenus ou perminue ex revenus socialit, prix et producti-vité en France (1984-1987), Documents du CERC — Centre d'étude des revenus et des coûts, n° 89, 2° transstre 1988. Les inégalités de revenus en Europe, Note de l'ARES — Institut de recherches économiques et sociales, 2º tri-mestre 1988.

Le ralentissement de la crois-sance de la productivité globale des facteurs dans la zone de l'OCDE, Revue économique de l'OCDE, printemps 1988; dans ce numéro,

un article sur l'effet, dans les autres pays, du déficit extérieur américain. Sur la coordination des politiques économiques en Europe. Recharches économiques de Louvain, vol. 54 (1), 1988.

Eglise et développement, Futu-ribles, mai 1988, et Projet, mai-juin 1988. Ethique et développement, Economie et socialisme, Rabat, 1988, r 8.

Monnaie et mécanismes monétaires en France (1878-1939); taux d'intérêt, rationnement du crédit et déséquilibres macroéconomiques, Observations et disgnostics économiques - Revue de l'OFCE, juillet 1988. Innovations financières, marchés financiers, structures financières, politiques monétaires, demande de monnais et taux d'intérêt. Economies et sociétés (Cahiers de l'ISMEA 1988,

Pour initiés : Maurice Alfais aur la théorie des choix dans l'œuvre de René Roy ; tests économétriques de l'hypothèse de rationalité ; les eides à l'exportation en concurrence imparfaite, Revue d'économie politique, mai-juin 1988.

THE STATE OF THE S Manager and Angel and Ange the state of the state of the State 175 N 3 18 A THE SECOND SEC and first the same of the same and the second drops Braza is to live a brondar S. S. S. S. S. S. S. Dorice The pour met to the ment a hour The state of the state STAR THE COLUMN CA SOCIETA APPEAR OF A CONTRACTOR OF THE to the training exclass Marie de la company de la comp NOTE & PROPERTY AND IN CORP. 61 prepared to the figure course Designed is segments en madière grise Gertalitert im Franklichate de William Commercial States Service graphic agency of house laved to 2.1 ACVOVE Made and which is the mente étumore emercial and morter & to memisped - dans amortmant & cet err - tout eine abert & faire parent and the mispone again Beginner 457 1 10" SOUNDper prenoral sine il particol**gations** assite de preto portoneux **dano**r e Namer Papino Do legiel an**ata y** Transport of the street of the

Les Japonai

une universit

IFFAIRES

Les grandes manocuvies Taittinger entre des cristalleri

Dechampagne dan lie emistal! Le More de La companya de la groupe la companya de la Secoural secoural la Societe du Livere, présidée WV Clause Tailinger, a racheté a price de la contaction de Brace la tar tar la Com-Ague d'investi intenti Astorg a Meer de gamese Concerding to Freezewation de Grand Mark Goods - filiale de secret soule - contes donner secret soule - con des plus secret secre antiques constituents françaises

100 emplo és — handisapée

au plesieur mon par la baisse

adult et le rolle, ac la clientèle

de lamile Commande proprié
au liers de Baccarat — d'un

au group par la gaccarat — d'un

au group par la gaccarat — d'un Reference Description of the Reference Description of the Research Description of the boster nime avec cristal dans le

Morati fine and cristal dans le suite mier dans le sie chier dans le sie chier dans le suite de chier de chie les et de la viernine et Moseile.

l'acque pourse l'ait un double de la que l'arte le chômage l'ait un double le chômage l'ait un double le chômage les de la cristaire le chômage les des la cristaire le chômage les de la cristaire le chômage le constitue et progrès social les logements, écoles et fovers le comment le cristaire le comment le 1830, la previent le cristaire le cristaire le cristaire le comment le cristaire le cristai

Martini et Rossi détient de Bénédetine. - Martini et l'allenne du groupe de la lenne de la l Substitution de la Société des suites françaises dans un communité de Martini et Rossi a affronté, le des Opa et des contre-OPA La suite des Offre de Martini et Rossi indique la Société des Son of the Contre-OPA La Satisfie of 700 F (action).

1992 1992 Ecu Society Organisation de congrès dans le

perspective du Marché intérieur européen de 1992 : · Quatre week-ends/congrès par an

(tout compris : banquets, hôtels,

 Possibilités d'adhésion pour individuels et sociétés (délégués). - Environnement de première catégo- Facilités sportives (colf. tir au pigeon, etc.). Changement de pays de la Commu neuté tous les trois mois. Conférences en langue anglaise.

- Prix raisonnables. - Congrès d'automne : Château Mar-

Pour plus d'informations, écrire à : **ECU Society** P.O. Box 18564 1001 WC Amsterdam (Pave-Bas)

Economie

BILLET

Collects, le méta-de la masse mond. Peut du étie lett II nouvellus, ceus que

2 188.254.2 27 1908 TSON! 5 mes le Cue

ste la mular moné.

#5 20 . cm : : :

1:75 Ce . 2.7 5 85:45

Entres numbers acting the trees of the constraint acting the const

interes or cas merse

Chause Carenage entering

30.5944 5 2 20.4 267

THE CLASSIC SET ASSETS

dindere - Star Geton

THE INTERIOR OF THESE

2775 1773 70 247 25-5 32

B. B. dat. Shi weened

Surgary — Aut 14 Stade

The transfer of the contract o

the the prompt as some

tal the first state of the same of the sam

25/4/2 2 -- 18 28 88

ATTENDED TO HELD COME

The state of the s

the life demande come

San term Paulaten

20,000 to 20,000 miles

Sense the test published

ign for the Art Syland Hise

ere. - terr espride

DEN I I SI'M THE PERSONAL

A DESCRIPTION

Sign of the later

A Little of Storing but an

1 4574 T TF44651 DE

THAT Darge

er in might state et

100 100 120

en di aphin y na managan

g. v W [~8] 884.D 🛢

1901 25

Constitution of the consti

The second of th

a flater for the factor for the factor of th

Constant Con

The second secon

the Street said 1455

F 15 15 15 15 15

um ter in in i ima siètre

in learning 1-1-1281037#

रेट-रेडर स्थापित

11 14 to 15 391 第1年15日2年2月

Tierrorane de

Les Japonais s'offrent... une université américaine

Après les grands crus du Bor-delais, les tableaux de maîtres, la mode, le style et les parfums, les Japonais viennant de couronner leur « raid » sur la culture occidentale en s'offrant le fin du fin : une université américaine. Pas des plus grandes ni des plus prestigieuses, bien sûr. Le War-ner Pacific College de Portland, dans l'Oregon, n'a rien à voir avec Princeton, Yale ou Berkeley. Mais avec ses quatre cents étudiants, son enseignement voué à la culture chrétienne, à la défense du libéralisme et, accessoirement, à l'apprentissage des services, le modeste établissement, fondé il y a cinquante ans par des missionnaires protes-tants, pourrait difficilement être plus représentatif de l'Amérique profonde. Comme sorti tout droit d'un roman de John irving...

En face, le nouveau e bienfaiteur », qui renflouera, pour 76 millions de francs, la petite université financièrement à bout de souffle, apparaît, lui, plus japonais que nature. La société AMVIC – combinaison des mots ambition > et « victoire » - est l'une des plus grandes écoles nippones : trente-cinq mille étudiants. quarante-huit établissements à travers tout le pays et un siège social tout neuf au cœur da Tokyo,

Des investissements en matière grise

Cette vraie multinationale de l'éducation pourra, grâce aux liens privilégiés tissés avec le Warner Pacific College, envoyer chaque année deux cents étudiants japonais sa frotter à la culture américaine - un bêtiment spécial sara construit à cet effet, - tout en aidant à faire pénétrer la culture nippone aux Etats-Unis. AMVIC non seulement prendra une participation assortie de prêts généreux dans le Warner Pacific College, mais y financera aussi la création d'un

enseignement d'études orien-

Un magnifique « coup », significatif à plus d'un titre ; non seulement il constitue le premier rechat d'une université américaine par un groupe nippon, mais il traduit aussi la nouvelle orientation des investissements japonais à l'étranger, de plus en plus tournés vers la matière grise, l'expertise, le software, et non plus vers la seule industrie ou le

Des quelque 39 milliards de francs investis l'an dernier par des groupes japonais aux Etats-Unia — deux fois plus qu'en 1986, - une bonne partie visait à acquérir des connaissances ou un patrimoine culturel plus qu'à renforcer directement l'appareil tech, biotech, hôtellerie, disques (CBS), la nouvelle invasion nippone s'accompagne de méthodes d'approche de plus en plus subtiles. On n'envehit plus, on «apprivoise», en s'efforçant avant tout de « créer des liens », pour mieux apprendre et mieux se faire accepter.

Enfin, l'opération AMVIC participe du goût de plus en plus marqué des Japonais pour le louying et les relations publiques, si marqué que l'hebdomadaire Business Week y a consacré sa converture il y a trois semaines. Inquiets de la montée du protectionnisme at d'un nouveau racisme anti-nippon lié à la vague années précédentes, les institutions ou groupes japonais ont dépensé l'an dernier quelque 2 milliards de francs auprès des médias, des universités contrats d'études, bourses, etc., - et des milieux politiques, pour défendre leur image. « les

mique en influence», écrivait VÉRONIQUE MAURUS.

transforment la puissance écono-

Le ministre de la mer doit se prononcer à bref délai

Les fédérations des officiers et des marins CGT vienment d'adresser une lettre au ministre délégué chargé de la mer, M. Jacques Mel-lick, pour lui demander de «s'oppo-ser d'urgence » à la mise en service, prévue à la mi-septembre, entre Dunkerque et la Grande-Bretagne, d'un navire battant pavillon de complaisance, en l'occurrence celui du

Selon les syndicats, cette liaison trans-Manche pour le transport de remorques non accompagnées serait assurée par un bateau appartenant à une compagnie de droit britannique, armé par des officiers danois, avec du personnel d'exécution originaire de pays du tiers-monde. Un personnel, selon la CGT, qui permettrait à la compagnie « de se livrer à une concurrence déloyale, basée sur l'exploitation éhontée de marins en provenance de régions extérieures à la CEE ».

Déjà, il y a quinze ans, un navire de complaisance, le Mary-Poppins, avait tenté de s'introduire sur les liaisons entre la Grande-Bretagne et le continent, mais l'opposition farouche des syndicats, particulièrement bien implantés dans les compagnies qui desservent ce secteur, avait fait échouer l'opération.

Aniourd'hui, la CGT avertit le ministre qu'il devra s'attendre à la même levée de boucliers, « en liaison avec les syndicats belges et bri-

En fait, c'est toute la question de rante, et l'on ne compte pas les navires battant pavillon d'un Etat de la CEE on bien chypriote, libérien on d'un quelconque autre pays qui chargent des marchandises à Hambourg pour les débarquer à Naples on à Southampton pour Marseille ou

sur l'extension du pavillon des Kerguelen

Barcelone. Mais, du point de vue des syndicats, le trafic trans-Manche est, de fait, considéré comme un quasi-trafic de cabotage, un peu comme une lizison entre Marseille et Ajaccio. Et il est exclu pour eux qu'une société belge, danoise, greque ou panaméenne exploite régulièrement des navires entre la Grande-Bretagne et la France qui feraient concurrence aux bateaux et aux équipages de ces deux pays.

La flotte pétrolière en chute libre

A travers cette affaire, le ministre de la mer - qui, depuis sa nomina-tion, est resté d'une discrétion abyssale - se trouve confronté à la question de savoir s'il lui faut continuer les mesures que son prédècesseur, M. Ambroise Guellec, avait prises pour éviter le naufrage généralisé de la flotte française et pour alléger les coûts d'exploitation inhérents au pavillon national (1), ou y renoncer.

Parmi ces mesures, l'une d'elles permettait aux armateurs de transférer certains types de navires sous le pavillon français des îles Kerguelen et d'utiliser à bord des marins étrangers payés moins cher que les matelots français. D'autres armateurs ont préféré purement et simplement vendre leurs navires ou les céder à des filiales de complaisance installées aux Bermudes, à Gibraltar, à Panama on au Vanuatu. Ce fut le cas des compagnies de transport de pétrole brut, qui n'ont pas été autorisées jusqu'à maintenant à bénéficier de l'immatriculation des

SOCIAL

Kerguelen (2). Résultat : la flotte pétrolière française au long cours, qui comptait trente-six navires pour 9 millions de tonnes au début de 1985, n'en affichait plus que vingt-deux (4,3 millions de tonnes) en 1987 et dix-sept (3,6 millions de tonnes) au la juillet de cette année.

M. Mellick a demandé à l'un de ses conseillers, M. Jacques Roudier, ancien directeur du port de Nantes-Saint-Nazaire, de lui présenter des propositions concrètes sur le pavillon des Kerguelen au plus tard le 15 septembre. Parallèlement, avec l'accord de M. Rocard, il va charger un par-lementaire breton de lui fournir, d'ici à la fin de l'armée, les éléments de réflexion et d'action pour mener une politique offensive de relance ou d'adaptation de la marine mar-chande. Il pourrait s'agir de M. Jean-Yves Le Driau, député socialiste du Morbihan et maire de Lorient.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) En 1986, le salaire mensuel d'un marin qualifié indien était de 245 dollars : 764 dollars pour un Philippin; 1 844 dollars pour un Isponsia. Mais ; 3245 dollars pour un Japonsia. Mais quand les charges sociales s'élèvent, pour un armateur français, à 42 % du selaire, elles tombent à 19 % en Grande-Bretagne et à 5,8 % au Danemark, pour un na mais le 1 % en Grande-Bretagne et à 5,8 % au Danemark, pour un navire équivalent. un navire équivalent.

(2) Selon les armateurs pétroliers, les charges d'équipage à bord d'un tanker battant pavillon français sont aujourd'un évaluées à 6 900 dollars par jour. Ce chiffre tombe à 1950 dollars sous un pavillon de complaisance et il serait de 2 960 dollars sous immatriculation des Kerguelen.

Conflit intersyndical au comité d'établissement de Shell Chimie à Berre

Pour quelques biftecks de moins...

L'inspection du travail a refusé, le 5 août, le demande de licenciement de Mme Jeanine Charbonnier, délégués du personnel CFDT, par les responsables CGT du comité d'établissement (CE) du complexe chimique de Shell Chimie, à Berre (Bouches-du-

Depuis novembre 1987, la CGT détient la majorité au CE de Shell Chimie, à Berre. Depuis cette date, les relations sont détastables entre la CGT et la CFDT, anciennement majoritaire. des lettres de menaces de sanction, des avertissements. Mais, récamment, la tension s'est encore aggravée pour qualques morceaux de viande, impropres à consommation, récoltés per Mme Charbonnier pour nourrir son chien. Trois biftecks qui vont amener la CGT à imposer, le 12 juillet, une mise à pied conservatoire de trois jours, puis demander le 18 juillet, le licenciement de Mme Charbonnier. La CFDT s'insurge contre ces prati-ques jugées discriminatoires en soutenant que la CGT organise « une véritable chasse aux sor-

La CGT justifie son ection dans un tract en la quelifiant d'exceptionnelle et donc d'e irré-versible ». Mme Charbonnier 4 enfreint su bon fonctionnement du CE ». Elle est devenue indésirable alors qu'elle y travaille depuis 1979.

Les responsables CGT, pourtant semblent méconnaître les règles d'hygiène, puisqu'ils pensaient que la viende, non consommée était réutilisée pour du hachis permentier l Ce qui, bien sûr, est strictement interdit

per la réglementation sanitaire. Cette étonnente bataille autour du «vol» de biftecks va rapidement échauffer les esprits. Des employés du restaurant se mettent en grève le jour de la demande de licenciement. Une pétition recueille 450 signatures pour dénoncer les pratiques de la CGT. Une plainte pour diffame-tion est déposée par M^{os} Charbonnier à la suite de la diffusion d'un tract.

Suite à la décision de l'inspection du travail, la déléguée CFDT a réintégré son entreprise, le 8 août. Mais, selon son syndicat, elle n'aurait pas pu récupérer son ancien poste. L'affaire pourrait n'être pas terminée.

AFFAIRES

Les grandes manœuvres dans l'industrie du luxe

Taittinger entre dans le capital des cristalleries Baccarat

Du champagne dans le cristal! La Société du Louvre, filiale du groupe Taittinger, vient de prendre une par-ticipation de 12 % dans Baccarat, donnant un nouvel exemple des l'industrie du luxe en France.

La Société du Louvre, présidée par M. Claude Taittinger, a racheté en particulier la participation de 10 % acquise l'an passé par la Compagnie d'investissement Astorg auprès de l'Institut de développe-ment industriel (IDI). Présente dans l'hôtellerie haut de gamme (chaîne Concorde), la restauration (Le Grand Vefour) et les parfums (Annick Goutal), la filiale du groupe champenois devrait donner un nouveau souffle à l'une des plus prestigieuses cristalleries françaises - 1 100 employés - handicapée depuis plusieurs mois par la baisse du dollar et le ressux de la clientèle moyen-orientale. L'arrivée aux côtés de la famille Chambrun - propriétaire d'un tiers de Baccarat - d'un grand groupe spécialisé dans le luxe était envisagée, mais les spécialistes attendaient plutôt Moët, avant que celui-ci se marie avec le begagiste Louis Vuitton.

Baccarat rime avec cristal dans le monde entier depuis 1764. C'est en effet à cett date, que fut créée la verrerie de Sainte-Anne par l'évêque de Metz, Mgr de Montmorency-Laval, propriétaire d'importantes forêts autour de cette petite ville sise à la frontière des départements des Vosges et de la Meurthe-et-Moselle. L'évêque poursuivait un double objectif : lutter contre le chômage des bûcherons et freiner les importa-tions de cristal de Bohême. A Baccarat, essor industriel et progrès social sont allés de pair : autour de la cris-tallerie, logements, écoles et foyers d'enfants ont fleuri. En 1830, la première caisse d'épargne voit le jour. Vingt ans plus tard, c'est la première caisse de retraite... Ilot de paix sociale dans une région industrielle-ment sinistrée, Baccarat a aussi joué la carte de la qualité et de l'investis-sement : il y a dix ans, l'entreprise

Martini et Rossi détient 87 % de Bénédictine. - Martini et Rossi, filiale italienne du groupe General Beverage à capitaux suisses, détient 87,10 % du capital de Bénédictine, indique la Société des Bourses françaises dans un commu-niqué. Martini et Rossi a affronté, indant quatre mois, Rémy Martin, lors d'une bataille boursière ponctuée par des OPA et des contre-OPA. La dernière offre de Martini et Rossi était faite à 7 700 F l'action.

mettait en route le four le plus sophistiqué du monde, construit par un ingénieur travaillant pour le NASA.

de la clientèle américaine

L'entreprise a néanmoins souffert d'une trop grande dépendance vis-à-vis de sa clientèle américaine, qui représentait, directement ou indirec-tement, entre 35 % et 40 % de son chiffre d'affaires en 1985, selon une estimation de la charge Scheicher Dumont Prince.

Particulièrement vulnérable aux finctuations du dollar et à toute variation du tourisme américain dans l'Hexagone (en 1986, la désaffection de cette clientèle, effrayée par le terrorisme, a entraîné une chute de 60 % du chiffre d'affaires chute de 60 % du chiffre d'affaires du magasin parisien), la cristallerie se développe sur d'autres marchés, notamment l'Asie-Pacifique. Mais son président, M. René de Chambrun - âgé de quatre-vingt-deux ans, ce gendre de Pierre Laval préside le conseil d'administration depuis 1960, - caresse l'ambition de se tourner vers d'autres articles de huxe, voire aller jusqu'à lancer un parfum... L'entrée d'un partenaire célèbre et riche devrait lui en donner

européen (le Monde du 4 août), la

CFDT, majoritaire dans le groupe,

estime qu'il ne s'agit que d'un « pre-

mier pas ». La conception et la com-position de ce comité étant « fort éloignées » de ses demandes, le syn-

dicat, qui a signé l'accord sur la

création de cette structure, souligne que « le risque existe d'en faire une

simple tribune où la direction vien-

dra, une fois par an, exposer sa

stratégie ». « La mise en place de

cette structure européenne, ajoute la CFDT, n'a rien d'une initiative

spontanée de la direction du groupe Bull. La création de cette institu-

tion, réclamée par la CFDT depuis bientôt quatre années, s'est ions-temps heurtée à un véritable veto de

la direction - Dès 1984, l'intercen-

Novo se renforce anx Etats-Unis **COPENHAGUE** de notre correspondante

Les laboratoires danois Novo, spé-cialisés dans la fabrication d'insuline et d'enzymes, out pris le contrôle à 94% de la société américaine Zymogenetics ques) pour la somme de 21,8 millions de dollars (140 millions de franca),

Biotechnologies

Novo et Zymogenetics coopéraient déjà depuis 1982 dans certains secteurs (levure et celtules animales). La firme danoise espère, grâce à ce rapproche-ment, disposer désormais d'une plateforme importante dans le domaine de la recherche de pointe, Zymogenetics col-laborant étroitement sur ce plan avec l'université de Washington.

Novo envisage très prochainement d'acquérir les 6% restants des actions.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais scule, Novo vient d'obtenir le feu vert des autorités danoises pour mettre en route la production d'ins humaine à partir de manipulations génétiques qui avaient reçu auparavant l'estampille du Comité de la CEE pour les spécialités pharmaceutiques.

Le chiffre d'affaires du groupe Novo a dépassé, en 1987, 4,5 milliards de francs, la société emploie par le monde 5850 personnes, dont 4600 résidant au

La CFDT déplore le fait que la

direction ait refusé d'ouvrir le

comité d'information aux représentants des salariés britanniques et ita-

liens (pour la raison « qu'ils appar-tiennent à des filiales de Honeywell

Bull Inc. ») et y voit « une nouvelle manifestation d'un état d'esprit

archaique et timoré ». La CFDT

reproche à la direction de planifier «cyniquement une réduction des effectifs de 4% par an pour les trois

prochaines années » et de refuser «tout débat sur sa stratégie». «Il s'agit là d'un domaine réservé.

interdit aux salariés comme, d'all-

leurs, aux contribuables qui conti-

nuent de financer le groupe Bull... »

« Tout débat sur la stratégie de Bull

est interdit aux salariés »

estime la CFDT

Après la mise en place par tres CFDT Bull avait demandé, en Bull SA d'un comité d'information vain, la création d'un comité de

La mise en place d'un comité d'information européen

ETRANGER

Le Japon propose une révision des règles anti-dumping du GATT

cières » au sein du CE.

Le Japon a proposé une révision des règles anti-dumping du GATT, a révélé samedi 13 août le journal économique Nihon Keizai. Selon ce journal, le Japon sou-

haite adapter les règles de l'accord général sur les tarifs donamers et le commerce (GATT) aux changements économiques et techniques intervenus depuis leur mise en place en 1979 (Tokyo Round), en propo-sant une nouvelle règle de calcul anique pour les prix des produits à l'exportation et l'intérieur, en particulier pour des articles dont le coût de production évolue rapidement comme les semi-conducteurs.

Le Japon estime également nécessaire de tenir davantage compte des fluctuations de changes, ainsi que de réduire la période de taxation antidumping autorisée à deux ou trois ans. - (AFP.)

• Forte hausse de l'excédent commercial chilien. — l'excédent de la belance commerciale chilienne a atteint 1,23 milliard de dollars au premier semestre 1988, a annoncé la Banque centrale, soit un excédent « pratiquement égal » à celui enregistré sur l'ensemble de l'année 1987. La Banque a attribué ces résultats à une augmentaiton des exportations de 43,4 % et des importations de seulement 17,8 % depuis le début de

L'Arabie saoudite

devient un exportateur

de blé important Le blé, « pétrole vert » de l'Ara-ble saoudite? D'après des chiffres publiés dimanche ! 4 août à Ryad, le royaume a exporté au cours des deux derniers mois près de

400 000 tonnes de blé vers treize

pays. Un important programme de développement agricole a permis un bond de la production saoudienne de blé, passée de 4 000 tonnes en 1978 à 2,3 millions en 1986 (dont 1,2 million exportées). La Chine arrive en tête des importateurs de blé saoudien pour les deux derniers mois, suivi du Portugal et de l'Indonésie.

- (AFP.)

FINANCES

Bourse de Tokyo

Grand calme

La Bourse de Tokyo a terminé, lundi 15 août, en légère hausse, à l'issue de la séance la plus calme depuis plus d'un an. L'indice Nik-ker des 225 principales valeurs industrielles a gagné 67,78 yens par rapport à la clôture de vendredi pour terminer à 27 901,29 yens. Vendredi, le baromêtre de la Bourse de Tokyo avait déjà gagné 48,53 yens. Au total, 230 millions de titres seulement ont changé de main.

Seul événement notable, les actions de Nissan étaient très recherchées du fait d'informations selon lesquelles le constructeur automobile nippou s'apprêterait à commercialiser un nouveau modèle le mois prochain.

Comme le marché boursier, le marché des changes vit au ralenti, dans l'attente du chiffre du commerce extérieur américain de juin qui doit être rendu public mardi 16 août à 14 h 30, heure de Paris. Lundi, le dollar a clôturé à Tokyo en légère baisse à 132,95 yens (contre 133,05 à la veille du week-end).

Nouveau délit d'initiés à la Bourse de Londres

Trois employés d'organismes financiers iondonieus ont été reconnus coupables le week-end passé d'avoir profité illégalement d'informations boursières confidentielles. Deux ont été licenciés et le troisième a démissionné. Tous trois ont utilisé, pour jouer en Bourse, des informations sur l'OPA de 590 mil-lions de livres du groupe Mecca Leisure sur Picasurama avant qu'elle ne soit lancée le 4 août dernier, ce qui constitue un insider trading on délit

Les employés appartenaient le premier au Midland Bank Group, qui conseillait Mecca Leisure, le deuxième à Lazards Investors et le troisième à Morgan Grenfell. Dans la semaine, déjà, deux employés de County Natwest Woodmac s'étalent rendus coupables de délit d'initiés an cours de la mise en vente des bôtels Intercontinental par la société Grand Metropolitan.

Secrétaire américain au Trésor démissionnaire

M. Baker approuve le relèvement du taux de l'escompte

La décision de la Réserve fédérale de relever (à 6,5 %) son taux d'escompte sora « à moyen et long terme une excellente chose » pour l'économie américaine en permet-tant une poursuite en 1989 de «l'expansion sans inflation», a déclaré, dimanche 14 août, dans une interview à la chaîne de télévision américaine ABC, M. James Baker, le secrétaire américain au Trésor

M. Baker, qui doit prendre, mercredi, la direction de la campagne électorale du candidat républicain George Bush, a estimé que « la Réserve fédérale a fait un très bon travail pour préserver un équilibre entre le maintien de la croissance, d'une part, et, d'autre part, la vigi-lance contre linflation. Le jour de l'annonce de la hausse du taux de l'escompte, le 9 août, la Maison Blanche avait exprimé sa « déception » à l'égard d'une mesure qui doit se traduire par un renchérisse-ment général du loyer de l'argent outre-Atlantique.

• Canal Plus sur le merché à règlement mensuel. - Le titre de Canal Plus, coté depuis son introduction, le 26 novembre 1987, sur la second marché de la Bourse de Paris, va être introduit sur le marché à règlement mensuel. La société viem en effet d'obtenir le visa de la Commission des opérations de Bourse pour son admission et sa cotation sur ce marché. L'annonce a été publiée dans le BALO daté 15 soût.

GÉREZ VOTRE PORTEFEUILLE SUR MINITEL

LE MONDE DE LA BOURSE

Pour suivre en direct l'évolution de chacune de vos valeurs et le montant global de votre porteseuille

BOURSE

36.15 LEMONDE

Economie

Nouvelle guerre économique et commerciale

Le temps des entreprises

(Suite de la première page.) Certes, l'aide accordée au Mezzo-

giorno a parfois été utilisée pour développer des industries surcapaciaires et, en RFA, les interventions fédérales et locales contribuent à créer des distorsions de concurrence — des exemples que la France est d'antant plus heureuse de mettre en avant qu'elle est la cible la plus visée par les plaintes au niveau européen (trois fois plus que l'Allemagne fédérale, deux fois plus que l'Italie) - mais globalement ces interven-tions oscillent entre 1,5 et 3 % du PIB, et surtout partout elles convergent : réduction importante des mesures sectorielles, accroissement des actions en faveur de l'innovation et de la création d'activités nouvelles, implication croissante des autorités locales à mesure du dépérissement de l'Etat.

Aussi, - désormais, écrit Guy Crespy, le directeur de ces deux études, il n'existe plus dans les grands pays industrialisés des conditions d'environnement qui créent des avantages concurrentiels décisifs ou des handicaps majeurs pour les entreprises. »

Amélioration qualitative

Dès lors les mesures macroéconomiques ne suffisent plus et les entreprises savent être soules responsables de leurs résultats. « Les entreprises européennes, affirme le directeur général de l'industrie, ont, de ce point de vue montré leur capacité d'adaptation et retrouvé le chemin des résultats bénéficiaires » : et Jean-François Saglio de mettre l'accent sur le redressement d'un secteur traditionnel comme la chimie, secteur dans lequel l'Europe est leader mondial, voire comme la sidérargie qui sort du rouge, sur les gains de productivité de l'automo-bile, sur l'extrême dynamisme du marché européen des technologies de l'information ou sur la résistance aux japonais dans l'électronique

Cette modernisation parfois brutale n'a pas seulement été quantitative. Un rapport de Philippe Delmas du Centre d'analyse et de prospective (CAP) du Quai-d'Orsay sur « Dix années de politique technologique » (3) montre certes qu'en France le parc de machines-outils à commande numérique a été multiplié par quatre en six ans (1980-1986) et que - le taux d'investissement de l'industrie en biens d'équipements électroniques est ormais comparable en France, en RFA et aux Etats-Unis ». Mais ces évolutions ont aussi, sous le pression japonaise, été qualitatives : « Le taux de défaut des circuits intégrés non japonais est proche de ceux és au Japon, de même que le taux de panne des automobiles européennes, double des japonaises en 1981, n'est plus que de 20% supérieur. »

Mais cette guerre pe fait pas trêve. La sidérurgie pent encore souffrir de surcapacités et l'automobile ne peut s'arrêter dans sa course à la productivité. Quant à la dépendance européenne en matières de composants électroniques, elle reste problématique. Enfin, globalement, au plan macro-économique, la croissance de la production manufacturière a été, entre 1979 et 1987, 1.7 fois moins forte en Europe qu'aux Etats-Unis et deux fois moins rapide qu'au Japon. Le poids relatif des exportations européennes a d'ailleurs régressé de 34 à 27,5 %, au profit principalement du Japon (passé de 15 à 18 %) et des nouveaux pays industrialisés d'Asie (de 7.5 à 9 %).

Cette bride lâchée sur le cou des entreprises, y compris dans un pays aussi traditionnellement interventionniste que la France, au momen od l'internationalisation est d'autant plus nécessaire qu'il faut amortir sur vent plus courtes des frais de recherche et de développement de plus en plus élevés, va poser des problèmes aux entreprises comme aux Etats.

Pour les entreprises, il s'agit de savoir quelle stratégie développer. Les grandes entreprises des secteurs traditionnels ont mené, et continuent de mener, des politiques de rationalisation transfrontières et de resser-rement sur leurs métiers d'origines. Sur les marchés plus évolutifs, en revanche, les entreprises multiplient accords et acquisitions. L'observatoire des stratégies industrielles donne en exemple Philips, qui recherche systématiquement des ioint-ventures dans les domaines de développements nouveaux (médical avec GEC, même si cela a échoué, disques compacts avec Du Pout, télécommunications avec ATT).

Les entreprises françaises ne sont pas restées inertes et dans bien des secteurs elles ont atteint la taille critique. Alcatel dans les télécoms, Bull dans l'informatique, Rhône-Poulenc dans la chimie. Thomson-

SGS dans les semi-conducteurs et même Hachette dans l'édition. Cette dernière entreprise n'est-elle pas une sorte de symbole d'un changement de monde, elle qui était dénoncée naguère comme la pieuvre verte omnipotente et qui, aujourd'hui, se retrouve demi-naine dans la cour des grands, Murdoch, Maxwell, Bertelsmann et autres.

Mais beaucoup d'entre elles ont donné le sentiment d'être plutôt sur la défensive. Dans deux domaines où la France avait quelques arguments à faire valoir, les entreprises nationales ont regardé les grandes manœuvres engagées depuis deux ans, se laissant parfois racheter sans coup férir. Dans l'industrie mondiale des spiritueux, le double processus de concentration (cent marques détiennent 47 % du marché mondial et les dix premières 15%) et de diminution de la consommation pousse les grands groupes à s'inter-nationaliser. Rachats et OPA par Grand Metropolitan, Guiness, Seagram ou Allied Lyons ont bouleversé un secteur où les Français n'ont pu que subir: Martell racheté un bon prix par le canadien Seagram pour ses marques de prestige et son réseau commercial et Bénédictine parti dans le giron de Martini et Rossi, société basée en Suisse, malgré une tentative de prise de contrôle par Rémy Martin.

Et dans le sucre, secteur où le prix de vente baisse, où la consommation stagne et où l'effort de marketing est difficile (rien ne ressemble plus à un morceau de sucre qu'un autre morceau de sucre) les principaux fran-çais. Beghin-Say et Saint Louis, seraient tous deux tombés sous la coupe du dynamique italien Raul Gardini de Ferruzi si le conseil de la concurrence ne s'était opposé à la seconde opération. Voilà deux secteurs non stratégiques mais assez

La suprématie de la micro-économie

Les entreprises françaises ne peu-vent pas ne pas regarder aussi avec vent pas ne pas regarder aussi avec C. Vigne; D. Lepage; F. Candekn; intérêt la réapparition en Allemagne E. Eyer; L. Lambert; J. Sevatico; multisectoriels à vocation industrielle et de culture nationale forte. épaulés par des établissements financiers puissants et donc inattaquables. Le plus bel exemple en est Daimler Benz qui a racheté de très grosses sociétés : AEG, MTU Dornier et peut-être en septembre MBB. Cette saprématie de la micro-

économie va évidemment poser la question des hommes. Celle des néraux, ce patronat français peu formé à la direction d'entreprise (la formation à la haute administration - origine de la grande majorité des patrons des grandes entreprises -est-elle la meilleure?); celle aussi de l'organisation sociale dans l'entreprise. Philippe Delmas cite une étude de l'université de Boston sur les politiques de rationalisation industrielle conduites par Northern Telecom, IBM et DEC qui ont permis, per exemple, à cette der-nière d'abaisser ses coûts de production par unité de 35 % et ce par réorganisation interne et sans ements lourds.

Mais le fait que la guerre soit menée par les entreprises n'exonère pas l'Etat de toute responsabilité. Les systèmes industriels les plus performants - Allemagne, Japon - ne sont-ils pas ceux où la complicité entre entreprises et Etat est la plus forte? La vigilance en matière macro-économique, l'offre de ressources publiques dans les activités qui présentent les plus grands risques, la diffusion technologique (le remboursement en Allemagne fédérale des investissements des PME en conception assistée par ordinateur est un modèle du genre) en sont des exemples. Mais là où l'Etat – en France - a souvent fait du quantitatif (aides massives concentrées sur les grandes entreprises), il faudra-désormais faire du qualitatif! Ce n'est plus le montant des lignes budgétaires consacrées à l'industrie qui est le critère - dès lors que tous les pays sout à un même niveau - mais la qualité des procédures mises en

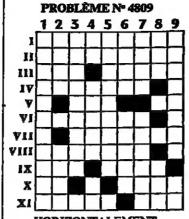
Enfin. l'ouverture à l'Europe - et même au monde - pose à un Etat. moins pourvu que naguère de moyens, la redoutable tâche de veiller à ce que demeurent de grandes entreprises dont la nationalité soit française. Ce pari de l'ouverture des frontières, c'est celui des gagnants. « L'union dans de plus grands espaces n'est pas sans risque, affirme un grand responsable fran-çais, l'unité italienne a été une béné-diction pour l'Italie du Nord. mais cela a été une catastrophe pour

BRUNO DETHOMAS.

(3) 1978-1988, résultats et lecons de deux années de politique techno par Philippe Delmas (CAP).

Informations « services »

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

L Préconisée par ceux qui refusent de faire des concessions. - II. Qui va redevenir civil. III. Dans les Pays-Bas. Solliciter le
patron. - IV. Quand on s'y enfonce,
on semble être ailleurs. - V. Un dialogue de Platon. Deux cantons dans l'ean. - VI. Est partagée en deux républiques. - VII. Qui peuvent donc crever. - VIII. Une absence de réaction. - IX. Possessif. Affluent du Danube. — X. Lie. Les vieux jours. — XI. Parfois avalé à la foire. Rampait dans les rocheuses.

VERTICALEMENT I. Des femmes qui penvent avoir tendance à piquer un fard. -

vail qui peut se faire à la chaîne. — 6. Un grave défaut. Coule en Guyane. — 7. Vit sur un grand pied. Mis à plat. - 8, Cri dans un cirque. Peut se mettre à table. - 9. Qui a besoin d'être bien mâchée. La moitié de sept.

2. Mauvais pli. Procéda à une inscription. - 3. Peuvent avoir besoin

de loupes pour effectuer leur travail.

4. Tranche de melon. Peut être petite pour les pauvres. Autrefois, était souvent sur les dents.
 5. Tra-

Solution du problème nº 4808 Horizontalement

I. Perruquier. Lion. – II. Apion. Nuisance. – III. Rallidés. Nids. – IV. Culées. Ange. Ors. — V. Ile.
Tana. Milou. — VI. Mètre. Tir.
Emeus. — VII. Ostentation. Né. —
VIII. Es. Alènes. — IX. Insulta. Es.
Geai. — X. Eu. Ma. Nestor. Na! —
VI. Ecote. Puines. — VII. Bi-XI. Ecots. Ruines. - XII. Pis. Edesse. Mâts. - XIII. Asiate. Aisées. - XIV. Stars. Lit. Lésas. -XV. Ems. Rameau. en.

Verticalement

1. Parcimonie. Pas. - 2. Epaules. Nudiste. - 3. Rillettes. Siam. -4. Rôle. Résumé. Ars. - 5. Unie. En. Lacets. - 6. DST. TAT. Ode. -7. Atalante. La. – 8. Insanté. Essaim. – 9. Eu. Narines. Site. – 10. Ring. Œstres. – 11. Siemens. Ou. Elu. – 12. Lad. Im. Grimée. – 13. Insolence. Nasse. - 14. Oc. Roue. Anet. An. - 15. Nessus.

GUY BROUTY.

CONCOURS

Ecole centrale de Paris

OPTION P°

F. Bosoni (1=); A. Beaufort; Y. Keriel; H. Catry; P. Simon; M. Bonvier; P. Plaideau; H. Daudin; A. Gonrevitch; B. Cardinne (10); P. Moschetti; L. Moreth; M. Langon; F. Migeon; C. Jude; E. Boudon; P. Laurens Frings; G. Le Donne; A. Chardon.

C. Oriot (20°); B. Iksil; P. Planchon; L. Collot; L. Force; S. Girault; V. Gro-lier; S. Grit; C. Tisseau; V. Emsellem; C. Renaud (30°); S. Prince; B. Reulet; R. Clément; L. Gilotte; L. Boccon-Cibed: Dillette; L. Boccon-Gibod; J. Billot; H. Desvanx; S. Bourrienne: F. Viet.

R. Carel (40-); H. Lestime; Paris; D. Le Marant De Ordani; Motte (50); B. Bernet; F. Bernes; Rosso; P. Dewost; A. Lancon; Naud; L. Ranno; T. Rolland;

A. Bazin (60°); P. Tannery; M. Pétregnin; J. Maestre; A. Scherer; F. Leprou; D. Martineau; D. Neyret; A. Gouze; B. Taillandier; S. Martren-chard (70-); S. Quinet; E. Toussaint; L. Debrincat; J. Claverie; C. Quiniou; J. Heurtier; L. Vodzislawsky; N. Goorio; T. Tracol.

L. Bavière (80°); B. Pochez; E. Berger; C. Nore; A. Larouse; B. Blazejczak; V. Roulet; M. Sayegh; V. Boudry; M. Poltou

S. Dehoche (90°); A. Weytens;
R. Bouchard; F. Théoleyre; S. Féjoz;
H. Malka; L. Bocquet; C. Levesque;
D. Terramorsi; F. Berger.
T. Deldicque (100°); J. Escribe;
J. Mercary; Le Rouzic; L. Brouard;

OPTION TA

P. Mocame-Loggoz (1°); A. Clément (2°); M. Dorget (3°); J. Maizac (4°); M. Mellagni (5°); R. De Vanssay (6°). OPTION M

V. Vesque (1°), J. Azon, A. Douiri, L. Le Baroa, J. d'Harcourt, F. Provost, S. Vallon, T. Clad, D. Meaudre-Desgouttes, S. Gosselin (10°), F. Gosse-lin, C. Trinh, L. Laroche, F. Courtes, O. Morisse, L. Bouteiller, R. Leparmen-tier, N. Gauthier, R. Cerf.

Ler, N. Gauthier, R. Cerf.
F. Ferrer (20°), J. Crocombette,
L. Pelé, M. Danon, A. Toubol, S. Grognet, B. Faisset, N. Terraz, A. Bestit,
L. Gerrer, V. Berger (30°), A. Fagebaume, D. Maugeais, P. Bolon, A. Hui
Bon Hoa, P. Leleu, J. Menioux, R. Cailleton, Y. Doutreleau, K. Abed Meraim.

E. Paty (40°), J. Devaux, E. Fischer, L. Robillard, S. Forest, B. Bodin, E. Charpentier, E. Talleux, E. Courtin, **JOURNAL OFFICIEL**

Sont publiés au Journal officiel du samedi 13 août 1988 : **DES DÉCRETS**

 Nº 88-870 du 11 juillet 1988 relatif aux opérations de liquidation des régions de Nouvelle-Calédonie supprimées par la loi nº 88-82 du 22 janvier 1988 portant statut du territoire de la Nouvelle-Calédonie. ● Nº 88-873 du 10 août 1988

portant réaménagement des taxes des services postaux et financiers du régime intérieur. ● Nº 88-874 dn 10 août 1988

portant réaménagement des taxes des services postanx et financiers du régime international. ● Nº 88-875 du 10 août 1988 portant fixation du taux des surtaxes

DES ARRETÉS Du 2 août 1988 portant constatation de l'état de catastrophe natu-

relle dans une trentaine de départe-

Du 28 juillet 1988 fixant le programme philatélique de l'aunée 1989.

R. Leclerc, J. Lafond (50°), P. Gorin, F. Lefebvre, C. Mourongane, C. Muranty, C. Tosi, L. Freidel, D. Geny, B. Tissean, B. Bettoli.
A. Darte (50°), B. Clocheret, A. Masson, P. Busser, K. Biouet, C. Raymond, J. Serre, M. Lemoine, D. Barbier, J. Duquesne, V. Mathis (70°), F. Arnou, D. Concordei, H. Le, L. Massonlie, J. Boudet, D. Virettange, L. Jacques, F. Deligebrie. Lange, L. Jacques, F. Deliacherie,

Large, L. Jacques, F. Deliacherie, P. Rouvillois. L. Reber (80°), V. Berthe, L. Mai-nard, E. Chol, S. Jean, C. Berzt, L. Cal-vet, A. Bekacrt, O. Amsellem, P. Lafon, F. Butz (90°), F. Lescaudrey de Mane-vil, H. Bouaziz, Y. Le Nouveau, P. Che-valier, M. Bellœil, G. Demaneuf, S. Rémy, E. Ollivier, B. Marx. N. Leonetti (100°). A. Jacquand. N. Leonetti (100°), A. Jacquand.

P. Faire, J. Fondeur, F. Lemaistre, O. Delachambre, J. Garcia, F. Laigret, V. Hugel, G. Azais, S. Villecroze (110°), A. Martin, D. Onnnas, P. Jean-not, O. Robert, A. Garreta, D. Gaillot Salom, M. Bouteille, S. Bouton, O. Courouge. H. Poupart-Lafar (120-), E. Chieze, P. Poupart-Lafar (120-), E. Chieze,

J. Bottazzi, X. Caput, G. Roux, P. Bossey, L. Montaron, E. Morel, S. Georgesco, N. Hubert, V. Faroult (130), J. Duclos, P. Elisseeff, S. Dupré la Tour, B. Loutrel, M. Scurret, D. Dam Hieu, O. Bonhomme, J. Verschaeve, A. Lavarret. P. Bousquet (140-), O. Moreau,

P. Bousquet (140°), O. Moreau, P. Guyot, M. Tremolières, A. Dubost, O. Robert, G. Plassard, J. Lebredorchel, C. Metz, N. Chagneux, F. Bereux (150°), P. De Sommyevre, S. Gardon, P. Salvan, C. Roche, E. Goldsztejn, P. Cateau, O. Vives, D. Haubemack, A. Giraudon.

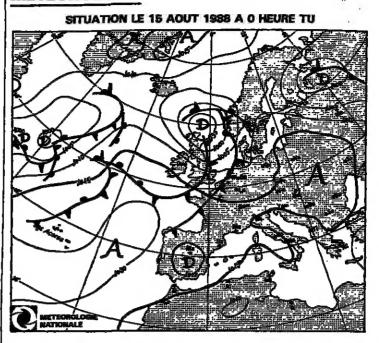
A. Giraudon.
S. Sebbag (160°), C. Waysand,
V. Popesco, O. Couveur, J. Bert,
P. Girardot, S. Barthélémy, O. Montamy, T. Roland, B. Bigois, O. Guerinean
(170°), J. Duperron, L. Ferrandi,
P. Gatta, F. Hantz, M. Herviou,
G. Dumas, E. Bourgeois, L. Juppé,
M. Romano.

M. Romano.
P. Angotti (180°), L. Vitse,
I. Oppenheim, P. Maillard, F. Soret,
J. Le Mintier de Amot, E. Plaut,
Marcheix, G. Pecheul, C. Coussenacker, I. Hors (190°), E. Mansoux,
P. Frene, J. Philippe, A. Rigail,
M. Morel, E. Lambert, J. Duncau,
M. Dubagton B. Lambert,
J. Dubagton B. Ruffory M. Dubanton, B. Jouffrey.
S. Le Dizes (200-), B. Busantier
A. De Gayffier, V. Le Bras, M. Hassen forder, M. Letournel, A. Leservot, J. Grange, N. Decrop, A. De Cremoux. D. Besançon (210).

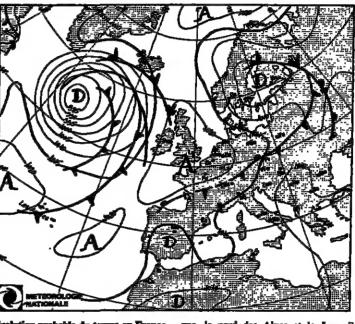
LOTO SPORTIT RESULTATS COMPLETS Nº 29 275 357,00 F NUMERO PACTOLE: 4 Tirate du Dissanche 14 Août 1968 LOTOSPORTIF LISTE OFFICIELLE Nº 30



MÉTÉOROLOGIE



Prévisions pour le 17 aout a 0 heure tu



volction probable da temps en France entre le landi 15 août à 8 beure et le mardi 16 août à 24 heures.

Après le passage d'un front froid peu anticycloniques se rétablirent pour deux jours. Au sud de la Loire et sur le Midi, l'air chand se maintiendra avec quel-ques orages d'évolution durne. Mardi : solell gagnazi pour l'après-

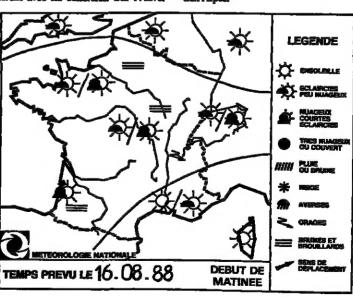
Du Languedoc à la moyenne vallée du Rhône, à la Provence, Côte d'Azur et Corse, pas de surprise, ce sont le soleil et la chaleur qui l'emporteront toute la journée. Il y fera de 18 à 20 degrés des la chaleur qui de 20 à 22 des la langue de 18 à 20 degrés des le lever du jour, et de 30 à 32 degrés vers 15 heures.

Pour tontes les autres régions, il fau-dra s'attendre à un temps mitigé le matin. Les brumes et mages bas rivali-seront avec les éclaircies. Sur l'Anver-

gne, le nord des Alpes et le Jura. il pourra y avoir quelques orages très tôt le matin, ainsi qu'en soirée. Au fii des heures, le soleil grignotera une bonne partie des nuages. Il apparaîtra plus vite sur le sud de la Bretagne et les pays de Loire. On pourra parier d'un bel après-midi pour tout le monde. Mais au nord de la Loire et jusqu'en Champagne, le vent de nord-est rafraîchira un pen

Les températures minimales seront souvent donces : de 15 à 18 degrés du Sud-Ouest au Centre et au Nord-Est, de 12 à 15 degrés de la Breugne au Nord.

Les températures maximales ne changeront pas beaucoup par rapport à la veille : une vingtaine de degrés près de la Manche, de 23 à 26 degrés de la Loire à l'Île-de-France et à l'Alsace, de 27 à 30 degrés du Sud-Ouest au Jura et aux Aipes.





moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Méséorologie nationale.)

Tos les champions de Fran 168 d'athletisaire (ont remerche polic du stade Grandmont. Teurs, pour la chaleur ave Tours pour cifurts ont & pasent is in 13 of 14 and sure les correstes du centende lais en depit de ces encourag pers seulement sept athlet den garcons of cinq filles - a gis cette dernit e occasie fijorter leurs norms à la linte a filming the comparates a memques et chronomen pes fixes par la fédératio a leux of mpiques de Son Crisis resultate mediocres unis - perche. 5 000 erres 100 metres. 100 metre poer risquent d'ailleurs de me n dans l'embarras les sélection pri qui surent à franches va to le sout une dizaine de «

grome en alle special Quilance sa anemase dama

the same of the Habitaell gen in ent. in a tanteurs de roc appendint, a fig. a francisco de les in the articles and returnent to ples eruterances. Pourtan anch is state Grandment t Tous e's one due 's scène s Equity Communication Pinnat a fait persas Pardunt les dis épreut garbar - La cred une relatie supplied a lead les specialists to distributed the performance surela fra e a un concest réclas enfert a su verette préférée. A par de cetto (mm de bile vegadaca). Da vi peut de na lo pet de maille

400 mètres

Marie-Josée **Pérec** prend le relais de Nicole Duclos

jest de Aussie Dis**sion,** i**ffers**e azrekoman ou mande, et de Clene Bassin la champlome Umpique 1956 la plus visuali estra de Prance d'athléticane à feameliste simanche 14 acte Marie-Josep Pérec, 1980:

garde at fine "All timequation, a est ਲੰਗ couver 400 m**étres 🐗** Si sec 35 sor 37 contrames de coins que inicale Ducios m 1969 s Athenes. C'était le quetrieme fois que la jaune Muciste, entraînée depuis langmag dem er par François iann, s'essa-vant stur le tour de pice. Ses distances habituelles sont le 100 mètres et le 200 metres ci elle devrait nonnalament s aligner aux Jeux de Saul. A ving: ans alle pense a elle manque encore trop de America pour tenter l'aventure dympique sur la distance dont es es describas chempionne et Morawaman de Fran**ce. Merie**-Josée pere: Qui per adieurs. Marine un TUC de comprabilité, l'étan révélée au cours des com-Districts hivers ales.

Athlétism CHAMPION ATS DE FRANCE

A TOURS Hommes

To the Hommes commes Morinière, 10 a 32

CHAMPIONNAT DE FRANCE Sizieme journe

Saint-Elienne et Marseille

Sports

ATHLÉTISME : championnats de France

Christian Plaziat, la vedette

Tous les champions de France 1988 d'athlétisme out remercié le public du stade Grandmont, à Tours, pour la chaleur avec laquelle leurs efforts out été saloés, les 12, 13 et 14 août, durant les épreuves du centenaire. Mais, en dépit de ces encouragements, sculement sept athlètes deux garçons et cinq filles – out saisi cette dernière occasion d'ajouter leurs noms à la liste de leurs vingt-neuf camarades qui avaient d'ores et déjà rempli les critères métriques et chron ques fixés par la fédération d'athlétisme pour les qualifications aux Jeux olympiques de Séoul. Certains résultats, médiocres on serrés - perche, 5 000 et 10 000 mètres, 100 mètres haies, - risquent d'ailleurs de met-tre dans l'embarras les sélectionneurs, qui auront à trancher ven-dredi 19 soût une dizaine de « cas limites ».

3 A O HEURE TU

BUT A C HEURE TU

450 min 100 k

POST TO TRADE ME

fill ut dei abrès fil da la parè

... = 1-1-tags, e

3.26.27/574

LEGENCE

لنصر ٿ

_ **4**: - E

3

ES

نتس بح

A 1072

= 2.47

3 14,00

- Z

EFFL TOS MATCHES

ggerman "-

16 3 1 1 14 4 4

458B

F 5 \$

minima en temps obsent

N O P T

Standing year is enough these the

When expect to the in Motor of the security

Man Transaction

and the state of the

de notre envoyé spécial

Oui lance sa chemise dans le public après un récital? Habituellement, ce sont les chanteurs de rock. qui satisfont ainsi la frénésie de leurs fans. Les athlètes ont rarement de telles exubérances. Pourtant, samedi, le stade Grandmont de Tours n'a été que la scène sur laquelle Christian Plaziat a fait un triomphe. Pendant les dix épreuves de ce décathlon, il a créé une relation exceptionnelle avec les spectateurs, qui attendaient ses performances comme la foule d'un concert réclame un refrain à sa vedette préférée. An bout de cette formidable représentation, il y cut donc le jet du maillot

400 mètres Marie-Josée Pérec prend le relais de Nicole Duclos

Moment d'émotion : sous les veux de Nicole Duclos, l'exrecordwomen du monde, et de Colette Beason, la championne olympique 1968, le plus vieux record de France d'athlétisme a été amélioré dimanche 14 août à

Marie-Josée Pérec, une

grande et fine Martiniqueise, a en effet couvert 400 mètres en 51 sec 35, soit 37 centièmes de moins que Nicole Duclos en 1969 à Athènes. C'était la quatrième fois que la jeuns puciste, entraînée depuis l'automne demier par François Pépin, s'essayait sur le tour de piste. Ses distances habituelles sont le 100 mètres et le 200 mètres, où elle devrait normalement s'aligner aux Jeux de Sécul. A vingt ans elle pense qu'elle manque encore trop de résistance pour tenter l'aventure olympique sur la distance dont alle est désormais championne et recordwoman de France. Marieeffectue un TUC de comptabilité. s'était révélée au cours des compétitions hivernales.

Athlétisme CHAMPIONNATS DE FRANCE

Hommes

100 m: Morinière, 10 s 32;
200 m: Morinière, 10 s 32;
200 m: Trouabal, 20 s 64; 400 m:
Barré, 45 s 72; 800 m: Diomar,
1 min 47 s 74; 1 500 m: Phelippeau,
3 min 41 s 47; 5 000 m: Arpin,
13 min 42 s 13; 10 000 m: Arpin,
13 min 42 s 13; 10 000 m: Fantel,
28 min 47 s 23; 110 m haies: Tourret,
13 s 62; 400 m haies: Gui,
50 s 44; 3 000 m steeple: Pannier,
8 min 17 s 49; longueur: Brigo,
7 m 99; triple sant: Camara,
16 m 79; hauteur: Hernandez,
2 m 25; perche: Collet, 5 m 70; disque: Journoud, 59 m 04; marteau:
Kuhn, 73 m 24; poids: Viudes,
19 m 20; javelot: Lefèvre, 81 m 48
(rec. de France); marathon: Rachide,
2 h 17 min 29 s; 20 km marche: Fesselier, 1 h 23 min 55 s 48; décathlon:
Plaziat, 8 441 points.

Plaziat, 8 441 points.

Frances

100 m: Bily, 11 s 24; 200 m:
Cazier, 23 s 12; 400 m: Pérec,
51 s 35 (rec. de France); 800 m:
Gourdet, 2 min. 1 s 72; 1:500 m:
Demilly, 4 min 14 s 56; 3 000 m:
Duros, 8 min 59 s 31; 10 000 m:
Mukamarenzi, 32 min 37 s 51; 100 m
haies: Piquereau, 12 s 83; 400 m
haies: Piquereau, 12 s 83; 400 m
haies: Hoart, 55 s 72; longueur:
Fourcade, 6 m 42; hauteur: BwanjeEpéc, 1 m 95; Disque: Hanicque,
55 m 22; poids: Hanicque, 15 m 84;
javelot: Auzeil, 59 m 54; heptathlon:
Beaugeant, 6 312 pts; marathon: Peirot, 2 h 49 min; 5 km marche: Grissbach, 23 min 38 s 06.

Football

Football CHAMPIONNAT DE FRANCE Première division (sixième journée) *Saint-Etienne et Marseille 0-0 Nimes, 12 pts.

dans la foule en délire et le tour d'honneur, torse nu luisant de trans-piratiou, muscles encore gonflés par l'effort frémissant sous les embruns de l'autres de l'ovation prolongée.

Quel spectacle! Voilà donc Chris-

tian Plaziat promu star de l'athlé-tisme national. Un rôle qu'il ne s'attendait sûrement pas à tenir au début de l'année.

Au cours de l'hiver, un scandale a éclaté qui anrait bien pu déstabiliser

ment oublié si Christian Plaziat n'était pas un écorché vif.

A travers l'attaque contre son entraîneur, avec laquelle il entre-tenait d'ailleurs des relations fort orageuses, il s'est senti personnelle-ment visé. Il a donc réagi avec brutalité : il a quitté Clamart pour réintégrer le club de son enfance, Pierre-Bénite, dans la banlieue lyon-naise : « Quand j'al quitté Paris.



Marie Josée Pérec, à ganche, devant Nathalie Simon, (4º place)

définitivement ce garçon de vingtquatre ans qui avait fait forte impression quelques mois aupara-vant en terminant quatrième des championnats du monde à Rome. Une enquête publiée par l'Equipe-Magazine tendait en effet à montrer que l'entraîneur fédéral des épreuves combinées, Carmen Hodos, une immigrée roumaine, avait largement recours à la pharmacopée pour sti-muler les performances de ses protégés. Or celle-ci s'occupait person-nellement de Christian Plaziat au CSM de Clamart. Bien sûr, Carmen Hodos a clamé son innocence, a juré qu'il s'agissait d'un règlement de comptes et a demandé à la justice de l'innocenter. Mais le scandale avait pris de telles proportions que la FFA a dû lui demander d'abandonner ses Robert Bobin, a annoncé qu'il allait suivre personnellement les investiga-tions diligentées sur cette affaire.

Comme chaque fois qu'il est question de dopage dans les milieux spor-tifs, la tempête s'est calmée aussi vite qu'elle avait éclaté. On passa à antre chose. Carmen Hodos est restée à Clamart l'entraîneur notamment de Chantal Beaugeant, Odile Lesage et Nadine Debois, qui se sont classées respectivement première, troisième et quatrième de l'heptathion à Tours. Sous les applaudissements. Et tout ce remue-ménage aurait sans doute été rapide-

j'avais le moral à zéro. Mon avenir semblait des plus incertains. A dix mois des Jeux, beaucoup pen-saient que j'aliais me planter. En trois décathlons, j'ai prouvé que j'étais un athlète de haut niveau.

Par trois fois au cours des deux derniers mois, il a en effet réussi plus de 8 300 points, établissant même la meilleure performance mondiale de l'année (8 512 points).

Christian Plaziat ne peut nier que l'acharnement mis à réaliser ces résultats a eu pour origine l'affaire Hodos. Mais les conséquences n'ont pas seulement été visibles dans le niveau de ses performances. Plaziat, qui passait pour un introverti - il avait été surnonnmé le hérisson et cet animal est devenu sa mascotte, - est désormais le champion extraverti qui a autant besoin des encouragem du public que de l'oxygène de l'air pour s'accomplir.

Mais cette métamorphose n'a pes affecté un autre trait majeur de son caractère : Plaziat est persuadé qu'il sera un jour ou l'autre le meilleur décathlonien du monde. « Mon principal adversaire, c'est moi-même. Et c'est particulièrement vrai en ce moment pour ce qui concerne le lancer du javelot. Il est anormal qu'avec ma forme actuelle et mes qualités de vitesse et de détente je ne sois pas régulier à 60 mètres. Je vais travailler pour ça. Quand j'y serai

comme un simple entraînement. ironie qu'il peut assirmer : « Je ne peux pas prédire l'avenir, mais aujourd'hui je suis le seul athlête français qui a une chance réelle de médaille aux Jeux de Séoul. » Hélas! il a sûrement raison. Stéphane Caristan, champion d'Europe en titre du 110 mètres haie et ex-

parvenu, le record du monde

(8 778 points) sera à ma portée. •

Il dit cela avec une mâle assu

rance après avoir totalisé 8 451 points à Tours : « Je me suis

donné à fond dans le 400 mètres (47 s 78) et à la perche (5,10 mètres) pour faire un test. Sinon j'ai pris les autres épreuves

recordman continental de la distance, se présentera en Corée du Sud en ayant cours une seule fois au cours des douze derniers mois. Opéré d'une pubalgie puis victime d'une entorse, il souffre maintenant de contractures dans une cuisse. En réalisant 13 s 47 à Tours tout en étant à la peine sur les trois dernières haies. il a réussi une sorte d'exploit. Mais il faudra en aligner quatre pour être en

finale à Sécol. Gilles Quénéhérvé, qui avait été la grande révélation des championnats du monde à Rome sur 200 mètres, a ensuite fait un voyage sous les tropiques, où il a contracté un mauvais virus. Depuis, il n'a plus véritablement retrouvé sa forme de l'été 1987. Les 20 s 20 réalisées en altitude à Sestrières la semaine passée derrière l'Américain Carl Lewis ont été vite effacées par les médiocres « chronos » de Tours.

En fond, les prestations de Thie-baut (abandon au 5 000 mètres) et de Prianon (troisième du 10 000 mètres en 29 min 4 s 83) sont quelque peu alarmantes. Au saut à la perche, naguère orgueil de l'athlé-tisme français, la « bande à Perrin», réduite à Vigneron et Quinon, est en

Les seules notes optimistes de ces championnats sont venues du 3 000 mètres steeple, où, en dépit de l'effacement du vice-champion de Los Angeles Joseph Mahmoud, la rivalité de Pannier et de Le Stum fait progresser la discipline à pas de géant, et du javelot, où Lesèvre, déjà qualifié pour la finale des champion-nats du monde 1987, pense pouvoir se rapprocher du podium olympique après avoir porté dimanche le record national de 80,76 mètres à 81,48 mètres. Mais, an total, on est bien loin des espoirs qu'avaient fait naître les résultats français de Rome l'an passé.

ALAIN GIRAUDO.

SPORTS ÉQUESTRES : CSIO de Dinard

Cogitation sur une sélection

sur Lanciano, a remporté, le dimanche 14 août, à Dinard, le CSIO de France devant le Britannique Nick Skelton sur Grand Slam et le Français Pierre Durand sur Jappeloup de Luze. Marqué par les contre-performances des principaux cavaliers français, cet ultime rendez-vous international avant les Jeux olympiques n'aura pas apporté d'enseignements déter-minants à Patrick Caron, l'entraîneur national de sauts d'obstacles. Ce dernier devra pourtant désigner les quatre cavaliers qui accompagneront Pierre Durand à Séoul le mer-

credi 17 août, date à laquelle les

chevaux sélectionnés doivent

entrer en quarantaine sanitaire.

DINARD de notre envoyé spécial

Les présélectionnés olympiques piaffent d'impatience. Tout le long du week-end, le visage de Patrick Caron, leur ami et néammoins sélectionneur, est resté impénétrable. Alors pour détendre l'atmosphère, ils ont choisi l'humour. Les cavaliers français ont composé, photocopié et fait circuler samedi un « Evangile selon saint Patrick », joyeux pastiche dans lequel ils brocardaient en quelques lignes leur patron et ses légendaires cogitations. • J'ai une idée, je vous en parleral. Je vous l'avais dit. C'étais prévu », disait le texte. Caron en avait ri, évidem-ment. Mais dimanche soir, le naturel revenant au galop, il se parodiait lui-même en disant aux journalistes curieux de connaître les sélectionnés pour Séoul : « Laissons Caron réfléchir en paix pendant quarante-huit

L'entraîneur national s'était accordé ce nouveau délai avant même d'assister au chapelet de fautes égrenées par Bourdy, Godignon, Rozier, Cottier et les autres sur le terrain de Dinard. « Je suis très calculateur, avone-t-îl, je ne fais rien au hasard. Je ne voudrais pas avoir à regretter plus tard d'avoir oublié un détail. • Ainsi, ces deux journées supplémentaires de suspense scrout mises à profit pour un examen vétérinaire complet des chevaux pressentis.

Seul à son bureau, Caron compulsera ses fiches : « J'ai en archives tous les parcours réalisés par les cavaliers depuis trois ans, dit-il, Cela me permet d'évaluer leur pro-

Le Suisse Philippe Guerdat, gression, puis de faire des projec-ir Lanciano. a remporté, le tions en fonction des problèmes qui se poseront aux Jeux » Depuis le début de la saison, il avait élaboré un programme permettant de mener de pair préparation et sélection. Point d'orgue de ce circuit, le concours de Dinard proposait volon-tairement des difficultés techniques (dénivelés de terrain, matériel léger, oxers élargis) « que les cavallers français rencontraient pour la pre-mière fois de la saison ». A l'évidence, ils n'ont pas su les résondre, mais le piètre résultat de Dinard, tant par équipes (la France a ter-mine quatrième de la Coupe des Nations) qu'en individuel ne remet pas en cause les acquis des mois pré-

> Pour Patrick Caron, en effet, la sélection sera motivée par trois critères fondamentaux : « D'abord, l'expérience des cavaliers, ensuite l'expérience des chevaux, enfin, la régularité des chevaux - Anodine en soi, cette réflexion est un demi-aveu : Michel Robert et Péquignet-La Fayette, Hubert Bourdy et Morgat ainsi que Frédéric Cottier et l'inusable Flambeau C pourraient, dans ces conditions être les coéquipiers de Pierre Durand et Jappeloup lors de l'épreuve par équipes à Séoul. Il resterait à désigner le réserviste, entre Philippe Rozier et Hervé Godignon. Choix épineux : le premier risque d'être privé de son meilleur cheval, Norton, que son pro-priétaire souhaite confier à un autre cavalier (Roger-Yves Bost) et à un autre entraîneur (Jean d'Orgeix). Le second a publiquement fait comaître son peu d'enthousiesme pour le poste de remplaçant.

En convoquant son équipe mercredi, Patrick Caron désignera-t-il d'emblée les titulaires et le remplacant comme le souhaitent les cava-ilers ou bien seulement un groupe de cinq, se réservant la possibilité de choisir sur place au dernier moment les chevaux les plus en forme? La seconde formule serait bien dans la menière de Caron. D'une pert, il est un inconditionnel de l'émulation pour motiver les cavallers. - C'est moi qui commande la vanne de pression -, a-t-il coutume de dire. D'autre part, il se mélic de ces JO lointains. Après six semaines d'interruption de compétitions et vinetdeux heures de voyage aérien, qui peut dire comment réagirant cer-tains chevaux? D'ailleurs, Patrick Caron mettra vraisemblablement un sixième cheval en quarantaine. Le remplaçant du remplaçant. A la réflexion, c'est plus prudent.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

FOOTBALL: championnat de France

Caen, zéro pointé

du championnat de France de football, Toulon, vainqueur de Monaco (1-0), est seul leader du classement général. Sochaux et le Paris-Saint-Germain suivent à deux points. Le PSG a battu au Pare des Princes l'équipe de Caen, dernière avec six défaites en six matches. Promu cette saison en première division, le club normand ne paraît pas à sa place dans l'élite nationale.

Quinze : c'est le plus petit nombre de points obtenu par une équipe en division I dans un championnat à vingt clubs. D'aucuns prévoient que ce record détenu par le Stade Brestois de 1979-1980 sera battu cette saison par le dernier des promus, le Stade Malherbe Caen. Après six matches et autant de défaites, les Caennais sont derrière les Brestois, qui avaient glané leur premier point au bout de neuf heures de jeu.

Marseille et le Matra RP, les promiers, pourraient démontrer que les résultats ne sont pas proportionnels aux investissements consentis. Mais ici les moyens justifient la fin que l'ont prédit au SM Caen. Le club fonctionne avec l'un des plus petits budgets de l'élite : 30 millions de francs. Et il ne possède pas les ins-tallations pour compenser ce handicap. « Les petites villes seront toujours désavantagées, explique Jean-Claude Médot, directeur spor-tif et ancien joueur professionnel. Nous sommes doublement desservis, parce que nous ne dispose-rons d'un centre de formation qu'en septembre prochain.» Quand on veut prendre pour modèles Laval et Auxerre, qui fondent leur avenir sur de jennes talents, le défaut est rédhi-

Arrivé dans un monde d'adultes par la foi d'un entraîneur, Pierre Mankowski, et d'un solide groupe de joneurs, Caen souffre d'un manque de maturité. Cette entrée dans la

A l'issue de la sixième journée cour des grands n'avait millement ajoute : « Nous n'aurions pas pu été préparée. Au printemps dernier, Mankowski, arguant des promesses annonçait son départ. Quatre joueurs parmi les plus importants bouclaient leurs valises avant même de connaître le sort du club. En guise de cadeau d'adieu, ils contri-buèrent à la montée en division 1, le 10 jain dernier, au terme des trois matches des barrages. Le nouveau promu se beurtait aussitôt à deux problèmes : la minceur de son budget (13 millions de francs) et la raréfaction des joneurs transféra-

> C'est le maire qui a dit oui à la division 1 », précise Jean-Jacques Fiolet, président du club. Le subvention municipale est passée de 3 millions à 5 millions de francs pour la saison 1988-1989. « On accompagne, commente Paul Dubourget, adjoint au maire, Jean-Marie Giranlt, dont il reprend les termes exacts. Le Stade Malherbe fait parler de la ville. Nous nous devons d'offrir des équipements. Une étude est en cours pour un nouveau stade. Nous avons racheté le pavillon qui abritera le centre de formation. Mais nous restons prudents. - Nous sommes en Basse-Normandie, ne l'oublions pas. Une région qui n'a jamais en de représentants à pareil niveau et découvre certaines habiindes. Les collectivités locales sont prêtes à donner de l'argent pour des structures, pas pour des pros », note Jean-Claude Médot.

Le conseil général a annoncé sa participation dans la création du centre de formation à raison de 800 000 F. Les négociations avec le conseil régional seront plus ardues. Le Crédit agricole, sponsor ces qua-tre dernières années, s'est retiré. « Cette opération de partenariat était dans notre esprit menée à son terme, explique Roland Chablain, responsable du service communication-marketing, qui

partir sur les tarifs pratiqués en D I » Enfin, si le public semble suinon tenues par la municipalité, vre (neuf mille spectateurs de moyenne), il aura fallu attendre la troisième rencontre à domicile pour en voir l'annonce sur la devanture des commerçants de la ville.

Déjà lésé per son arrivée sur le marché des transferts à un moment où toutes les bonnes affaires avaient été conclues, Caen a dû composer avec une enveloppe restreinte. Huit joueurs ont débarqué en compagnie d'un nouvel entraîneur, Robert Nouzaset : . Ici, les structures me rappellent mes débuts à la Paillade de Montpellier. Sauf qu'on était alors en division d'honneur. En revanche, les conditions d'entraînement sont

Sur le terrain, la formation caennaise effectue un difficile apprentissage. Dans les coulisses, l'équipe dirigeante en fait autant. Serge Viard, ancien président, n'a pas résisté au printemps dernier à la découverte d'un passif dépassant les 5 millions de francs. Certains envisagenient le dépôt de bilan. Jean-Jacques Fiolet, président-directeur général d'une société d'immobilier, a relevé le défi : « La mairie nous a donné sa confiance. A nous de la mériter par notre sérieux, notre organisation et notre volonté de dialogue. >

A Caen, tout semble confirmer que la montée était précipitée. Jean-Claude Médot espère cependant en tirer profit : « Nous n'aurions joué que le milieu de tableau cette année en D2. Même si nous redescendons, nous aurons gagné deux ou trois ans sur le plan des structures. » Brest et Montpellier ont dans le passé suivi le même cheminement. A condition que la discorde ne s'installe pas dans les structures dirigeantes, le SM Caen pourrait alors simplement - reculer pour mieux

THIERRY CERMATO.

Les résultats *Sochaux et Bordenux 1-1 *Toulon b. Monaco 1-0 *Paris-SG b. Cann 3-0

Classessest. — 1. Tonlou, 14 pts; 2. Sochaux, Paris-SG, 12; 4. Monaco, Bordeaux, Nantes, 11; 7. Auxerre, Nice, Toulouse, 10; 10. Montpellier, 9; 11. Strasbourg, Marseille, Matra-Racing, Cannes, Lille, 7; 16. Metz, 6; 17. Lens, Laval, 4; 19. Saint-Etienne, 2, 20. Cann. 6. 3; 20. Caeo, 0.

Denxième division (sixième journée) GROUPE A

GROOLD II	
Brest b. Quimper	2-
Mulhouse b. *Le Mans	2-
Beauvais et Créteil	
Rennes b. Guingemp	3-
Angers et Dunkerque	2-
Valenciennes et Abbeville	D-
Rouen b. *La Roche AEPB	2-
Nancy b. Reims	1-
Gueugnon b. "Le Touquet	
Classement I. Brest, 14 pt	ĿS
Mulhonse, 13; 3. Quimper, 10.	
GROUPE B	

*Le Havre b. Nimes3-2 Motocyclisme

GRAND PRIX DE SUEDE

A ANDERSTORP

250 ca. - 1. Pous (Esp., Honda),
les 25 tours en 41 min 27 s 89 (moy.
145,82 km/h); 2. Garriga (Esp.,
Yamaha), à 0 s 29; 3. D. Sarros
(Fr., Honda Rothmans) à 0 s 66. Championnet du monde

1. Pons (Esp.), 199 pts; 2. Garrien (Esp.), 190; 3. Corna (Suisse), 151. 580 cc. — 1. Lawson (Etats-Unis, Yamaha Mariboro), les 30 tours en 47 min 57 s 28 (moy. 151,200 km/h); 2. Gardner (Aus., Honda Rothmans), à 13 s 04; 3. C. Sarron (Fr., Yamaha Gauloises), à 19 s 34.

Championnat du monde

1. Lawson (Etats-Unis), 215 pts;

2. Gardner (Ans.), 192; 3. Rainey (Etats-Unis), 174; 4. G. Sarron

ENDURANCE L'équipage français Moinean-Le Bihan-Crine (Suzuki 750) a remporté les 24 Heures de Liège. Le Français Christian Moineau, grâce à ce succès, remporte le championnat du monde d'endurance pour la seconde année crassécutive.

Tennis . TOURNOI DE SAINT-VINCENT Demi-finales: Carlsson (Sobde) b. Mancini (Arg.) 6-3, 4-6, 6-4; Changion (Fr.) b. Filippini (Ur.) 6-2, 6-4. Finale: Carlsson b. Changion 6-0, 6-2.

TOURNOI DE TORONTO Demi-finales: Leudi (ex-Tch.) b. Conors (EU) 6-4, 6-4; Curren (EU) b. Woodlorde (Aus.) 6-4, 6-2.

Commence of the commence of th

5 La convention du Parti

Ortéans.

républicain à La Nouvelle-

Le Monde

15 Les championnats de

France d'athlétisme à Tours.

SOCIÉTÉ **ÉTRANGER** CULTURE 7 Bücheronnage 9 Festival méditerranéen 8 La fin de la grève des scá-3 Nouveaux affrontements dans les territoires Qu'est-ce qui est russe ? Les étudiants et l'e avenoccupés par Israel. - 11º Fastival de Marciac ture utile » SPORTS 4 Calme précaire à Ran-Le jazz sans dévergon- Prise d'otages sur la Côte dage.

- Sammy Davis Junior : le

Jusqu'à présent, aucun coup de feu n'a pratiquement été tiré ni

entre les camps chrétien et musul-man ni à l'intérieur même du camp

chrétieu, bien que les passions y soient exacerbées. Ce qui, au Liban, est inhabituel. La bataille se concen-

tre sur un point factuel : la liberté

d'accès des députés au siège du par-lement. Les forces libanaises mena-cent d'empêcher de s'y rendre, Par

la persuasion sinon par la manière forte, ceux résidant dans leur sec-

teur, tant qu'une entente ne se sera

pas faite sur un candidat consensue

et qu'il sera donc question d'élire M. Frangié ou, pis à leurs yeux, le général Aoun. L'armée se fait fort

Les oracles politiques, notamment les « faiseurs de présidents » liba

nais que sont les Américains, qui

affirmaient à Beyrouth avec une

conviction non feinte que l'élection interviendrait durant la première

phase du délai constitutionnel

(23 juillet-23 août), révisent leurs

pronostics et estiment à présent que la seconde phase du délai (23 août-

23 septembre) est plus vraisembla-ble. Si ce second délai n'était pas

respecté, ce serait la vacance de la

Parmi les « présidentiables

d'entente », les trois mêmes noms

continuent d'émerger : ceux de

MM. Michel el Khoury, Michel Eddé et René Moswad, M. Michel

Eddé paraissant maintenant prendre

LUCIEN GEORGE.

présidence et l'aventure

convoyer lesdits députés.

spectacie d'abord.

LIBAN: la procédure de désignation d'un nouveau président

Témoignage : le Père

Michel Duclercq, un pion-nier de la laïcité, par Guy

d'Azur.

La réunion du Parlement prévue pour le 18 août devrait être reportée faute de quorum

BEYROUTH de notre correspondant

Une semaine-clé s'est ouverte au Liban pour l'élection prés avec la convocation du Parlement le jeudi 18 août, pour une séance ou celui-ci devrait élire le successeur de M. Amine Gemayel, dont le mandat expire le 23 septembre. Deux clans s'accordent ici à estimer que cette s'ance n'aura probablement pas lieu faute de quorum. L'étape qu'elle nte n'en est pas moins cruciale dans le processus devant mener — les Libanais l'espèrent vivement

- à l'élection d'un nouveau chef de l'Etat, sinon... à l'accentuation de l'éclatement du pays.

En effet, elle doit permettre de tirer au clair deux candidatures, aussi réelles que non déclarées, et qualifiées de « défis » par ceux qui les contestent : celle de M. Soleiman Frangié, aucien président de la République de 1970 à 1976, et celle du général Michel Aoun, commandant en chef en exercice de l'armée, qui empêchent la recherche d'un président de consensus.

Vieil allié de la Syrie, M. Frangié remet de semaine en semaine la proclamation de ses intentions. Damas, qui ne peut que l'appuyer s'il se pré-sente et l'a fait savoir récemment à l'émissaire américain M. Murphy, a également informé l'intéressé qu'elle ne le poussait pas à entrer en lice. Quant au général Aoun, vieil nemi de la Syrie, il serait devenu séduisant aux yeux de Damas depuis

L'enquête sur la destruction de l'Airbus iranien

Un seul officier du « Vincennes » serait blâmé

L'officier chargé des opérations du croiseur « Vincennes », qui a abattu par erreur un avion de ligne iranien, le 3 juillet, au-dessus du Golfe, devrait être l'unique officier du bâtiment américain à recevoir un blâme, selon des responsables du Pentagone cités, dimanche 14 août, par le Washington Post.

Les membres de la commission de la marine chargée de l'enquête sur l'incident qui a causé la mort de 290 personnes out recommandé qu'aucune mesure disciplinaire ne soit prise contre les officiers du · Vincennes ·. à l'exception de ce responsable des opérations, dont l'identité n'a pas été révélée.

que son conflit avec la milice chré-tienne des forces libanaises gagne en virulence et qu'il apparaît comme l'homme susceptible de la mettre au pas sans que l'armée syrienne ait à se lancer dans cette besogne, militairement facile mais politiquement

Or le conflit entre le général Aoun d'une part, les forces libanaises et le président Gemayel de l'antre, gagne en virulence chaque jour et a atteint son apogée durant le week-end, les forces des deux parties ayant été mises en état d'alerte. Ipso facto, le camp musulman, à l'excep-tion de M. Walid Journblatt, découvre les vertus du général Aoun, qu'il

La passion du Loto

tin de leur pays soit en jeu, les Libenais, incorrigibles, jouent leur futur président au... Loto. Des promoteurs de jeux, un

cumal et une station de télévision se sont associés pour mettre en circulation des grilles de Loto dont les numéros sont rem-placés par l'effigie des innombrables présidentiables, sans oublier deux cases figurant deux variantes du blocage institutionnel et donc du saut dans

L.G.

ESPAGNE

Vague d'attentats anti-français

Madrid. - Huit bombes, visant des établissements français, ont fait explosion le samedi 13 août dans plusieurs régions du nord de l'Espagne. Ces attentais ont provoqué de graves dégâts matériels, mais aucun

Le plus important s'est produit à La Guardia, dans la province basque d'Alava. Une bombe très puissante a explosé dans les locaux d'un concessionnaire Renault, détruisant neuf véhicules qui se trouvaient dans le hall d'exposition. Un porte-parole de la police a affirmé que cet attentat aurait pu provoquer une véritable catastrophe: à proximité se trouve en effet une station-service, qui n'a toutefois pas été atteinte. La défla-gration a été si violente que le pro-priétaire du garage, qui habite à côté, a été éjecté de son lit.

Quatre autres attentats ont en lieu dans la province de Santander, à l'ouest du Pays basque. Trois d'entre eux visaient des concessionnaires Renault et Peugeot, tandis qu'une bombe a explosé devant une iliale de la société Yoplait.

Enfin, trois autres engins ont explosé dans la province de La Rioja, dans l'est de la Navarre, visant eux aussi des concessionnaires Renault. Par ailieurs, dans la même région, une bombe a explosé le long de la voie serrée qui relie Bilbao à Castellon, interrompant la circula-

Ces attentats n'avaient pas encore été revendiqués ce lundi matin, mais tout porte à croire qu'ils sont l'œuvre de l'ETA militaire. - (AFP. AP.)

ONU: après la disparition d'un représentant de la Roumanie

Les experts de la sous-commission des droits de l'homme accentuent leurs pressions sur Bucarest

GENÈVE

de notre correspondante

Les experts membres de la souscommission des droits de l'homme de l'ONU, actuellement rénnis à Genève, accentueut leurs pressions sur la Roumanie afin d'obtenir des autorités de ce pays des éclaircisse-ments sur le sort de M. Dumitru Mazilu, expert roumain qui était chargé de rédiger un rapport sur la jeunesse et qui a disparu depais un an (le Monde du 10 août).

Les autorités roumaines se bornent à affirmer que le professeur Mazilu, « gravement malade », ne peut se rendre à Genève.

Une longue lettre manuscrite est parvenue à M. Leandro Despouy (Argentine), président sortant de la sous-commission, dans laquelle M. Mazilu affirme qu'il a « beau-

Cooper a découvert ces fragments dans une bibliothèque de Berlin-

coup souffert », mais uniquement en raison de la « situation impossible » qui lui est imposée dans son pays.

Il déclare que son gouvernement s'est montré - fortement opposé » à son rapport, qu'il est soumis à de fortes pressions pour renoncer - à la rédaction de ce texte ; qu'il a été déchu de son poste de « chef du département juridique du ministère des affaires étrangères »; qu'il est « surveillé par plus de vingt poli-clers jour et nuit ». Il insiste sur son vif désir de venir présenter devant la sous-commission le rapport dont il a été chargé depuis 1985 et auquel il attache la plus grande importance.

Les experts qui lui out adressé un télégramme pour l'inviter à venir à Genève pour la dernière semaine de la session viennent d'apprendre que celui-ci n'est pas parvenu à son des-

sur un gendarme, de violences avec

arme, voies de fait, vol à main armée

L'expert français Louis Joinet, constatant « l'absence persistante, semble-t-il contre son gré », de son collègue roumain, a proposé qu'un membre de la commission » se rende en Roumanie aussitôt que possible afin de le rencontrer, accompagné d'un membre du secrétariat de l'ONU à Genève ». Il faudrait pour cela que Bucarest délivre les deux visas nécessaires. Mais le représen-tant du président Ceausescu fait la

Un télex a d'autre part été envoyé par M. Jan Martenson, directeur du Centre des droits de l'homme de l'ONU, an Centre d'information des Nations unies à Bucarest pour lui demander son assistance afin d'indentifier aussitôt que possible « le lieu de traitement inconnu » de

ISABELLE VICHNIAC.

• La «Dixième» de Beetho- La double évasion d'Auxerra : deux personnes écrouées. — Christine Schouteeten, vingt ans, la compagne de Thierry Courtois, l'un des deux évadés de la ven. - Le premier mouvement (14 minutes) de la Dixième Sympho-nie (inachevée) de Beethoven sera joué pour la première fois à Londres, le 18 octobre, par l'Orchestre phil-harmonique de Liverpool. prison d'Auxerre tué lors d'un contrôle de gendarmerie dans la nuit du jaudi 11 au vendredi 12 août à La Les éléments ont été retrouvés, après cinq ans de recherches, et recomposés par Barry Cooper, musicologue à l'Université d'Aberdeen. Chaise-Dieu (Haute-Loire) (le Monde daté 14-15 août) et le second évadé, Stéphane Bel, vingt-cinq ans, ont été S'appuyant sur les Mémoires de Karl inculpés samedi au Puy (Haute-Loire) de tentative d'homicide volontaire Holz, secrétaire de Beethoven, Barry

Stéphane Bal, bisesé d'une balle à Stephare se, suesse a une same e l'abdomen per un gendamne, a été admis dans un établissement péritentiaire hospitalier de Lyon et Christine Schoutesten a été écrouée également à Lyon.

 Décès d'un policier renversé par un chauffard à Paris. — Denis Graze, gardien de la paix de vingttrois ans, grievement blessé, ven-dredi 12 août en fin d'après-midi, à Paris après avoir été renversé par un chauffard, est décédé dimanche à l'hôpital du Kremlin-Bicëtre (Val-de-

Le responsable de l'accident, qui roulait à très vive allure, Jacques Chayon, quarante-quatre ans, avait été interpellé quelques minutes après avoir renversé, sur un passage protégé, au carrefour de la rue Monge et du boulevard Saint-Germain, à Paris (5°), trois piétons dont deux gardient de la paix affectés à la pro-tection du domicile privé du président de la République. Jacques Ohayon, soigné depuis plusieurs années pour des troubles psychiques, avait été conduit à l'infirmerie psychiatrique de la préfecture de police.

13 Le ministre de la mer doit se prononcer à bref délai sur Loto, Loto sportif 14 l'extension du pavillon des Météorologie 14 Kerguelen. Mots croisés 14 - Les Japonais s'offrent. une université américaine. Radio-télévision 8 - Grandes manceuvres dans Spectacles10 l'industrie de luxe : Taittinger entre dans la capital da Bac-

ÉCONOMIE

SERVICES

TÉLÉMATIQUE

...JEU a La massagaria internationali naleDIA 36-15 tapez LM

● La mini-journel de redactionJOUR Admission sux grandes écoles ECOLES 36-15 tapez LEMONDE

ÉGYPTE: dans une banlieue du Caire

De violents affrontements avec la police attestent la montée en puissance des islamistes

Deux personnes out trouvé la mort et une cinquantaine d'antres ont été blessées à la suite de violents affrontements entre islamistes et forces de Pordre vendredi 12 et samedi 13 août, dans la banlieue populaire d'Aïn-Chams au nord-est da Caire. La police a appréheadé deux ceut quarante per-sonnes, dont cinquante-neuf out été placées en garde à vue.

LE CAIRE

de notre correspondant

On n'avait rien vu de pareil depuis avril 1986, date des affrontements entre Jamaat Islameya (groupements islamiques) et forces de l'ordre à Assiout. Cette fois, les incidents n'ont pas eu lieu, comme à l'accoutumée, dans un des fiefs islamistes de Hauto-Egypte, mais en pleine capitale. La banlieue d'Aïn-Chams jouxte, en effet, le quartier bourgeois d'Heliopolis où se trou-vent le palais présidentiel et la résistance du rais.

C'est vendredi, au coucher du soleil, que les incidents ont com-mencé. Un détachement de forces de l'ordre s'est rendu à la mosquée Adam, le quartier général des islamistes à Aîn-Charns. Objectif : arrêter deux membres de l'organisation extrémiste Al Djihad (guerre sainte). Le parquet voulait les interroger au sujet de l'évasion rocambolesque, à la mi-juillet, de trois membres de l'organisation condamnés aux travaux forcés à perpétuité pour complicité dans l'assassinat du président Sadate en octobre 1981. Après une gigantesque chasse à l'homme, les trois évadés avaient été retrouvés. Deux d'entre eux ont été abattus après avoir blessé plusieurs Les forces de l'ordre avaient visi-

blement sous-estimé l'opération. Selon divers témoignages, les policiers étaient à peine entrés dans le quartier Al-Zahras, où se trouve la mosquée Adam, que celle-ci se transformait en forteresse. Barricadés dans la mosquée à trois voir sur les policiers une grêle de briques et de projectiles enflammés des fenêtres aux allures de meurtrières. Les policiers, déjà gênés par l'étroi-tesse des rues menant à la mosquée, ont été, de plus, pris à revers par des habitants du quartier. Femmes voi-lées, enfants ou badands éxcédés par la pauvreté et la saleté de leur sousbidonville ont brûlé les voitures de police et bloqué les principaux

Deux cent cinquante arrestations

Perdant le contrôle de la situation face à cette hostilité généralisée, les policiers qui avaient déploré plu-

PANAMA

Les obsèques de l'ancien président Arias ravivent les nostalgies de l'opposition

PANAMA de notre envoyé spécial

Les obsèques de l'ancien président Araulio Arias, qui devaient avoir lieu lundi 15 août, à Panama, avoir neu lundi 15 aout, à Panama, risquent de susciter des troubles, ce qui pourrait donner un second souffle à une opposition découragée, qui avait pratiquement reponcé à organiser des manifestations de rue contre le général Manuel Antonio Noriega, plus que jamais l'homme fort du pays.

Mort la semaine dernière à

Mort la semaine dernière à Miami, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, Arnulfo Arias à été et reste un personnage hors série de la politique panaméenne. Trois fois élu président le plus légalement du monde, il a été chassé trois fois du pays. Mais têtu, populaire et intrapriseant il n'e populaire et intransigeant, il n'a jamais renoucé à jouer un rôle de premier plan. Il était encore candidat à la dernière élection présidentielle de 1984, soutenu par l'Alliance de l'acceptant de la company de la démocratique d'opposition (avec Arias Calderon, leader de la démo-Ariss Calderon, leader de la democratie chrétienne, comme candidat à
la vice-présidence) et n'a été battu
que d'une courte tête — quelques
centaines de voix — par « Nicky »
Barletta, candidat des forces armées
et du Parti révolutionnaire démocratique (PRD) fondé par le général
Omar Torrijos.

« En fait, disent les partisans d'Aroulfo, le vieux avait une fois de plus gagné. Il a été seulement battu par la fraude... ». Aroulfo Arias n'a jamais non plus varié d'un iota dans ses options politiques. Populiste, ultranationaliste convaincu et d'un anti-américanisme résolu, le fonda-teur et leader du Parti panaméen authentique s'est acquis durant toute sa vie l'inimitié, pour ne pas dire plus, du gouvernement des Etats-Unis.

Etats-Unis.

Elu pour la première fois à la présidence en 1940. Armulfo Arias a ainsi refusé au début de la seconde guerre mondiale, et contre le désir de Washington, « d'armer » la marine marchande panaméenne. Soupçonné de sympathies pour les puissances de l'Axe — ses amis

disent aujourd'hui qu'il entendait seulement préserver la neutralité du Panama, — il allait, en tout cas, payer cher ce défi. En 1941, les Américains le débarquaient du pouvoir et l'expédiaient en exil au Nicaragua. Réélu démocratiquement en 1948, ne prenant ses fonctions qu'en 1949, Arnulfo Arias était de nouveau renversé cette fois par es miliveau renversé, cette fois par ses militaires, en 1951.

Nouvelle élection à la présidence le 1st octobre 1968, nouvelle chute, onze jours plus tard seulement, le 11 octobre. L'exécuteur s'appelait alors Omar Torrijos, mort dans un accident d'avion en 1981 et artisan des accords signés en 1977 avec le président Carrer, qui prévoient le rétablissement de la souveraineté panaméenne sur la totalité de la zone du canal de Panama à la fin de ce siècle. En exil de 1968 à 1978, Arias s'était personnellement proponcé contre ces accords, les ingeant noncé contre ces accords, les jugeant insuffisants. Mais être mal vu de Washington n'est pas un péché au Panama

Mort en exil, Arias apparaît plus que jamais aux Panaméens comme le guide qui est passé à côté de son destin et, à Washington, comme un possible rassembleur dont la Maison Blanche n'a apparemment pas voulu. Des dizaines de milliers de Panaméens bouleversés étaient dans la rue samedi soir, pour la première fois depuis plusieurs mois, afin de saluer sa dépouille mortelle depuis l'aéroport jusqu'au centre-ville. Ils ont, dimanche, littéralement envahi la cathédrale, dans le vieux Panama, la cathedrale, dans le vieux Panama, et défilé devant le catafalque recouvert du drapeau national, jeunes et vieux mélés et de toutes les classes sociales. L'ambassadeur américain, M. Davis, qui ignore totalement le gouvernement panaméen présidé par M. Solis et animé par le général Noriega, s'est rendu lui aussi à la cathédrale pour présenter ses condo-léances à la veuve d'Arnulfo Arias; il est resté une demi-heure. A sa soril est resté une demi-heure. A sa sor-tie de la cathédrale, il a été applaudi sous la pluie par une foule demse qui lui a crié : « Justice ! Justice !... » MARCEL NIEDERGANG.

Le second policier. M. Patrick Lesaint, vingt-quatre ans, avait été blessé à une jambe ainsi que le pas-sant, M. André Palmieri, chirurgien dentista. Le premier a été admis à l'hôpital Bichat, le second à l'hôpital

Le mmero du « Monde » daté 14-15 août 1988 a été tiré à 461 224 exemplaires

ABCDEFG

sieurs blessés ont commencé à tirer au petit plomb sur la foule. Ce sont ces coups de feu qui ont fait les deux morts et la plupart des blessés. Ce n'est qu'après avoir reçu d'importants renforts de brigades antiémeutes et de forces spéciales que la police a pu reprendre les choses en

Vers 2 heures, grâce à l'interven-tion de voitures blindées et l'usage intensif de grenades lacrymogènes, un calme précaire a été rétabli après l'arrestation de deux cents personnes. Mais les incidents ont repris samedi matin malgré le quadrillage du quartier. Il a fallu encore une fois l'intervention massive des brigades anti-émentes et l'arrestation d'une quarantaine de personnes pour rétabhir l'ordre.

Dimanche, le calme était revenu à Aln-Chams où les magasins ont rouvert leurs portes. Mais la présence de centaines de policiers était là pour attester la persistance de la tension. La violence même des affrontements et l'importance des effectifs engagés par les forces de l'ordre, dans ce qui ressemblait à une bataille, a mis au grand jour la force des maximalistes musulmans.

Leur puissance n'est plus cantonnée dans les ficfs un pen isolés de la Haute-Egypte. Ils sont aujourd'hui bien implantés dans les banlieues populaires du Caire, Comme à Aïn-Chams, on les retrouve dans les quartiers pauvres ou populaires d'Embaba et de Hélouan. Ils y ost maintenant des mosquées qui servent de lieu de réunion et de propa-gande au sein d'une population d'autant plus sensible à leur discours que l'Etat, débordé par la crise éco nomique et l'explosion démographi-que, est peu présent dans des quar-tiers pauvres dont les habitants, surtout les jennes, ont une vue sombre de l'avenir.

ALEXANDRE BUCCIANTI.

Mort d'Enzo Ferrari

Modène (AFP.). - Le construc teur automobile italien Enzo Ferrari est mort, le dimanche 14 août, à son domicile de Modène, a annoncé handi la société Ferrari dans un com-

Les obsèques d'Enzo Ferrari qui était âgé de quatre-vingt-dix ans, ont déjà en lien ; la nouvelle de sa most n'a été annoncée qu'après la cérémo-nie à la demande du défunt.

La disparition de la comédienne **Pauline Lafont**

Disparae depuis jeudi 11 août, slors qu'elle était partie en promenade à proximité de la maison familiale de Saint-André-de-Valborgne (Gard), la jeune comédienne Paufine Lafont, vingt-six ans, n'avait pas été retrouvée, lundi 15 août, en fin de matinée.

Les recherches entreprises dans la zone proche de taillis difficiles d'accès ont été abandonnées, samedi soir, par les gendarmes et les sapeurs-pompiers sans qu'aucun indice ait été découvert.

David Lafont, frère de la comédienne, a, pour sa part, continué les recherches, aide par des amis, et a émis le souhait que l'armée y parti-

Quatre indépendantistes basques remis en liberté

Sur décision de M. Michel Legrand, juge d'instruction à Paris, chargé des dossiers du terrorisme, quatre indépendantistes basques, emprisonnés à Fleury-Mérogis (Essonne) et Fresnes (Val-de-Marne), ont été libérés ven-dredi 12 août. Il s'agit de Jean-Marc Abadie, vingt-sept ans, de Maïté Bergara, vingt-sept ans, de Xavier Labeguerie, vingt-six ans, et de Michel Lavie, vingt-huit ans.

Maîté Bergara avait été interpellée en avril dernier au moment de l'arrestation de Jose Felix Perez Alfonso, membre présumé de l'ETA Les trois hommes avaient été arrêtés en 1987 dans le cours de bre 1986, de deux membres de l'organisation clandestine basque l'parretarrak, détenus à la prison de Pau. l'enquête sur l'évasion, en décem-

QUARANTE-TITLE ENE AN

popular la visa de la contrata the case con a ser large large Established in the - gapat dui 🛚 . . . affaire de or got reurn - _ stion : 🍱 ~ = _es ont-8 : ouef # 9 on i occur eu desarme

d'abor

- _d dialogu

But for the court out racing

83:30 FF

520.56

800 19 19 19 1 .

4212m; \$3 15 /

ge Berr 3

物学ない タマ

MACE OF THE P.

g seeman - C

465 (21 - 14 A

Bost to the

r : 34 2.

. majima describe et informal pril - and and a grand de i Kessler. coordents Tandis que c Marie of min- the le chance is title in the proposition asisti tea - p point, em fun rea les discer grant to a sment à leu mit -- -- -- piusipur Street and Comportation & mert te to to formaux proché all General condamnation Speaking to St. Scholz.

ranto una um cun **curculais** ** encore t enfinde in automotin, selective (a) Proposition (a) Propositio walless en oatobregie TRA DE DU CAMPANT MANAGEMENT TER COTTO DIFERENCE MEN MES AND Tit ben is lientent & Book forest applied and dentalities. The company of the M. House of the company of the

resines suit topulaires che ante sens dutre Allemagia landeres de norte de Verson terielle das le auteurs, de email des les propositions, main des qui nont aucun avent légéocaraine de mine le vést Expremeteur de la détente fin trer tout e bénéfice e la pouvernement du chance brod soums our fortes pre

tore V. Darburghey, avec 4

वितासक द्वारा ३ _{व व}ा

as d'une openion publique qu Marie co or an'e plus loin V Pa no sur la cra du désarma Per con en permanence attierde en la la constituir neuron pra y es int**erêts d** TOTAN du promis contérêts affi 🖦 🖰 spécifique a c.

Scholz a bande représer qu'il n'y a particulier Arsle desarmement ». L'idée d A. George d'essocier ! inte et ten ami Rolan et ten ami paret With the Land of the Laber A negociations sur les arme Bester Ber inn men Mo. Fatarra pour autant récu le calogue avec la RDA 7 i Rocipa de cer factures négocia son sur le conventionnel, por legista rance s'est ardennes bana de conventionnel de la conventionnel de la conventionnel de la conventionnel de la conventionne

tance s'est armenute per eura Eress - et uou eup the militaires. On ne saure de kers condamner le conte ter entre deux Etats, fussen tous Cour aliemands, etc. mandu que disinguer ne ver les dire comber à pieds join en tous les pièges, comme ap semble parfois tenté de

la voie. sour les dirigeants : lon, est etroise. Du moins leu letenaires de l'OTAN, plut les d'aix de l'OTAN, plut the d'alimente. Un permane Modes d'internion, semblentbee to tenir compte days be de la Situation strategique des des des seux Etats all

10147 0817 0- 4,50 F